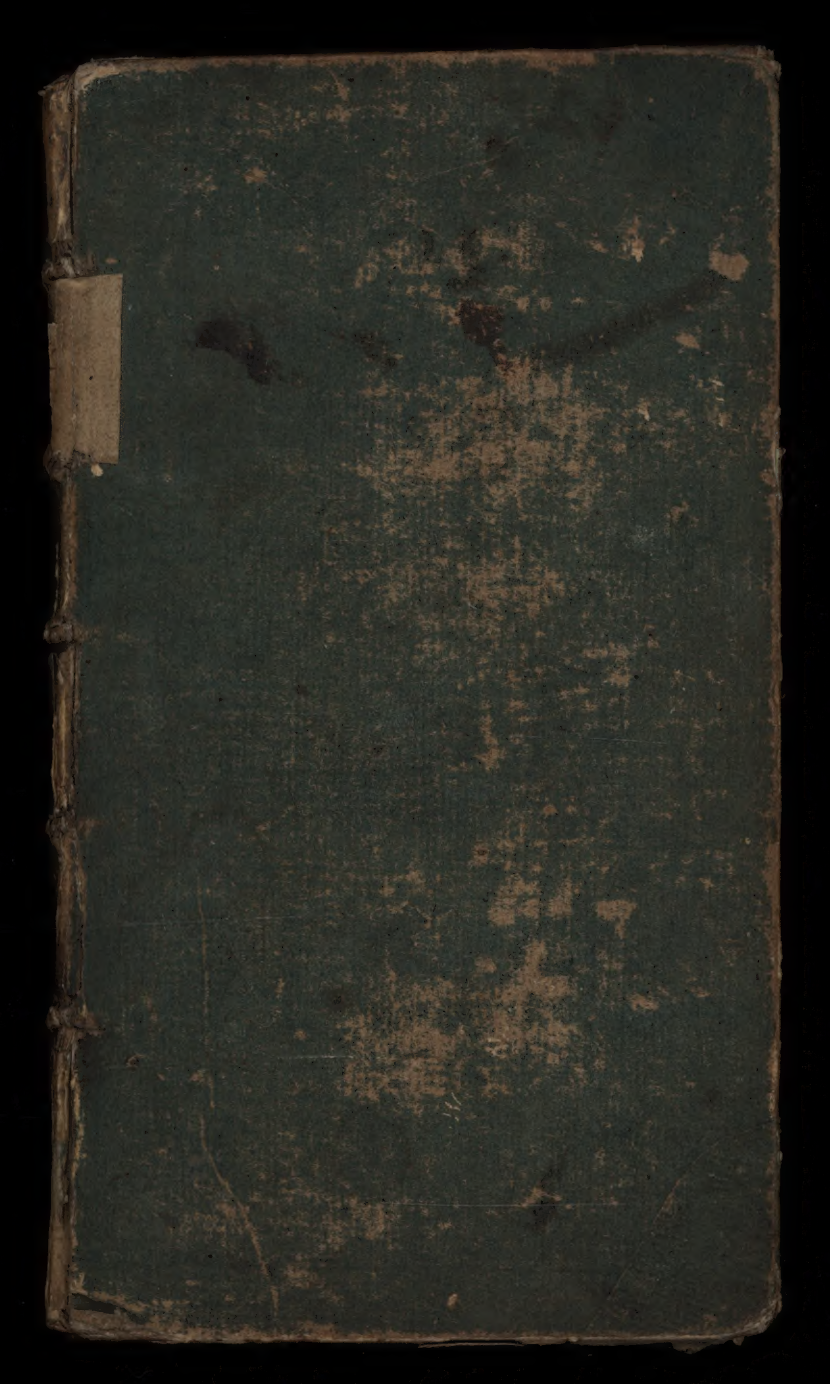



LIBRAIRIE
ECCLESIASTIQUE
de TOULOUSE & TARANNE
33, R. Cassette, PARIS.



Recueil très rare dont la première édition est introuvable. Attribué à Gacon, le singe de Boileau.

Cet exempl. est, je crois, de la 1re édition. Le titre et la dédicace et le poème allégorique ont seuls été renouvelés.

Gacon a été un habile rimeur et ses vers ici ne sont pas négligeables.

EMBLEMES
OU
DEVISES
CHRETIENNES:

OUVRAGE MÊLÉ DE
Prose & de Vers,
ET
ENRICHI DE FIGURES,

DEDIÉ AU ROY.

SECONDE EDITION.



A LYON,
Chez MATHIEU CHAVANCE,
Libraire, ruë Merciere.

M. DCCXVII.
AVEC PRIVILEGE DU ROY.



AU ROY.

SIRE,

La premiere Edition de ce Livre ayant eu le bonheur de paroître sous le nom de VOSTRE AUGUSTE PERE, *J'ay crû que* VOSTRE MAJESTE'

trouveroit bon que la ſeconde parût ſous le ſien. Ces fleurs, cüeillies dans le ſein de la Religion Chrêtienne, ne pouvoient tomber dans des meilleures mains que dans celles d'un Jeune Roy très-Chrêtien.

La Royale Education qu'elle reçoit de ſon Illuſtre & Sage Gouverneur ne nous permet pas de douter qu'elle ne ſuive les glorieuſes traces du GRAND MONARQUE *auquel elle a ſuccedé.*

Faſſe le Ciel qu'elle puiſſe avoir une vie auſſi longue pour exercer les hautes vertus qu'elle nous promet, tant pour le bien de la Religion que pour le bonheur de l'Etat. Ce ſont, SIRE, *les Vœux de tous les François, & en particulier ceux de*

Vôtre très-humble, très-obéïſſant
& très-fidéle ſujet.
M. CHAVANCE.



POËME ALLEGORIQUE.

UN haut Lis ſur ſa tige verte
Penchant ſon calice d'argent,
De ſa triſte & prochaine perte
Donnoit un preſage affligeant.
Pour remplir dignement ſa place
Il ne voyoit qu'un rejetton,
Qui ſeul de ſa nombreuſe race
Offroit un fragile bouton.
Ce Roy des Lis accablé d'âge
S'adreſſe au Lis le plus prochain:
« PRINCE, dit-il, vous êtes ſage,
« Vous me voyez près de ma fin.
« Je laiſſe ſous vôtre tutelle
« Ce Jeune Lis, tout mon eſpoir:
« Je le confie à vôtre Zele,
« Je meurs, faites vôtre devoir.

Le Sage Lis promt & facile
A ſe livrer à la pitié,
Promet & jure à ſon Pupile
Une ardente & vive amitié.

Oüi, j'auray pour vôtre âge tendre,
lui dit-il, des ſoins aſſidûs :
Je ne ſongeray qu'à défendre
Le rang, l'honneur, qui vous ſont dûs.

De ce riche & noble Parterre
Recevez l'hommage & la foy :
Et des belles fleurs qu'il enſerre,
Montrez-vous le plus digne Roy.



O FRANCE! un ſi glorieux Type
T'annonce des biens inoüis ;
Sous la Regence de PHILIPPE
S'éleve ton Jeune LOUIS.

A ton bonheur le Ciel conſpire,
Et Dieu ton puiſſant Protecteur,
Conſervera pour ton Empire,
Et le PUPILE, & le TUTEUR.



ODE SUR L'EDUCATION DU ROY.

PAR un ordre plein de ſageſſe,
Le CREATEUR de l'Univers,
Aux Animaux de chaque eſpece
Imprime des inſtincts divers:
La Colombe eſt ſimple, timide;
Le Lion eſt fier, intrepide;
Le Serpent eſt traitre, malin;
Enfin ſans dementir ſa race,
Chaque Animal doux ou vorace,
A ſon penchant propre & enclin.

L'Homme ſeul, l'Homme avec la vie
Ne transmet point à ſes Enfans,
Ses mœurs, ſes talens, ſon genie;
Les Bons engendrent des Méchans:
Les Méchans engendrent des Sages;
Et l'on remarque en tous les âges,
Qu'un eſprit n'eſt droit ou tortu,
Qu'à meſure que ſon caprice
Lui donne du goût pour le vice,
Ou ſa raiſon pour la vertu.

Tel qu'un jeune arbre dans la plaine
Joüit de la fureur des vents:
Du côté que ſon poids l'entraîne
Courbe tous ſes rameaux naiſſans;
Si la ſage main qui le plante
Par une adreſſe bienfaiſante,
Ne lui prête un heureux ſecours:
Ainſi la fragile jeuneſſe

Vers le mal ſe porte ſans ceſſe,
Dès qu'on n'en régle pas le cours.

Souvent même l'Homme rebelle
Au joug de l'éducation,
Sourd aux loix d'un guide fidéle,
N'écoute que la paſſion:
Tel jadis le boüillant Achille,
Toûjours emporté par ſa bile,
Oublia Phœnix & Chiron;
Et malgré ſes ſoins & ſes peines,
Seneque vid briſer les chaînes
Dont il croyoit lier Neron.

Heureux le Prince qui ſe livre
Aux vertus dès ſes jeunes ans,
Et qui pour modéles à ſuivre,
Prend les Tites ou les Trajans.
Dans un âge mûr il n'aſpire

Qu'à faire briller ſon Empire ;
Du Peuple il ſoulage le faix ;
Il pleure la triſte journée
Que ſes mains n'ont point couronnée
Par des graces & des bienfaits.

Ainſi brillent dans nôtre hiſtoire
Et les CAPETS & les VALOIS ;
Ces Princes dignes de memoire,
Amis des Arts, Vengeurs des Loix.
De nos BOURBONS la Tige Auguſte
A produit un LOUIS le Juſte,
Après HENRY le Conquerant ;
Et l'aveugle & cruelle Parque
Nous viẽt d'enlever un MONARQUE,
Le plus digne du Nom de Grand.

FRANCE, avec tes chagrins fais tréve,
Reprens tes ſuperbes atours ;

Le Jeune PRINCE qu'on t'éléve,
Ne te promet que d'heureux jours.
A travers le foible de l'âge
Il nous fait entrevoir le Sage,
L'honnête Homme, & même le ROY;
Mais ce ROY si digne de l'être,
Après le Ciel qui l'a fait naître,
Tu le devras à VILLEROY.





Par regle, & par mesure.

Si l'on ne peut tracer une simple Figure
Sans la Regle, & sans le Compas;
Peut-on s'imaginer que toute la nature
Soit l'effet du hazard,& non d'un divin bras?

DE
L'EXISTENCE
DE DIEU.

L'IMPIE a dit en lui-même, *Il n'y a point de Dieu*; mais si cét Impie écoûtoit les sentimens de son cœur, il connoîtroit bien qu'il cherche à s'abuser lui-même. L'existence d'un Estre souverain est si fortement imprimée au dedans de l'homme

Que quand tout l'Univers, l'eau, la terre & les cieux
N'en retraceroient pas une preuve à nos yeux,
Le témoignage seul de nôtre conscience
Nous convainctoit assez de sa divine Essence.

Ce n'est donc point le cœur de l'Impie qui lui dit qu'il n'y a point de Dieu, c'est l'impie au contraire qui tâche à contredire son cœur qui porte en lui-même ce témoignage irreprochable.

Mais ces foibles esprits que l'on nomme esprits forts
Font pour l'aneantir d'inutiles efforts;
Ainsi que leurs discours leur force est affectée,

Et l'on n'a jamais vû de veritable Athée.

Car quand même l'impie voudroit dementir cette voix, interieure qui lui prêche sans cesse un Createur & un Maître de l'Univers; pourroit-il resister à cette voix exterieure, par laquelle toutes les creatures lui disent hautement qu'elles ne se sont point creées elles-mêmes? Pourroit-il regarder le Firmament & les Astres sans y reconnoître l'effet d'une sublime intelligence? Pourroit-il contempler la vicissitude des Elemens sans reconnoître une Puissance Souveraine qui les entretient dans une parfaite union malgré leur discorde naturelle? Et pourroit-il enfin jetter les yeux sur les moindres merveilles de la Nature, sans convenir qu'il faut qu'il y ayt un Estre tout-puissant qui soit l'unique Auteur de toute chose. En effet, si ce même Impie n'oseroit dire que le hazard puisse produire, je ne dis pas un Palais, mais même une simple figure qui ayt en elle une juste proportion, & s'il attribuë aux Artisans tout ce qui paroît à ses yeux de regulier, & qui renferme quelque simetrie; comment ose-t'il avancer que les merveilles de la Nature, qui sont si fort au dessus de tout ce que l'Art peut produire, soient l'effet d'une puissance aveugle? Rien n'est donc plus certain & plus évident que

l'existence d'un premier Estre tout-puissant & independant. Les hommes de toutes les Nations ont crû un Dieu, & s'ils n'ont pas connu le veritable, c'est un effet de l'aveuglement que le peché de nôtre premier Pere a répandu sur toute sa posterité; mais quelques épaisses que soient ces tenebres elles n'ont pù tout-à-fait obscurcir cette divine lumiere que le Createur imprima dans toutes les creatures raisonnables au moment qu'il leur donna l'être : Et si quelque mortel ose nier ce caractére inéfaçable, c'est que s'abandonnant à la brutalité de ses passions, qu'il regarde comme sa seule divinité, il voudroit se pouvoir persuader qu'il n'y a point un Dieu Juste & Puissant, qui punit sevérement dans ce monde ou dans l'autre ceux qui ne veulent pas observer ses divins Commandemens.





Je suis reglée par des mouvemens cachés.

Par des secrets ressorts que l'Art derobe aux yeux,
Je donne au tems qui fuit une exacte mesure.
Ainsi l'Auteur de la Nature
Regle les mouvemens de la Terre & des Cieux.

DIEU REGLE TOUT.

NON ſeulement Dieu eſt le Créateur de l'Univers, mais il en regle encor tous les mouvemens ; c'eſt lui qui tient les cieux ſuſpendus ſur nos têtes ; c'eſt lui qui tient la mer reſſerrée dans ſon lit ; c'eſt lui qui ſoûtient la terre dans ſon équilibre ; & c'eſt lui qui aprés avoir donné l'Eſtre & la vie aux creatures, les conſerve & les empêche de retomber dans le neant dont ſa puiſſante main les a tirées.

La Divine Providence s'étend juſque ſur les moindres ſujets, dans leſquels elle n'eſt pas moins admirable que lorſqu'elle agit ſur les plus grands ; il eſt vrai que les reſſorts qu'elle met en œuvre paſſent preſque toûjours la conception de l'eſprit-humain, mais ils n'en ſont pas moins réels : Et comme on ne croit pas que l'aiguille d'une montre ſe meut d'elle-même, parceque les reſſorts qui la font mouvoir ſont au dedans; ainſi l'on ne peut pas dire que la Nature agit ſans le ſecours de celui qui l'a créée, parce que les voyes par leſquélles il opere nous ſont inconnuës.

Il n'y a jamais eu que des esprits brutaux que la volupté empêche de lever les yeux vers le Ciel, qui ayent osé nier cette Providence Universelle pour admettre un je ne sçay quel Destin arbitre de tout l'Univers; mais outre que ce Destin n'est autre chose que Dieu même, n'est-ce pas se contredire manifestement que d'avancer qu'il y a un Dieu, & nier en même tems qu'il se mêle de la conduite du monde.

Car comment concevoir un Dieu Puissant & Sage
Si la terre & les cieux ne sont pas son ouvrage,
Ou si tout l'Univers qui sortit à sa voix
Ne suivoit pas encor ses souveraines loix?

Les Payens ne pouvant découvrir la source des injustices qui regnent sur la terre, concluoient que Dieu ne pouvoit gouverner le monde; mais les Chrêtiens convaincus de l'immortalité de l'ame, & instruits que le peché du Premier-homme est la cause de ce desordre, bien loin d'en prendre occasion de nier la Providence, ils en tirent un argument invincible pour la soûtenir;

Car voyans le méchant sur le trône exalté,
Et l'innocent gemir dans la captivité,
Ils admirent de Dieu la sagesse profonde
Qui souffre tous les maux qui regnent dans le monde.

Persuadés que Dieu n'eſt pas injuſte ils ſçavent qu'aprés la mort,

Il eſt une autre vie, où ſon bras irrité
Vangera le mépris qu'on fait de ſa bonté;
Et las de tolerer les forfaits & les crimes
Plongera les pecheurs dans l'horreur des abîmes.

C'eſt ce qui conſole les Chrêtiens dans les afflictions, qui ſont preſque inſeparables d'une bonne vie: Ils ſçavent que le regne des méchans paſſera plus vîte que l'ombre & que la fumée, & que celui des juſtes durera éternellement, & bien loin de croire avec les Epicuriens

Que l'état des humains eſt un jeu du hazard,
Où la Divinité ne prend aucune part:
Ils ſont perſuadez que le Ciel juſt & ſage
N'abandonne aux méchans les honneurs en partage
Que pour nous faire voir quel en eſt le neant,
Et qu'il reſerve aux Bons un bonheur bien plus grand.





Purement & Saintement.

Conſervé par les mains d'une chaſte Prêtreſſe
Sur l'Autel de Veſta ce feu brûloit ſans ceſſe,
Et faiſoit voir qu'un cœur èxemt d'impureté
Peut ſeul être agreable à la Divinité.

IL FAUT SERVIR D
avec un cœur pur.

LA connoiſſance d'un Dieu attire neceſſairement aprés elle un cult reſpectueux ; mais comme cette connoiſſance a été tres-imparfaite parmi les Payens & les Idolâtres, le culte qu'ils ont rendu à leur divinité a été conforme à ce déreglement de leur imagination. Il ſeroit trop long de raporter ici en combien de maniéres ridicules & même injurieuſes ils ſacrifioient à leurs Dieux, juſqu'à croire qu'ils ſe plaiſoient à voir répandre le ſang humain ſur leurs Autels. Et comment les Payens aſſis à l'ombre de la mort, pour me ſervir des termes de l'Ecriture, n'auroient-ils pas donné dans ces extravagances, puiſque les Juifs, quoy qu'éclairez par la Loy de Moïſe, avoient tant de peine à s'en abſtenir? L'Hiſtoire du Vieux Teſtament eſt remplie de leur prévarication ; tantôt ils élevent un Veau d'or, & ſe font des Dieux eux-mêmes; tantôt ils vont adorer les Idôles des Gentils, auſquelles ils ſacrifient leurs propres enfans; enfin rejettant le vrai Dieu qui les avoit

choiſis pour ſes adorateurs, ils ſe livrent aux abominations des Payens les plus aveugles.

Peut-on s'étonner aprés cela ſi parmi les Gentils, le vulgaire donnoit aveuglement dans un culte monſtrueux ? j'ai dit le Vulgaire, car il s'eſt trouvé de ſages Philoſophes, qui n'ajoûtans aucune foy aux fables du Paganiſme, & qui croyans que Dieu eſt un Eſtre ſimple & degagé de toute matiére, ont auſſi proposé un culte convenable à cette idée.

Ce feu continuel que les Romains faiſoient entretenir par des Vierges ſur l'Autel de Veſta, étoit une image de la pureté avec laquelle nous devons adorer Dieu. Ce n'eſt point en effet avec des Hecatombes & des Holocauſtes que nous pouvons plaire à la Divinité ; c'eſt pourquoi nous voyons que Dieu même rejette ſi ſouvent les Sacrifices des Juifs, quoiqu'ils fuſſent ordonnez par la Loy ; parceque le cœur qui offroit n'étoit pas animé de cette pieté pure, qui doit être l'ame de toutes les offrandes que l'on fait à Dieu. C'eſt ce qu'un Payen nous a lui-même enſeigné par ces paroles :

Pour te rendre agreable aux yeux des immortels
Vainement de tes dons tu charges leurs Autels,
En vain le Prêtre égorge & Taureaux & Geniſſes

Si ton eſprit n'eſt pur, ſaint, & religieux ;
Si ton cœur n'eſt d'accord avec ſes Sacrifices,
Tu perds tous les preſens que ta main fait aux Dieux ;
Et loin de recevoir le ſang de tes Victimes
Ils regardent tes dons comme de nouveaux crimes.

Leçon qui devroit couvrir de honte ces Chrêtiens, qui plus charnels que les Juifs, & plus aveugles que les Payens, font conſiſter la Religion dans un culte tout exterieur, & qui croyent ſe rendre agreables à Dieu & en obtenir le pardon de leurs crimes, en lui offrant quelque portion de leur bien, ſans changer le fond de leur cœur, & ſans renoncer à leurs habitudes criminelles : mais ils doivent craindre que Dieu ne regarde leurs offrandes comme autant de ſacrileges, & ne les rejette comme celle de Caïn & celles des méchans Juifs, qui loin de toucher les entrailles de ſa miſericorde attirent ſur eux le poids de ſa colere. Oüy mon Dieu, la plus agreable offrande qu'on puiſſe vous faire eſt celle du cœur ; c'eſt du cœur que vous voulez que les Chrêtiens vous honnorent, & vous n'êtes venu abolir les anciens Sacrifices que pour nous enſeigner que vous voulez être adoré en Eſprit & en Verité.



Il le renouvelle.

Ainsi que le Soleil r'anime les couleurs
D'un tableau que couvroit une épaisse poussiére :
De-même le Seigneur par sa vive lumiére
Fait revivre sa Loy presqu'éteinte en nos cœurs.



JESUS-CHRIST A REPARÉ le desordre du peché Originel.

LORSQU'UN tableau a été long-tems couvert de poussiére, il n'y a qu'à le laver & à le presenter aux rayons du Soleil, & aussi-tôt on y voit renaître les couleurs que la poudre avoit presque entiérement effacées.

Cet Emblême est un juste symbole de la maniére dont Dieu a rétabli sa ressemblance qu'il avoit imprimée dans nôtre ame, & que le peché y avoit presque entiérement obscurcie. Car aprés nous avoir regénerez dans les eaux du Baptême, Dieu par une bonté infinie nous échauffe, nous éclaire, & fait revivre en nous, par sa Grace, les traits de cette divine ressemblance, dont il nous avoit ornez dans la creation du premier homme.

Aprés avoir fait sortir du neant toutes les creatures à sa seule parole, le Createur voulant donner un Roy à l'Univers, sembla prendre conseil en lui-même, & aprés avoir formé l'homme de ses propres mains il lui inspira un souffle de vie, & mit dans

ſon corps une ame qui portoit l'image & le caractére de la Divinité.

Quand l'Ecriture ne nous marqueroit pas les ſoins extraordinaires que Dieu prit à la creation de l'homme, il auroit ſuffi qu'elle nous eut dit qu'il avoit été fait à ſa reſſemblance, pour nous faire juger de l'excellence de ſon Eſtre. Quelle nobleſſe en effet ne renferment point ces paroles ; & tout orgueilleux qu'il eſt, l'homme oſeroit-il ſe les appliquer ſi Dieu même ne l'obligeoit d'y ajoûter foy ; & s'il ne les avoit dictées pour lui faire voir de quel ſublime degré de gloire le peché l'a fait deſcendre en le rendant ſemblable aux bêtes les plus irraiſonnables ?

Tant que l'homme ſuivit les loix de ſon devoir,
Il vit tout l'Univers ſoûmis à ſon pouvoir ;
Tout le favoriſoit dans un lieu de plaiſance,
Et Dieu même charmé de ſa pure innocence,
Le venoit viſiter, converſoit avec luy :
Il ne connoiſſoit point de chagrin & d'ennuy,
Son corps & tous ſes ſens obeïſſans à l'ame
D'aucune paſſion ne reſſentoit la flâme ;
Il étoit immortel, & ſes plus doux plaiſirs,
Sans même être attendus, prévenoient ſes deſirs.

Quelle difference, Grand-Dieu, de l'homme pecheur à l'homme innocent, de l'hom-

me creé à vôtre image, & de l'homme ſemblable aux bêtes par ſon peché.

Aprés l'orgüeil d'Adam, fatal au Genre-humain,
L'homme abrutit ſes mœurs & devint inhumain;
Du ſang de ſon prochain cruellement avide
Il prit à le répandre un plaiſir homicide,
Effaça de ſon cœur les loix de la raiſon,
Mépriſa l'équité, cherit la trahiſon:
Errant parmi les bois laiſſa la terre inculte,
Même à ſon Createur ne rendit aucun culte;
Enfin ne recherchant que des plaiſirs brutaux
L'homme vivoit alors comme les animaux.

Il n'y avoit donc que Dieu qui pût réparer le deſordre que le peché avoit cauſé dans l'état de l'homme, & s'il ne nous avoit fait ſentir de nouveaux rayons de ſa vive lumiére, il ſeroit encor plongé dans les tenebres épaiſſes dont ſon crime l'avoit couvert.





Elle est encor meilleure quand elle est brisée.

La Perle miſe en poudre eſt un baume propice,
Qui redonne au malade une entiére vigueur ;
Ainſi JESUS brisé par un cruel ſupplice,
Tira le Genre-humain d'un terrible malheur.

LA MORT DE JESUS-CHRIST est le souverain remède des pecheurs.

NOus venons de voir par l'Emblême precédente que les hommes ayant dabort été créés à l'image de Dieu, ils lui avoient une obligation infinie de l'excellence de leur Estre : ils n'étoient qu'un peu audessous des Anges, comme le dit l'Ecriture ; mais le peché les ayant mis audessous des bêtes, le Créateur par une bonté inéfable, s'étant fait homme lui-même, il a répandu un éclat sur la Nature-humaine, qui l'éleve à present en quelque façon audessus de l'Angelique ; & en se faisant chair il semble que Dieu ait donné à l'homme le dernier trait de cette ressemblance qu'il lui avoit imprimée au moment de sa création. Dieu pouvoit-il rien faire qui fut plus honorable à la Nature-humaine que de l'élever à la Nature-divine par son Incarnation? Cependant il a fait plus, & comme au raport des Naturalistes, la Perle qui est si precieuse l'est encor davantage quand elle est reduite en poudre, parce qu'en cet état elle est un remede souverain aux maladies

les plus incurables. De-même, quoique le Fils de Dieu en ſe faiſant homme ſoit le plus precieux ornement de la Nature-humaine : ſa mort ne laiſſe pas de nous être encor plus avantageuſe , puiſque c'eſt par elle qu'il nous a gueri de toutes nos infirmités , & qu'il nous rend dignes de participer à ſa Gloire.

Que ne devons-nous point, Seigneur, à tes bontez
Pour t'être révétu de nos infirmitez.
De Dieu tu deviens homme, & d'Innocent, coupable :
Parmi les animaux tu nais dans un Etable ;
Tu te vois méprisé par des hommes pervers
Que tu viens racheter, & délivrer des fers.
Les Juifs à ton amour aportant mille obſtacles
Traittent d'enchantemens tes plus divins miracles;
Et fermant à ta Voix leur oreille & leur cœur
Te pourſuivent par tout ainſi qu'un Impoſteur.
Pouſſant même plus loin leur aveugle manie
Par un honteux ſuplice ils t'arrachent la vie ;
Mais leur jalouſe rage accomplit ton deſſein ;
Car il étoit écrit que l'humaine Nature
Devoit guerir de ſa bleſſure
Par la mort de ſon Medecin.

Jesus-Christ briſé par les tourmens devint un antidote ſouverain contre la plaïe mortelle que le peché avoit fait à l'homme.

L'ancienne Loy & tous ſes Sacrifices n'avoient, pour ainſi dire, que pallié les maux du genre-humain : c'étoit à la verité un premier apareil, mais qui n'eut de rien ſervi ſi le Fils de Dieu ne fut venu lui-même y apliquer le Beaume de ſon Sang precieux ; Beaume qui devoit entiérement purifier & conſolider ſa bleſſure juſqu'à une parfaite gueriſon.

Ainſi nous pouvons nous écrier avec les SS. Peres : O l'heureuſe faute du premier homme, qui nous a donné un tel Redempteur ! Heureuſe maladie qui nous a procuré un pareil Medecin ! Heureuſe chûte ! qui faiſant deſcendre Dieu juſqu'à nous, nous a élevé juſques à lui par le bien-fait de l'Incarnation, & par la Grace que le Verbe incarné a répandu ſur la Nature-humaine.





Elle ne produit rien ſans le Soleil.

Sans le Soleil & ſa chaleur feconde
 Jamais la Vigne ne produit;
Ainſi dans nos projets ſi Dieu ne nous ſeconde
 Nous travaillons toûjours ſans fruit.

NOUS NE POUVONS RIEN sans la Grace.

C'EST avec juſte raiſon que l'Egliſe a regardé les Pélagiens avec tant d'horreur, puiſque ces Hérétiques, en niant qu'on eut beſoin du ſecours de la Grace, renverſoient entiérement les myſtéres de la Religion; en effet ſi nous pouvions nous ſauver ſans la Grace, nous n'aurions pas perdu celle que l'homme reçût dans ſa création: La Nature n'auroit point été corrompuë, il auroit été inutile que le Verbe ſe fut fait chair, & fut mort ſur l'Arbre de la Croix pour ſauver le Genre-humain.

Ce qui porta les Pelagiens dans l'erreur où leur orgüeil les fit opiniatrer, ce fut de voir que les Payens, quoique privez de la Grace, ne laiſſoient pas d'avoir les vertus les plus éclatantes; mais outre que ces vertus, comme dit S. Auguſtin, n'avoient de vertu que l'aparence, & qu'elles tiroient leur principe de l'amour propre: elles étoient plûtôt des crimes que des vertus. Ce ſaint Pere avoüe bien que le peché n'a pas tellement corrompu l'eſprit de l'homme qu'il n'y ait laiſſé quelque ſemence de

vertu ; mais il dit auſſi que cette ſemence eſt entiérement infructueuſe pour le ſalut ſi Dieu ne l'arroſe de ſa Grace : De là vient que quoique les Payens ayent connû la verité , ils ne l'ont point embraſſée. Tous les talens qui ſont reſtez à l'homme du debris de ſa premiére beauté ne ſervent qu'à le rendre plus criminel , en le rendant plus orgüeilleux. L'ame bleſſée par le peché Originel peut être comparée à un ſep de vigne, qui ne produit aucun fruit ſalutaire ſi le Soleil ne l'échauffe de ſes rayons , & qui ſans les benignes influences de cet Aſtre ne produira que des feüilles , ou tout au plus quelques grapes incapables de jamais parvenir en maturité.

Oüy mon Dieu dans l'état où le peché m'a mis ;
Mon cœur ſans ceſſe au mal en Eſclave ſoûmis
Ne ſçauroit parvenir au bonheur de te plaire ;
C'eſt par ta Grace ſalutaire
Que mon ame obeït à tes Commandemens ;
Et ſans un tel ſecours quoique je puiſſe faire ;
Je ne ſçaurois ſortir de mes égaremens.
En vain la Nature & la Loy
Preſentent à mes yeux *des rayons de lumiere* ;
Si tu ne m'attires à toy ,
Par une grace ſinguliére ,
Je vivrai dans le crime ; & rebelle à ta voix
Je n'aurai point d'amour pour le bien que je vois.

L'Apôtre S. Paul en parlant de la necessité de la Grace, dit que ſans ſon ſecours on ne peut pas même prononcer le nom du Fils de Dieu avec fruit ; à combien plus forte raiſon cette même Grace eſt-elle neceſſaire pour faire des actions & pour pratiquer des vertus qui meritent la vie éternelle ? Ne ſoyons donc jamais ſi préſomptueux de croire que nous puiſſions quelque choſe de nous-même, & aſſez ingrats pour ne pas vouloir profiter de la Grace que le Fils de Dieu nous offre, & ſans laquelle perſonne ne peut arriver à luy.





JE DONNE DE L'ECLAT à tout ce qui m'environne.

Tandis que ce flambleau jette une flâme claire ;
Tout brille en cet apartement ;
Ainsi quand une fois le Seigneur nous éclaire ;
Sa Grace à nos vertus donne tout l'ornement.

LA GRACE DIVINE FAIT tout le merite des Vertus.

SANS la lumiére du flambleau qui éclaire ce ſuperbe apartement, les riches meubles qui l'embeliſſent ne brilleroient pas plus aux yeux que les choſes les plus viles ; il en eſt de-même des plus belles actions des hommes, qui étant dépourvûës du ſecours de la Grace, ſont autant d'œuvres mortes qui ne different en aucune maniere des vices les plus honteux. Toutes les vertus des Payens, avant que la Grace du Sauveur eut aparu, étoient confonduës dans l'ombre épaiſſe de la nuit du peché : Ils étoient Prodigues dans la Liberalité, Opiniâtres dans la Patience, Orgueilleux dans leur Modeſtie, Exceſſifs dans la Temperance, Arrogans dans la Science ; enfin toute leur ſageſſe étoit une vraye folie devant Dieu.

Le Sauveur eſt venu détromper les hommes de ces fauſſes vertus, & leur a donné les moyens d'en pratiquer de veritables ; il en a banni l'amour propre & la vaine gloire, il leur a donné un principe plus noble & une fin plus utile : au lieu d'une recom-

pence charnelle & paſſagére, il leur a attaché une recompence ſolide & éternelle. Auſſi les vertus des Chrêtiens ſont-elles bien differentes de celles des Payens ; la Patience dans les Martyrs, la Chaſteté dans les Vierges, la Science dans les Docteurs, & la Temperance dans les Cenobites ont éfacé les Socrates, les Platons, les Diogenes, les Lucreces, les Seneques, & tant d'antres fameux vertueux dont a fait parade la faſtueuſe antiquité. Ne nous arrêtons donc point aux vertus du Paganiſme, ſi ce n'eſt pour en deplorer l'aveuglement, & pour rendre graces à Dieu de nous avoir montré combien elles ſont inutiles au ſalut.

Grand-Dieu par vôtre Grace imprimés dans nos cœurs
Vôtre vivante Loy, la regle de nos mœurs :
Faites que nos vertus ſoient vives & ſincéres,
Et portent de leur nom les ſacrés caracteres ;
Otez-en l'amour propre, & cette vanité,
Qui les rend à vos yeux pleines d'iniquité ;
Donnez-nous cette force & cette patience
Que tous vos SS. Martyrs ont eu dans la ſouffrance:
Faites regner en nous la vraye humilité
Qui rend l'humble de cœur digne d'être exalté ;
Ainſi que de nos corps banniſſez de nos âmes
Le Demon Aſmodée & ſes impures flâmes,
Et ne permettez pas que jamais nôtre eſprit,

S'écarte du chemin qu'a montré Jesus-Christ.

Cherchons donc à nous inſtruire dans l'Evangile quel doit être le caractére des vertus d'un vrai Chrêtien ; & puiſque Jesus-Christ nous exhorte ſi ſouvent à le prendre pour modéle, voyons de quelle maniéres il les a pratiquées, & ſur tout demandons lui la grace de pouvoir marcher ſur ſes traces, afin que nous puiſſions arriver à la recompence qu'il a promiſe à ſes parfaits imitateurs.





Une eau vive la met en mouvement.

Une ſource abondante & vive
Met cette roüe en mouvement :
La Grace rend une ame active,
Et ne peut la ſouffrir dans l'aſſoupiſſement.

LA GRACE REND UNE *Ame agiſſante.*

COMME là roüe de ce moulin ſeroit toûjours immobile ſi la chûte des eaux ne la mettoit en mouvement ; ainſi nôtre ame ne ſe porteroit jamais à la pratique des vertus ſi l'abondance de la Grace ne la tiroit de la létargie mortelle où le peché l'a reduite ; mais dés qu'une fois la Grace s'ést emparée du cœur de l'homme, il ne peut s'empêcher de ſuivre ſes mouvemens, & ſans rien perdre de ſa liberté il ſe livre tout entier à cette force triomphante & victorieuſe, dont Dieu ſe ſert pour lui faire trouver ſon joug agreable.

L'ame qui avant que d'avoir reçû là Grace languiſſoit dans une lâche oyſiveté pour ſon ſalut, & qui rebutée par les difficultez n'oſoit entrer dans la carriére des Elûs ; dés qu'elle eſt animée par l'Eſprit de Dieu, met incontinent la main à l'œuvre, déplore ſon aveuglement, & entréprend courageuſement les plus penibles travaux de la penitence ; elle ſouhaite même aller audelà de ſes forces : Tout change de face pour elle, les plaiſirs lui deviennent odieux ; les croix & les mortifications ſont

toutes ſes plus chéres délices, elle ne voit rien dans le monde qui ſoit digne de ſes deſirs, elle tend à Dieu, & elle cherche à s'unir à lui comme au ſeul objet capable de la contenter parfaitement; elle ſemble ne tenir à la terre que par le poids du corps dont elle deſire à tout moment d'être délivrée, pour être en état de contempler la gloire du Seigneur à découvert, & ſans les voiles qui la lui cachent en cette vie. Si d'autres fois elle demande à vivre, ce n'eſt que dans la vûë de ſouffrir davantage pour Jesus-Christ, & de ſe rendre plus digne de ſes promeſſes; ainſi le bien-heureux S. Martin ſuplioit le Seigneur de le laiſſer encor ſur la terre au cas qu'il pût y être utile au ſalut de ſes freres, ou qu'il y eut à ſoufrir pour ſa gloire. Admirable reſignation à la volonté divine! ſe voir prêt d'obtenir le prix & la recompence d'une vie paſſée dans les ſoufrances, & cependant deſirer de ſe voir éloigné de ſon bonheur! être prés du but aprés une penible courſe, & vouloir rentrer dans une nouvelle carriére de travaux & de peines!

Mais quand la Grace du Seigneur
Vient du Ciel animer un cœur
Il ſurmonte tous les obſtacles,
Et par le plus grand des miracles
Quittant ſon aſſoupiſſement

Il marche courageuſement
Dans le chemin de l'Evangile.
Tout lui paroît doux & facile
Il embraſſe les croix, les peines, les travaux;
il ne connoît point d'autres maux
Que ceux que le peché nous cauſe,
Et toûjours rempli de ferveur
Il ne recherche en toute choſe
Que la gloire de ſon Sauveur.

Prions le Seigneur qu'il nous faſſe ſuivre les premiéres impreſſions de ſa ſainte Grace, afin que ſe rendant entiérement la maîtreſſe de nôtre cœur, nous ſortions par ſon moyen de l'aſſoupiſſement qui nous empêche de travailler à l'ouvrage de nôtre ſalut.





Je donne de l'éclat aux choſes les plus viles.

Ainſi que le Soleil par ſa vive lumiere
Fait briller un ſerpent des plus vives couleurs :
De-même JESUS-CHRIST tire de la pouſſiére
Ceux qu'il comble le plus de ſes ſaintes faveurs.

DIEU VERSE SES DONS sur les hommes qui paroiſſent les plus mépriſables aux yeux du monde.

SAINT Auguſtin avoit raiſon de dire que la nature eſt un grand livre, où non ſeulement on aprend que Dieu eſt Tout-puiſſant, mais où l'on voit auſſi des marques de ſa ſage conduite ; car de-même que le Soleil par l'épanchement de ſes rayons fait briller un grain de ſable, & qu'il rend la peau du ſerpent ſi agreable à la vûë par la varieté des couleurs qu'il y imprime ; de-même il ſemble que Dieu s'attache à répandre ſes biens-faits ſur ceux d'entre les hommes qui paroiſſent les plus mépriſables aux yeux du Siécle.

Quand il ſe voulut choiſir un peuple, il le tira d'entre des Paſtres qui étoient ſans aucune habitation, & quoiqu'il eut déſigné la Tribu de Juda pour la ſouche où JESUS-CHRIST ſon Fils unique devoit prendre naiſſance, elle étoit lors de la venuë du Meſſie dans un état ſi éloigné des grandeurs humaines, que la Sainte Vierge, ſon plus illuſtre rejetton, épouſa un homme qui quoique deſcendu comme elle de cette race

Royale, étoit contraint d'exercer une vile profeſſion pour gaigner ſa vie. Ce furent des Bergers qui reçûrent les premiers des nouvelles de la naiſſance du Meſſie par le miniſtére des Anges : & lorſque JESUS-CHRIST prêchoit dans la Judée le Roïaume de ſon Pere, il étoit entouré d'une foule de peuple, pendant que les Grands demeuroient dans l'endurciſſement ; il étoit le conſolateur des pauvres, & le fleau des riches : il choiſit ſes Apôtres parmi les Pêcheurs & les Publicains ; & regarda les Princes des Prêtres & les Phariſiens comme indignes d'être admis au nombre de ſes Diſciples. Enfin, la conduite conſtante du Fils de Dieu à preferer les pauvres aux riches, fait voir que les uns ont tout à craindre, & que les autres ont tout à eſperer ; & que ſi les petits & les ſimples ſont prés du ſalut, les Grands & les Superbes ne ſont gueres éloignez de la damnation.

Oüy, Grand-Dieu, ce n'eſt point les Puiſſans de la terre
Que vous favoriſez de vos rares biens-faits ;
Vôtre Verbe divin leur déclare la guerre
Et les a ménacez de punir leurs forfaits ;
Il leur ferme les Cieux ſi leur cœur s'intereſſe
Au vain éclat de la richeſſe ;
Les pauvres au contraire Elûs & Bien-heureux
Sont les plus chers objets de ſes ſoins amoureux:

Venez à moy, venez leur dit-il, je vous aime
Vous que le monde haït, fuit, méprise, proscrit,
Venez à moy pauvres d'esprit,
Je vous veux faire part de ma Gloire suprême,
Pendant toute l'éternité
Avec moy je vous ferai boire
Dans un torrent de volupté;
Au lieu que les méchans pleins de la fausse gloire
Dont le monde enyvre les cœurs
Seront précipitez dans d'éternels malheurs.

C'est aux Chrêtiens à choisir de ces deux extremitez, ou d'être pauvres avec JESUS-CHRIST pour regner avec lui pendant toute l'éternité, ou d'être riches avec le monde pour être éternellement damnés avec les Demons: Or quoiqu'il n'y ait personne qui ne veüille être heureux, il n'y a presque personne qui travaille de la bonne maniére à le devenir.





En vain j'y cherche mon répos.

Un mortel qui s'attache aux choſes de la terre
Eſt ſemblable à ces gros oiſeaux,
Qui laiſſent un Cyprés convenable à leur ſerre
Pour venir ſe percher sur de foibles roſeaux.

IL N'Y A QUE TROUBLE dans le monde.

LEs hommes qui cherchent à calmer l'agitation de leur cœur en ſuivant le torrent de leurs paſſions, ſont ſemblables à ces gros oyſeaux qui ſe veulent percher ſur de foibles joncs, & quittent le gros de l'arbre pour ne s'attacher qu'à des branches fragiles. En vain la raiſon leur dit qu'il n'y a point de fond à faire ſur les choſes de la terre ; en vain l'experience journaliere confirme la voix de la raiſon ; en vain l'Evangile les exhorte par la promeſſe des biens éternels à fuïr les biens periſſables ; en vain même il les ménace d'éfroyables malheurs s'ils n'ouvrent les yeux au bonheur qu'il leur preſente ; rien ne peut diſſiper leur aveuglement ; ils croyent que les honneurs, les rangs & les dignitez ne ſont que de vains fantômes, & ils n'aſpirent qu'à les obtenir. Ils ſçavent que les plaiſirs les plus purs de ce monde ſont mêlez de fiel & d'abſinte, ils ne laiſſent pas neanmoins de s'y plonger ; ils n'ignorent pas que les richeſſes attirent aprés elles des ſoucis & des crain-

tes, & ils font tous leurs éforts pour en acquerir ; ils ſont perſuadez qu'il faut mourir, & cependant ils vivent & ils agiſſent comme s'ils étoient immortels ; enfin ils cherchent le répos, la ſatisfaction, & la paix au milieu du trouble, du chagrin, & du deſordre.

Mais la charmante paix, cette beauté divine
Ne ſe rencontre point où le vice domine.
Impudique, Fauſſaire, Avare, Ambitieux
Tu ne peus poſſeder un bien ſi precieux ;
Il faut pour en joüir éteindre dans ton ame
De la cupidité la devorante flâme,
Suivre de la raiſon le chemin peu battu
Et n'avoir pour objet que la ſeule vertu.
C'eſt en vain ici-bas que ton ame inſensée
Aux choſes de la terre attache ſa pensée ;
En vain elle prétend y remplir ſes deſirs,
Elle n'y peut goûter que d'imparfaits plaiſirs ;
Ce monde eſt une mer où les vents & l'orage
Mettent l'homme ſans ceſſe à deux doigts du naufrage,
Son plus tranquille état n'offre qu'un calme faux,
Et ce n'eſt qu'en Dieu ſeul qu'on trouve un vrai répos.

Heureux eſt le mortel qui eſt ſi bien perſuadé de ces veritez, qu'il ne cherche qu'à s'unir à Dieu comme à la ſeule choſe capable de remplir ſon cœur ! On a vû des Conquerans n'être pas ſatisfaits aprés avoir ſoûmis à leur pouvoir la plus grande partie de la terre ; & l'on a vû au contraire un grand nombre de Saints témoigner un contentement parfait au milieu des ſouffrances & de la pauvreté. Pourquoi cette difference? c'eſt que le cœur de l'homme eſt fait pour Dieu & non pour les créatures, & que tout eſt vanité ſur la terre hors aimer Dieu & le ſervir fidellement.





Je méprise tout le reste.

Vous le sçavez, Grand-Dieu, ce que mon cœur desire:
La richesse n'est point un bonheur où j'aspire,
Les biens, les dignitez n'entrent point dans mes vœux,
L'homme en les possèdant n'en est pas plus heureux.

DU

DU MEPRIS DES BIENS terreſtres.

IL n'eſt que trop vrai qu'il y a peu de perſonnes qui préferent la Gloire éternelle aux biens temporels ; cependant il s'eſt trouvé des ames particuliérement favorisées de la Grace, qui ont généreuſement abandonné toutes les plus belles eſpérances de la terre pour celles du Ciel : On en a vû qui ont quitté des Tiares & des Trônes, d'autres ſe ſont exilées volontairement de leur maiſon & de leur patrie ; enfin on en a vû qui ont ſouffert mille tourmens, & la mort même dans l'eſpérance d'une couronne immortelle. Le monde, la chair & les délices n'ont pû les ſeduire, & comme de vigoureux Athletes ils ont combattu vaillamment juſqu'à la fin pour arriver au bonheur de poſſeder Dieu ſeul & unique bien, déſirable par lui-même.

Le nombre de ces grands courages a toûjours été tres-petit en comparaiſon de ceux, qui ſuivant leur cupidité, ſe laiſſent entraîner au torrent des paſſions ; il y a cependant ſujet de s'étonner de voir ſi peu de Chrêtiens s'attacher à JESUS-CHRIST, puiſ-

que tant de Payens ont fait pour obtenir un chimerique honneur, ce qu'ils n'osent faire pour acquerir une solide & véritable Gloire ; une simple couronne de Chêne ou de Laurier faisoit exposer les Romains aux plus grands perils, & un bonheur éternel ne sçauroit exciter les Chrêtiens à se donner la moindre peine pour y parvenir.

D'où vient, lâche Chrêtien, que tu manques de zéle
Pour arriver au port d'une Gloire immortelle ?
Celle du monde passe & change en un instant ;
Le verre est moins fragile, & le vent plus constant.
Elle est comme la Rose, & comme la Tulipe
Qu'un Soleil fait éclore, & qu'un Soleil dissipe ;
Mais la gloire des Saints & leur felicité,
Ne peut se mesurer que par l'Eternité.

Ne devrions-nous pas rougir de nôtre lacheté ? Quoi ! dans un tems où il ne s'agit plus de souffrir le martyre, & où Dieu ne demande que les affections de nôtre cœur, nous n'osons le détacher des créatures pour le lui offrir sans partage ? Nous préferons une felicité vaine & passagére à un bonheur immense & d'éternelle durée, & pour ne nous pas priver de quelques faux plaisirs, nous nous exposons à souffrir des maux réels & sans bornes. O Ciel ! quel étrange aveuglement ? Peut-on y penser serieusement sans trembler, & sans prendre une

Dechepye

ferme reſolution de changer de vie ?

La crainte du Seigneur, dit le Prophéte, eſt le commencement de la Sageſſe ; mais c'eſt lorſqu'elle nous porte à haïr le vice, & de là à aimer Dieu ; autrement cette crainte eſt plûtôt en nous un ſujet de damnation que de mérite. Prions le Seigneur qu'il nous faſſe la grace de le craindre comme un bon Pere, & non pas comme un Juge ſévére & ſans miſericorde, à la maniére des Démons.





Contre les vents il eſt en ſûreté.

Ce Chêne ferme en ſa racine
Brave les Aquilons dont il eſt agité.
Un cœur qui ſe confie en la bonté Divine
N'eſt jamais plus conſtant que dans l'adverſité.

DE LA CONSTANCE Chrêtienne.

SI la Charité eſt l'ame des Vertus, on peut dire que la Conſtance en eſt le corps. Les Payens qui n'avoient que l'ombre de la Charité n'avoient auſſi que l'ombre de la Conſtance : Cependant leurs Philoſophes la prêchoient ſans ceſſe dans leurs Ecôles & dans leurs Livres, & pour y porter plus efficacement leurs Diſciples, ils élevoient l'homme conſtant au deſſus de Dieu-même ; parce, diſoient-ils, que Dieu eſt conſtant par ſa Nature, & que l'homme ne le devenoit qu'à force de combattre & de remporter des victoires ſur les paſſions. C'eſt dans cet eſprit d'orgüeil qu'ils mépriſoient les injures, & qu'ils ſuportoient la douleur ſans murmurer. Mais leur patience n'étoit qu'une opiniatreté condamnable bien loin d'être digne de loüange. Les Chrêtiens animez d'un eſprit tout different de celui des Stoïques, & reconnoiſſans la foibleſſe humaine, ne ſe piquent d'être conſtans que par la force de Dieu-même : C'eſt ſa Grace qui leur donne du courage, ce ſont ſes promeſſes qui les animent, & c'eſt

ſon ſecours qui les fait triompher ; Ils ſouffrent les injures & les tourmens plûtôt avec patience qu'avec mépris , & quoique l'excez de leurs maux les oblige à ſe plaindre & à gemir , ils ne laiſſent pas d'être vrayment plus conſtans que ces Philoſophes qui témoignoient une ſi grande mais ſi fauſſe inſenſibilité.

Jesus-Christ ce modéle achevé de conſtance , & qui pouvoit à plus juſte titre que les Stoïciens ſe montrer inſenſible à la douleur , en a voulu reſſentir les atteintes juſqu'à ſuër du Sang , & à prier ſon Pere de l'exempter de boire le Calice de ſa Paſſion. Il eſt vray qu'on a vû un grand nombre de Martyrs ſouffrir ſans jetter des larmes , & ſans témoigner qu'ils fuſſent ſenſibles à la rigueur des tourmens : Ce n'eſt pas qu'éfectivement ils ne reſſentiſſent une vraye douleur ; mais la Gloire que leur ame avoit en vûë leur faiſoit oublier la cruauté que les Tirans exerçoient ſur les membres de leurs corps.

Car lorſque le Chrêtien ſe voit perſecuté,
Bien loin de témoigner la fierté chimerique ,
Dont ſe piquoit jadis un orgüeilleux Stoïque ,
Il ſouffre avec humiliré.
Sur ſa propre foibleſſe entrant en défiance ,
Il demande au Seigneur d'être fortifié ;

Dans ſon divin ſecours il met ſa confiance,
Et veut que ſon ſaint Nom ſoit ſeul glorifié.

C'eſt ainſi qu'une ame ſainte s'affermit de plus en plus contre les perſecutions les plus violentes, & comme le Chêne reſiſte plus fortement à l'orage par la profondeur des racines qu'il a jettées en terre; de-même le Chrêtien tire toute ſa force de la confiance profonde qu'il a mis dans la miſéricorde Divine, d'où rien n'eſt capable de le détacher.





En resistant je suis Brisée.

En resistant la Colomne est brisée
Quand l'Arbuste en cedant fuit le coup perilleux;
La Foudre n'aime point une victoire aisée ,
Et Dieu, qui cherit l'humble, abaisse l'orgüeilleux.

ON DOIT TOUJOURS ETRE en défiance contre les attaques du Démon.

QUE celui qui eſt déboût prenne garde de tomber, diſoit Saint Paul aux Chrêtiens de ſon tems, pour les entrétenir dans une crainte ſalutaire, & ſi neceſſaire à leur état. L'Apoſtaſie de Judas, & la chûte de S. Pierre ſont de terribles exemples de la verité que cet Apôtre des Gentils prêchoit ſans ceſſe aux Fidéles.

Quel eſt l'homme en effet aſſez téméraire pour ſe croire ſolidement établi dans la Grace du Seigneur, aprés avoir vû dans ſaint Pierre la Colomne même de l'Egliſe renverſée; & dans Judas, un des premiers Diſciples de JESUS-CHRIST, devenir plus coupable que l'Antechrit même? Quel eſt donc celui qui oſe ſe croire plûtôt digne d'amour que de haine, quelque vertu & quelque mérite qu'il puiſſe avoir? Tout homme, au contraire, s'il eſt ſage, ne doit-il pas s'eſtimer un ſerviteur inutile? & par des ſentimens remplis de crainte & d'humilité, obliger Dieu en quelque maniére à lui continuer ſes dons; car il éleve ceux qui s'hu-

milient, & prend plaiſir à abaiſſer ceux qui s'élevent ; de-même que la foudre abat plûtôt les corps qui lui reſiſtent que ceux qui cedent à ſes coups.

L'orgüeil a été la cauſe de la chûte déplorable d'un nombre infini de perſonnes les plus favoriſées des dons celeſtes, & l'humilité en a ſauvé un grand nombre d'autres, qui par la multitude de leurs pechez ſembloient être abandonnées de Dieu. Adam, Sanſon, David, Salomon ſont tombés, & ſi griévement, que quelques-uns d'entr-eux ont fait doûter de leur ſalut ; au lieu que la Magdeleine, le Publicain, & le bon Larron ſe ſont rélevés, & ont été canoniſés, pour ainſi parler, par la bouche de JESUS-CHRIST.

De tout tems le Seigneur de l'Orgüeil ennemi
Laiſſe tomber celui qui ſe croit affermi,
Et qui s'attribuant l'honneur de la victoire,
Au ſecours de la Grace en derobe la gloire.
Dieu jaloux de ſes droits pour punir ces ingrats
Les prive de l'apui de ſon Tout-puiſſant bras ;
Et pour lors redoublant les éforts de ſa rage,
Le Démon les reduit dans un triſte eſclavage.
Il n'en eſt pas ainſi d'un cœur humilié,
Qui reconnoiſſant ſa foibleſſe,
Invoque le Seigneur pour être délié,
Et pour rompre le joug du Démon qui l'opreſſe :

Auſſi-tôt le Seigneur ſur lui jettant les yeux,
Arrive à ſon ſecours & prenant ſa défence ;
Des Démons & de leur puiſſance
Le rend enfin victorieux.

Ne permettez pas, Seigneur, que nous ſoyons aſſez téméraires pour nous croire ſi affermis dans la Grace, que ſans ſon ſecours nous puiſſions nous ſoûtenir, & aſſez ingrats pour ne pas reconnoître que nous lui devons tout : C'eſt elle qui nous donne des forces pour combattre ; c'eſt elle qui nous fait vaincre, & c'eſt elle qui aprés nous avoir fait perſévérer dans la Vertu, nous donne pour recompenſe une éternelle félicité.





Sans cesse elle s'éleve.

L'eau qu'ùn canal ètroit resserre dans sa course
S'éleve aussi haut que sa source :
Ainsi l'ètroit sentier que doit suivre un Chrêtien
Le conduit & l'éleve à son souverain bien.

LA VOYE ETROITE EST CELLE de la vie éternelle.

L'Experience nous fait voir, que plus l'eau paſſe par un canal étroit, plus elle s'élance dans les airs avec impetuoſité pour atteindre juſqu'au niveau du lieu d'où elle eſt deſcenduë. C'eſt ainſi que le Chrêtien qui ſuit la voye étroite de l'Evangile, s'éleve juſqu'à ſon principe, qui eſt Dieu ; mais autant que les croix & les afflictions ſervent à faire tendre l'eſprit à la Gloire celeſte, autant les plaiſirs & les délices l'entraînent vers la terre. Ceux qui vivent dans l'abondance de toutes choſes ne penſent qu'à la vie préſente, & ceux qui manquent de tout dans la vie préſente ne ſongent qu'à la vie future.

Ainſi le mauvais riche entouré de tréſors
Aux voluptez des ſens abandonnoit ſon corps ;
Il paſſoit en feſtins tout le tems de ſa vie,
La pompe des habits, le jeu, la ſimphonie,
Et tout ce que la chair inventa de plaiſirs,
Se preſentoient ſans ceſſe en foule à ſes deſirs ;
Sans penſer à celui qui lance le Tonnerre,
Il ſe croyoit lui-même être un Dieu ſur la terre,

Et le crût jusqu'au jour que l'éfrayante mort,
Par les ordres du Ciel vint terminer son sort.
Le Lazare au contraire & pauvre, & miserable
Languissoit sous le poids d'un état déplorable ;
Et sans aucun secours accablé de douleur,
Souffroit la faim, la soif, le froid, & la chaleur :
Les chiens même, les chiens, lui léchant ses ulceres,
Paroissoient vivement touchés de ses miséres ;
Lorsque le Mauvais-riche insensible, inhumain,
Refusoit à ses vœux un seul morceau de pain.
Cependant le Lazare armé de patience,
En la bonté de Dieu mettoit sa confiance,
Et soûpiroit sans cesse aprés l'éternité
Où residoit l'espoir de sa felicité.

Tous les maux qu'il souffroit le faisoient resouvenir que la Justice divine permet que les Elûs soient persecutés pour leur donner sujet de meriter davantage : Il regardoit la terre comme une demeure étrangére, & la vie de ce monde comme un pélérinage pour aller à Dieu. Toutes ses pensées étoient tournées de ce côté-là, il n'envioit point les trésors du Mauvais-riche, & quoi qu'il souhaita d'être rassasié des miettes de pain qui tomboient de sa table, il n'eut pas voulu changer d'état avec luy. Il étoit persuadé que les richesses n'ont qu'un faux éclat, & que loin de rendre l'homme heureux elles

le conduiſoient preſque toûjours dans un abîme de maux ; au lieu que la pauvreté eſt comme un gage dans ce monde de la félicité de l'autre vie. Heureux ceux qui ſont pauvres & perſecutez, diſoit JESUS-CHRIST, car le Royaume des Cieux leur appartient ! Il eſt plus aiſé à un Chameau de paſſer par le trou d'une aiguille qu'à un riche d'entrer dans ma Gloire ; mais l'entrée en eſt facile aux pauvres, & la ſouffrance eſt la voye infaillible pour y arriver.





Elles font du bruit quand on les touche.

Si-tôt qu'il est touché, cet instrument raisonne,

Et remplit les airs d'un grand son :

Ainsi lorsque Dieu nous l'ordonne

Nous devons publier la grandeur de son nom.

IL FAUT ETRE PROMT A executer les ordres de Dieu.

CETTE Emblême regarde particuliérement ceux qui par leur miniſtére ſont obligez d'annoncer la parole de Dieu au prochain, ils ne doivent pas s'ingerer d'eux-mêmes, ni prévénir les ordres de la Providence; mais lorſqu'ils ſe ſentent touchez intérieurement, ils faut qu'à l'exemple de de la Cimbale ils ſe faſſent auſſi-tôt entendre; il faut que ſans diſtinction du pauvre & du riche, & ſans égard pour les Rois & pour les peuples ils avertiſſent avec zéle, & reprennent avec charité.

Quand même ils ſeroient ſûrs de prêcher ſans fruit & de ſemer ſur des terres ingrâtes, ils ne doivent pas pour cela s'abſtenir de faire leur Miſſion, s'ils ne veulent encourir la diſgrace de Dieu. C'eſt ainſi que Jonas n'ayant pas été d'abord prêcher à Ninive fut jetté dans la mer & englouti par un Monſtre, d'où il ne ſortit qu'aprés avoir témoigné un repentir ſincére de ſa faute. Ce n'eſt point à ceux à qui Dieu commande à raiſonner ſur ſes volontez; mais c'eſt à eux de les accomplir promtement, & dans toute leur étenduë.

C'eſt ainſi que les Prophétes & les Apôtres ont été fidéles & ponctuels à ſuivre & à remplir les devoirs de leur miniſtére ; ils ont ménacé fortement les Rois & les peuples de la colére de Dieu, ils ſe ſont exposés aux tourmens & à la mort même pour ſoûtenir la parole divine qu'ils annonçoient. Jérémie, ſaint Jean, & tant d'autres ont fait entendre aux Princes des véritez facheuſes, mais néceſſaires. Leurs diſcours étoient graves, auſtéres, & dépoüillés de ménagemens politiques & de flaterie. Les Apôtres ont ſuivi glorieuſement les traces des Prophétes, & s'il ſe trouve préſentement ſi peu de ces ames Apoſtoliques, c'eſt que ceux qui ont ſuccedé à leurs dignitez ſont bien éloignez du zéle qui enflamoit leurs prédéceſſeurs. Les uns trahiſſent lachement la cauſe de Dieu, les autres fardent la vérité ; les uns prêchent par vanité, & les autres par interêt : Enfin, la Gloire de Dieu & la converſion des pecheurs ſont les motifs auſquels ils penſent le moins ; ils ont l'éloquence des Chriſoſtomes & des Ambroiſes, mais ils n'ont ni leur zéle, ni leur pieté ; la corruption eſt enfin ſi générale que ceux qui veulent travailler courageuſement & ſincérement à la vigne du Seigneur, trouvent des obſtacles à leur deſſein de la part de ceux mêmes qui y devroient le plus con-

tribuer. Les peuples ſont inſtruits & ne ſont point échaufez ; on leur montre le précipice & on ne les en tire pas : En un mot les prédications du tems ſont à peu prés du caractére de l'ancienne Loy, qui ne ſervoit qu'à rendre les hommes plus coupables.

Arbitre ſouverain des eſprits & des cœurs,
Grand Dieu d'un zéle ardent enflame les Paſteurs,
Anime leur parole, & fais que l'Evangile
Par leur bouche annoncé ne ſoit point inutile.
Plante avec eux le grain, arroſe leurs travaux,
Et comble leur moiſſon de mille fruits nouveaux.
Sans toi, ſans ton ſecours leurs bouches éloquentes
Imitent le vain ſon des Cimbales ſonnantes ;
Elles frapent l'oreille avec beaucoup de bruit,
Et ne touchent ſouvent ni le cœur ni l'eſprit.





Elles s'évanouïssent au Soleil levant.

Si-tôt que le Soleil ſort du ſein d'Amphitrite,
Les Aſtres de la nuit pour lors ne brillent plus :
Ainſi le vrai devot fait perdre à l'Hipocrite
Tout l'éclat impoſteur de ſes fauſſes vertus.

L'HIPOCRITE FVIT LA lumiére.

COMME c'eſt le propre du menſonge de ſe cacher dans les ténébres, c'eſt auſſi le propre de la vérité de réchercher le grand jour & la lumiere :

La ſeule Vérité ſe preſente à la vûë,
Le miroir à la main & toûjours toute nuë;
Mais ſes regards remplis d'un auſtére pudeur
Ne ſçauroient inſpirer de criminelle ardeur :
Sur ſon front eſt gravé l'auguſte caractére
Du Dieu qu'elle a toûjours reconnu pour ſon Pere,
La foy, la pieté ſuivent par tout ſes pas
Et la prudence enfin ne l'abandonne pas.

Il n'en eſt pas ainſi de l'hipocriſie, qui n'étant qu'un menſonge perpetuel d'actions & de paroles, n'oſe ſe montrer & diſparoit aux aproches de la vérité, dont elle ne peut ſoûtenir l'éclat, de-même que la lueur des Aſtres de la nuit s'éteint au premier aſpect des rayons du Soleil.

L'hipocriſie au cœur plein de duplicité,
Dans tout ce qu'elle fait cherche l'obſcurité :
Sous un maſque trompeur cache ſon laid viſage,

Tâche d'en imposer par un devot langage,
Et sans cesse trompant les credules mortels
Se rit même de Dieu jusqu'au pied des Autels ;
Ardente à se venger quand elle est offensée
Elle est pleine d'orgüeil, avide, interessée ;
La fraude & le mensonge anime ses ressorts
Et toute sa vertu n'est qu'un pompeux déhors.

Mais quelque soin qu'un hipocrite prenne de fuïr le grand jour, & de cacher son vice sous l'écorce d'une vaine apparence de pieté, il paroît tout déconcerté lorsqu'il vient à être mis en balance avec un homme vrayment pieux : Le vray & vif éclat des vertus sincéres offusque & fait évanouïr le faux brillant de celles qui n'ont qu'une lumiére empruntée. Enfin la meilleure maniére de discerner la vraye devotion d'avec la fausse c'est de les conferer ensemble, & de juger plûtôt des actions par le cœur, que de juger du cœur par les actions ; car quoique l'Evangile dise que l'on connoît l'arbre au fruit qu'il rapporte, cette régle générale a son exception pour les hipocrites. Il est même vray que tôt ou tard on s'apperçoit que leurs fruits sont semblables à ceux qui croissent dans le pays de Sodome & de Gomorre, c'est-à-dire, qu'ils n'ont rien de beau que l'apparence, & qu'au dedans on y trouve de la cendre, & une

amertume horrible qui frape le goût de quiconque en veut manger ; on ne laisseroit pas de s'y tromper à la vûë, si l'on n'alloit foüiller jusqu'au dedans pour examiner s'ils sont tels qu'ils le paroissent.





Il n'est pas en sûreté.

Malgré la force & son courage,
Par un vil animal le Lion est dompté;
Ainsi l'on voit tomber le Chrêtien le plus sage
Dans le tems qu'il se croit le plus en sûreté.

ON DOIT TOUJOURS ETRE en crainte ſur ſon ſalut.

LE Lion qui eſt ſans contredit le Roy & le plus courageux de tous les animaux, eſt ſouvent piqué dangéreuſement par le Scorpion, & aprés avoir vaincu les Taureaux & les Eléphans il ſe voit contraint de ſuccomber à la piqueure d'un vil inſecte qui lui cauſe la mort. Cette Emblême eſt un juſte Symbole de la foibleſſe du cœur humain, & fait voir clairement que quelque préſomption que l'homme puiſſe avoir de ſon excellence ſur les autres créatures, il eſt ſouvent la victime de la plus petite des paſſions.

Adam & Eve ſortis ſi parfaits des mains de Dieu ne pûrent s'abſtenir de manger d'un fruit qui leur étoit défendu, & par cette contravention à la Loy divine ſe donnérent la mort à eux-mêmes & à tous leurs deſcendans. David qui étoit un Prince ſelon le cœur de Dieu tomba dans d'éfroyables crimes, pour avoir jetté quelques regards ſur une femme qui étoit dans le bain. Et ce même homme qui avoit tant

de fois pardonné à Saül ſon perſécuteur, fit mourir cruellement le plus fidéle de ſes ſujets aprés lui avoir ravi ſa femme. Samſon ce fleau des ennemis du peuple de Dieu, ce prodige de force qui ſeul avec une machoire d'âne avoit défait une armée de Philiſtins, fut vaincu par une de leurs femmes. Ezechias ce Saint Roy de Juda pecha griévement par un ſimple mouvement de complaiſance. Saint Pierre qui avoit ſi courageuſement défendu ſon maître contre une troupe nombreuſe de Satellites armez, le rénia trois fois à la ſollicitation d'une ſimple ſervante. Judas qui avoit conſtamment ſuivi le Fils de Dieu malgré l'opprobre dont ſa Nation le chargeoit, & qui avoit fait gloire d'être ſon Diſciple, le vendit pour trente deniers; & combien s'eſt-il vû de perſonnes que les tourmens n'ont pû vaincre, qui ont ſuccombé aux moindres tentations. Tous ces exemples doivent bien nous faire comprendre quel eſt le poids de nôtre infirmité, & qu'il eſt bien vrai de dire que le Juſte peche ſept fois le jour, & qu'il tomberoit même d'une chûte mortelle ſi Dieu ne le ſoûtenoit de ſa propre main:

L'homme en vain ſeroit ſur la terre
Auſſi parfait qu'Adam, auſſi fort que Samſon,
Auſſi ſage que Salomon,

Auſſi ſaint que David, zélé comme S. Pierre ;
Si Dieu ne lui prêtoit le ſecours de ſon bras
Il broncheroit à chaque pas,
Et tomberoit enfin d'une chûte mortelle ;
Dieu ſeul eſt immuable, & conſtant dans le bien.
Il eſt la Sageſſe éternelle,
Et ſeul n'a pas beſoin d'apui ni de ſoûtien.

L'homme au contraire n'étant que foibleſſe, ne ſçauroit agir un inſtant de lui-même qu'il ne chancelle & ne tombe dans l'abîme du mal. S'il veut perſévérer dans le bien il faut qu'il en demande à Dieu la force, & aprés l'avoir obtenuë, il faut qu'il ſoit humble & reconnoiſſe avec action de grace la bonté du Seigneur, qui veut bien lui ſervir d'apui pendant que ſa Juſtice en laiſſe une infinité d'autres en proye au penchant de l'infirmité de la nature.





Sur ce Roc il eſt en ſûreté.

Ce Chevreüil ſur un Roc, aux chiens inacceſſible,
Des ruſes du chaſſeur devient victorieux :
Aux efforts du Demon une ame eſt invincible,
Quand par une foy pure elle s'éleve aux Cieux.

LA FOY EST LE BOUCLIER du Salut.

ON dit que lorſque le Chevreüil ſe ſent pourſuivi par les chiens, non-ſeulement il ſe retire dans les lieux les plus ſcabreux, mais qu'il tâche encor de grimper ſur un rocher où les chiens ne puiſſent monter. Ce que cet animal fait par un inſtinct naturel, les Chrêtiens le doivent faire par les lumiéres de la Grace. Le Démon eſt un rusé chaſſeur, les plaiſirs de la chair & les paſſions ſont les chiens qu'il lâche aprés les Obſervateurs fidéles de la Loy Evangelique; il faut que le Chrêtien les évite en ſe rétirant de devant eux, & en les fuyant de toute ſa force : Ce n'eſt pas même encor aſſez de les fuïr, car comme ſouvent ils pourſuivent le Chrêtien juſqu'au fond des Deſerts, il faut que l'ame Chrêtienne s'éleve ſi haut par la Foy, que les éforts du Démon ſoient inutiles.

C'eſt ainſi que le bien-heureux Solitaire Hilarion tenté à l'article de la mort par des pensées de deſeſpoir, diſſipa la malignité du Tentateur par la foy profonde qu'il avoit dans la miſericorde du Sauveur. Saint An-

toine affiégé de toutes parts & environné de toutes les puiffances de l'Enfer, les furmonta par un figne de croix, foûtenu d'une foy tres-vive ; & Saint Jerôme ne vint à boût des aiguillons de la chair & des vains fantômes dont le Démon rempliffoit fon imagination qu'en s'humiliant devant Dieu, & en croyant fermement qu'il n'abandonne jamais fes ferviteurs. Voilà de quelle maniére les Saints ont vaincu le monde par la Foy, & c'eft avec cette même foy que nous devrions combattre les Démons qui nous affiégent continuellement. Mais loin de nous tenir fur nos gardes, nous nous endormons dans une fauffe affûrance: Et quoique nous foyons bien éloignés de la force des Saints, loin de nous fervir comme eux du bouclier de la Foy pour refifter à nos ennemis ; nous ne leur oppofons qu'une fageffe mondaine & défarmée, & nous croïons fauffement furmonter les cupiditez fans nous élever audeffus des affections terreftres.

Mais ce n'eft pas ainfi que furmontant la chair,
Les Saints ont triomphé du monde & de l'Enfer ;
Des rufes du Démon fe défiant fans ceffe,
Pour être toûjours prêts ils fuyoient la pareffe ;
Invoquoient le Seigneur, lifoient fa fainte Loy
Et fe révétiffoient des armes de la Foy.
Auffi le Ciel touché de leurs faintes priéres

Les éclairoit toûjours de ſes vives lumiéres,
Les rendoit triomphans du pouvoir des Démons,
Et couronnoit en eux les éfets de ſes Dons.

Ayons donc une foy vive comme les Saints l'ont eüe : ſi nous voulons que Dieu nous faſſe vaincre les éforts de l'eſprit malin, qui comme un Lion rugiſſant ne cherche qu'à nous dévorer, & dont nous ne pouvons éviter la fureur qu'avec une ſenſible protection de celui qui l'a vaincu par ſa mort, & qui nous a tiré de ſon eſclavage aux dépens de ſon propre Sang.





Il réflèchit la lumiére qu'il reçoit.

Un Miroir éclairé réflèchit ses lumiéres
Sur les objets des environs :
Une ame qui reçoit des graces singuliéres ,
Doit au prochain faire part de ses dons.

DE LA CHARITÉ fraternelle.

CE Miroir qui renvoye & réfléchit les rayons que le Soleil jette ſur ſa glace, eſt non-ſeulement le Symbole de ceux qui ſont obligez par leur miniſtére d'éclairer les peuples ; mais il convient encor à tous les Chrêtiens en général. Nous ſommes en éfet indiſpenſablement tenus de faire part des dons & des lumiéres que nous récévons du Seigneur, afin que par un commerce mutuel d'actions de charité, ſon ſaint Nom ſoit glorifié par tous les fidéles : Et afin que chacun en particulier coopére au ſalut de tous, celui qui a le don de la Science doit édifier le prochain par ſa doctrine ; celui qui eſt inſtruit, édifie par ſa docilité ; les riches doivent édifier par des aumônes, & les pauvres par leur patience. L'un édifie par la continence qu'il obſerve dans le célibat,& l'autre édifie par la fidelité qu'il garde dans l'union conjugale : Le Supérieur édifie en uſant comme un Pere de l'autorité que ſon rang lui donne, & l'inférieur par une obeïſſance éxacte envers ceux auſquels il eſt ſoûmis. Enfin chacun doit contribuër à l'éclat

& à la ſolidité de l'édifice de l'Egliſe, dont les Chrêtiens ſont les parties, & dont Jesus-Christ eſt la pierre angulaire & fondamentale.

Voila comme les fidéles qui n'étoient qu'un cœur & qu'une ame vivoient dans les premiers tems de l'Egliſe naiſſante ; mais les choſes ont bien changé de face, & ſi Jesus-Christ ne ſoûtenoit lui-même ſon Egliſe, la déſunion des fidéles d'apreſent auroit bien-tôt causé ſa ruïne ; les puiſſances de l'Enfer prévaudroient contr'elle, & ſon édifice ſeroit renversé de fond en comble. La Foy ni la Charité ne regnent plus dans les cœurs, le Docteur eſt arrogant, l'ignorant eſt indocile, le riche eſt avare, & le pauvre impatient : Celui qui eſt obligé d'être continent n'eſt chaſte qu'en apparence, & ceux qui ſont mariés ne ſe font point un ſcrupule de ſoüiller la pureté de l'union conjugale ; les Supérieurs commandent avec empire, & les inférieurs n'obeïſſent qu'avec contrainte.

Enfin nous ſommes dans ce tems,
Où l'Apôtre a prédit que la Foy feroit morte ;
Et que la Charité ſeroit beaucoup moins forte
Que la cupidité des ſens.
Où ſe moquant de l'Evangile
Le Chrêtien ſeroit vicieux,

Et par une attache servile
Préfereroit la terre aux Cieux.

Heureux ! qui parmi cette corruption générale, conserve encor quelque idée des vertus Chrêtiennes, & ne se laisse pas emporter au torrent des vanitez mondaines. Malheureux au contraire mille fois ceux qui suivent les passions dereglées de leur cœur, & qui ayant abandonné la voye étoite de l'Evangile courent dans la voye large, dont le terme funeste aboutit au centre des plus grands malheurs.





De peur qu'elle ne ſe conſume en vain.

Comme on éteint une chandelle
Lorſqu'elle ſe conſume en vain :
De-même le Chrêtien doit réténir ſon zéle ;
Lorſqu'il eſt inutile au ſalut du prochain.

DE LA CORRECTION *fraternelle.*

QUOYQUE le véritable zéle doive être comme un feu dévorant, il eſt pourtant quelquefois néceſſaire de moderer ſon activité, & il n'eſt pas toûjours à propos de ſuivre tous les mouvemens que le cœur nous inſpire ; on doit bien ſe donner de garde quand on l'écoûte à ne point prendre les ſentimens de la nature corrompuë, pour ces vûës éclairées qui nous portent à ſacrifier juſqu'à nôtre propre vie pour les interêts de la Gloire divine.

Nous devons imiter Dieu, qui quoique plein de zéle contre les crimes, ne lance pas ſes foudres à tous momens pour les punir : Le Verbe Eternel, la Sageſſe incarnée n'a pris qu'une fois les verges à la main pour châtier ceux qui profanoient la maiſon de ſon Pere, & il ne voulut point que ſes Apôtres fiſſent deſcendre le feu du Ciel ſur les Capharnaïtes.

Cette moderation du Fils de Dieu, qui ne pouvoit ſe tromper, doit nous aprendre combien nous devons être reſervés à lâcher la bride à nôtre zéle, de crainte de

donner aux pecheurs plûtôt une occaſion de deſeſpoir que de répentir. A moins que d'avoir une miſſion toute particuliére du Seigneur, un Chrêtien ne doit point faire agir ſon zéle lorſqu'il voit qu'il ſeroit inutile ; il doit imiter ceux qui éteignent un flambeau qui ſe conſume ſans procurer aucune utilité. Ainſi les Prophétes de l'ancienne Loy ne réprénoient les peuples & les Rois que par un ordre de Dieu même, & la plûpart du tems ils uſoient de ménagemens dans leurs répréhenſions & dans leurs ménaces. La remontrance que Nathan fit à David nous enſeigne de quelle maniére on doit ſe conduire envers les têtes couronnées: Et ſi ſaint Jean Baptiſte & ſaint Ambroiſe en ont usé autrement, c'étoit par un ordre exprés de la Providence, qui voulut faire voir dans Hérode un Prince auſſi endurci que Pharaon, & dans Théodoſe un Empereur auſſi penitent que David. Les peuples ne doivent pas être quelquefois moins ménagez que les Princes, & il eſt ſouvent plus à propos de prier Dieu pour leur converſion que de leur reprocher leurs crimes avec véhémence, & il faut attendre que leur eſprit ſoit diſposé à recevoir une correction ſalutaire.

On voit plus de Chrêtiens qu'un trop grand zéle anime,

Et qui par des traits éclatans
Tonnent ſur les vices du tems,
Que de ceux qui ſuivans une douce maxime
Gemiſſent en ſecret ſur l'état des pecheurs ;
Et qui loin d'écoûter les tranſports d'un faux zéle
Attendent que le Ciel ait pénétré les cœurs,
Avant que de guerir leur bleſſure mortelle.

C'eſt à quoi manquent quelquefois ceux qui ont en main les foudres Spirituels de l'Egliſe, faute de réfléchir ſur les paroles de l'Apôtre à ſon Diſciple Timothée, où il enſeigne la maniére de reprendre & de corriger, & où il dit qu'il n'en faut venir à l'extremité qu'aprés avoir employé juſqu'aux ſupplications & aux priéres pour faire rentrer ces coupables en eux-mêmes.





Je l'affermis & l'orne.

De-même que la Pierre orne une Citadelle
Et la soûtient en même tems ;
Ainsi la Pieté rend une ame plus belle,
Et fait de son salut les plus sûrs fondemens.

DE LA PIETÉ.

LA Pieté eſt utile à tout, & l'on peut dire avec plus juſte raiſon de cette vertu ce que les Payens diſoient de la Philoſophie ; à ſçavoir, qu'elle convient aux pauvres & aux riches, aux vieux & aux jeunes, aux Princes & aux peuples, & aux Séculiers comme aux Réligieux ; cependant par un abus étrange les jeunes gens renvoyent la Pieté aux vieillards : Les riches & les puiſſans la croyent incompatible avec les ſoins de leur grandeur, & de l'adminiſtration du gouvernement ; & enfin les gens du ſiécle ne la jugent propre que pour ceux qui habitent les Cloîtres.

La Pieté eſt cependant la ſource de toutes les Vertus Civiles, & ſans elle la Politique dégénere en tirannie, la Prudence n'eſt que diſſimulation, le bien public n'eſt plus qu'un prétexte pour couvrir l'interêt particulier. En un mot l'honnête homme, ſelon le monde, dés qu'il n'eſt pas pieux, n'eſt qu'un Scélerat ; & un homme pieux au contraire eſt toûjours honnête homme ; toutes ſes actions partant d'un principe pur ne ſe corrompent point dans le commerce

du monde ; il eſt chéri de ſes égaux, il eſt révéré par ſes inférieurs, & ſouvent même il commande à ceux qui ſont audeſſus de lui.

Avec quelle ſoûmiſſion n'obeït-on pas à un Prince qui fait aſſeoir avec lui la Pieté ſur le Trône ? David, Théodoſe & ſaint Loüis en ſont des preuves. Avec quelle vénération n'a-t'on point regardé certains hommes éminens en Pieté, comme les Saints François & les Saints Dominiques ? & c'eſt à eux que l'on pourroit appliquer ces paroles de l'Ecriture, *Vos dii eſtis*, vous êtes des Dieux. Les Payens adoroient ceux que la Pieté avoient rendus célébres, & il n'y a que la connoiſſance du vrai Dieu qui empêche que les Chrêtiens ne leur rendent les mêmes hommages, tellement la Pieté donne de l'empire à ceux qui la poſſédent ; on peut même dire qu'ils commandent en quelque façon à Dieu-même ; puiſqu'il avoue dans l'Ecriture qu'il ſe laiſſe fléchir par la pieté, & qu'il ne ſçauroit rejetter les vœux & les priéres d'un cœur vrayment pieux.

C'eſt ainſi qu'aux humains le Créateur propice,
De l'innocent Abel reçût le ſacrifice,
Et promit à Noé que ſon juſte courroux
Uſeroit deſormais d'un châtiment plus doux.

Toûjours la Pieté ſçait rendre l'homme aimable :
Elle fait des Vertus la baze & l'ornement ;
Mais ſans elle un mortel eſt toûjours haïſſable ,
Et tombe tôt ou tard dans le déréglement.

Tâchons donc d'acquerir cette Pieté ſi néceſſaire , ou ſi nous l'avons , prénons garde de la perdre ; avec elle on eſt eſtimé dans cette vie , & recompensé dans l'autre , & ſans elle on eſt regardé comme un honnête mondain , dont on ſe défie ſur la terre , & que Dieu punit ſévérement dans l'éternité.





Elle s'embrase aussi-tôt.

Aux rayons du Soleil unis dans un Cristal
La poudre s'échauffe & s'enflâme ;
Ainsi la Grace éclaire & fait naître dans l'ame
L'amour du bien, & la haine du mal.

SUR LES PROMPTS EFFETS de la Grace.

EN vain l'on expoſeroit de la poudre au Soleil, elle ne prendroit point feu ſans l'aide d'un Criſtal qui réüniſſe ſes rayons & les détermine à tomber à plomb ſur elle. Le cœur de l'homme eſt naturellement propre à recevoir la Grace, mais il n'en auroit jamais ſenti des influences efficaces ſi le Fils de Dieu n'étoit venu au monde pour les lui appliquer. En vain la loy de la nature parloit de tems en tems à ſon cœur; En vain la loy Judaïque frapoit ſes oreilles. Sans la Loy de Grace les deux autres auroient été inutiles : Elle eſt comme un miroir ardent ſans tache & ſans ombre, qui en nous échauffant nous embraze de l'amour divin; une parole, un geſte, un régard ſuffit avec elle pour convertir le pecheur, au lieu que ſans elle les plus grands miracles ne toucheroient pas plus ſon cœur que celui de Pharaon. La ſeule lecture de l'Evangile a fait courir des hommes aux Déſerts, un ſimple régard de JESUS-CHRIST a fait pleurer Saint Pierre, & une voix qui prononça deux paroles retira S. Auguſtin

du desordre & de l'Hérésie. Moïse portant des Tables gravées du doigt de Dieu, & couronné d'une gloire visible, ne pût rétenir les Israëlites dans le devoir ; & Saint Pierre pauvre & simple pêcheur convertit en un sermon jusqu'à cinq mille personnes, tellement la Grace par la mort du Sauveur est dévénuë efficace & promte dans les éfets qu'elle opere sur les cœurs.

Ton Sang, divin Sauveur, répandu pour nos ames,
Les fait brûler des saintes flâmes,
Dont ton amour nourrit les Anges glorieux.
Il n'est point de mortel qui resiste à la Grace,
Dés que par ton Sang précieux
Tu veux bien la rendre efficace.
Le plus endurci des pecheurs
S'attendrit à sa voix, & déteste ses crimes,
Et tu te fais autant d'agréables victimes
Que ta Grace touche de cœurs.

Demandons à Dieu d'être du nombre de ceux qu'il a choisis pour faire triompher dans eux le pouvoir de la Grace ; prions-le qu'il prépare nôtre cœur de telle sorte qu'elle y produise des fruits dignes de la recompense éternelle. Si nôtre cœur est plein d'affections terrestres, il est difficile que la Grace y puisse faire germer la semence ; ou si elle pousse quelque peu au déhors, elle

eſt bien-tôt étouffée par les ronces & les épines que le ſiécle y fait croître. Livrons-nous tous entiers à ſes ſaintes ardeurs, ſuivons l'exemple de tant de Saints qui ont ſi-bien profité de l'occaſion de faire leur ſalut, lorſque la Grace la leur a préſentée; ſi on la laiſſe échaper elle revient rarement, & en s'évanoüiſſant elle ne laiſſe dans le cœur qu'un vain regret d'avoir été négligée.





Elle ſurmonte tous les obſtacles.

Les ramparts les plus forts ſont bien-tôt abatus
Par l'éfet de la poudre en leur ſein reſſerrée :
Quand des dons de la Grace une ame eſt pénétrée
On lui voit pratiquer d'éclatantes vertus.

DE

DE L'EFFICACITÉ DE *la Grace.*

LA Grace n'eſt pas moins admirable dans les éfets qu'elle produit que dans la maniére promte dont elle opére ; & à l'exemple de la poudre elle enflâme ſubitement ce qui la touche, & ſes feux ſont ſi violens qu'ils conſument tout ce qui ſe préſente à leur rencontre, & tout ce qui veut s'oppoſer à leur paſſage. Les Puiſſances de la terre & de l'Enfer n'ont pû prévaloir ſur cette flâme victorieuſe, & un déluge de ſang versé dans les perſecutions n'a pû l'arrêter ni l'éteindre.

Les enfans de l'un & de l'autre ſexe, animez par ce feu, ont affronté les tourmens les plus barbares, & la mort même la plus cruelle ; on a vû des hommes abandonner les délices du ſiécle pour aller vivre dans des Déſerts innacceſſibles, d'autres ſe ſont chargé le col de ſi peſantes chaînes qu'ils étoient contrains d'avoir toûjours le viſage contre terre ; & quelques-uns ſe ſont volontairement reduits à vivre ſur une colomne exposés à toutes les injures du tems : Mais ſans nous arrêter à ces exemples dont

l'hiſtoire des Saints eſt remplie, qu'eſt-ce que ne fit point la Madelaine au moment que la Grace s'offrit à ſon cœur ? elle alla ſe jetter aux pieds du Sauveur à qui elle avoüa ſes pechez, elle arroſa ſes pieds de ſes larmes & les eſſuya avec ſes cheveux : Quel changement & quelle révolution ne ſe fit-il point alors dans l'ame de cette Pénitente ?

Pompe, faſte, grandeur, orgüeil, & faux plaiſirs,
Qui des hommes du ſiécle êtes les ſeuls déſirs ;
Si vos charmes un tems ont ſeduit Madelaine,
Elle n'a plus pour vous que mépris, & que haine.
Ce viſage confus, ſes pleurs & ſes ſoûpirs ;
Sont de ſa vanité d'illuſtres répentirs,
Et dépuis qu'elle a vû la beauté ſouveraine
Elle connoît l'abus de la gloire mondaine :
JESUS-CHRIST a rompu la glace de ſon cœur,
Et s'en eſt rendu le vainqueur
Pour y faire ſa reſidance.
O vous qui l'imitez, mortels, dans ſon peché !
Que vôtre cœur n'eſt-il touché,
Pour la ſuivre en ſa penitence ?

JESUS-CHRIST n'étoit pas encor mort pour elle comme il eſt mort pour nous : Cependant elle ne laiſſe pas d'abandonner le monde pour ſuivre ce divin Sauveur, & nous quittons ce même Sauveur pour ſuivre

le monde ; elle rénonce à ſes pechez, & nous contractons de nouvelles habitudes pour le crime;elle s'attache à JESUS-CHRIST dans un tems où il étoit ignominieux de ſe dire de ſes Diſciples, & nous n'oſons nous attacher à lui dans un tems où tout le monde, du moins extérieurement, fait profeſſion d'être Chrêtien. Il eſt dit qu'elle aima beaucoup le Sauveur, & nous n'aimons que le ſiécle ; auſſi la part qu'elle a choiſie ne lui ſera point ôtée, & au contraire nous ſerons privez à l'heure de la mort de tout ce qui faiſoit nos délices, & nôtre partage ſera avec les Démons ſi nous ne changeons d'objet à nos affections.





Elle ne cherche qu'elle ſeule.

Ainſi qu'une aiguille aimantée
S'attache au point du Nort par un ſecret lien :
De-même par la Grace une ame alimentée,
Ne peut ſe détourner de ſon ſouverain bien.

L'AME CHRETIENNE NE doit chercher que Dieu seul.

COMME une aiguille aimantée & suspenduë se tourne toûjours vers l'étoile Polaire, de-même une ame pénétrée de l'amour divin ne tend qu'à s'unir à Dieu ; rien ne sçauroit la détourner de son objet, elle régarde JESUS-CHRIST comme un Astre salutaire, sans lequel on ne peut arriver au port du salut.

Qui est-ce qui pourra me séparer de JESUS-CHRIST ? s'écrioit S. Paul, ce ne sera ni les joyes ni les tribulations, les plaisirs ni les souffrances, l'élévation ni la bassesse ; toutes les puissances du monde jointes à celles de l'Enfer même ne pourroient y réüssir. Qui est-ce qui pourroit en éfet désunir une ame Chrêtienne d'avec Dieu ? puisque c'est Dieu même qui vit en elle, le Démon n'y sçauroit toucher sans la permission du Ciel, non pas même sur la moindre partie de son corps. Tel étoit le S. Homme Job que Dieu livra au pouvoir de Satan quant à ce qui régardoit ses richesses & son corps : Le tentateur eut beau le dépoüiller de ses biens, il eut beau

affliger ſon corps d'un horrible & puant ulcére, juſqu'à le reduire à vivre ſur un fumier : Le ſaint homme loin de blaſphemer ne maudiſſoit que le peché qui aſſujettit tout homme aux ſouffrances ; vainement ſes amis lui répréſentoient qu'il falloit qu'il fût bien coupable puiſqu'il étoit traité ſi rigoureuſement, il répondoit ſans murmure que Dieu eſt juſte, & que perſonne ne peut être ſaint devant lui, non pas les Anges mêmes ; en vain ſa femme le voulut porter au déſeſpoir, toûjours ſon cœur fut uni à ſon Créateur ; toûjours il eſperoit que Dieu ne l'abandonneroit point, toutes les afflictions dont il étoit environné ne ſervoient qu'à l'enflamer davantage dans l'amour de Dieu, & à l'obliger à mettre ſon eſpérance dans la reſurrection d'un corps qui ſouffroit des maux paſſagers en cette vie, & qui joüiroit en l'autre d'une éternité bienheureuſe.

Vainement le Démon ravagea tous ſes champs,
Fit mourir ſes troupeaux, ſes valets, ſes enfans ;
Renverſa ſes maiſons, & comblant ſa miſére
Vainement le couvrit du plus infame ulcére ;
Soûleva contre lui ſa femme, ſes amis,
Rien ne pût ébranler ſa foy ni ſa conſtance ;
Aux ordres du Seigneur il fut toûjours ſoûmis ;
Il l'aima fortement, benit ſa Providence ;

Et mérita de voir que ſa fidélité,
Récompenſee avec uſure,
Dieu lui rendit ſes biens, ſes enfans, ſa ſanté,
Et voulut que ſon nom célébre en l'Ecriture,
Fit l'admiration de la poſterité.





Elle chante dés qu'il paroît.

Jadis cette Statuë au lever du Soleil,
Rendoit une douce harmonie :
Ainſi le vrai Chrêtien devroit à ſon réveil
Loüer du Tout-puiſſant la ſageſſe infinie.

IL FAUT COMMENCER la journée par la priére.

QUOYQU'UN Chrétien doive tous les momens de ſa vie rendre graces à Dieu des bienfaits qu'il en a reçûs, il a cependant un tems où cette obligation paroît encor plus indiſpenſable. Telle eſt l'heure du lever où l'homme doit offrir à ſon Créateur les prémices de ſes pensées par un Cantique de loüanges. Il ſemble que les Anciens nous ayent voulu donner cette leçon par la Fable de la Statuë de Memnon, qui rendoit une douce harmonie au lever du Soleil : Rien n'eſt plus naturel que de remercier un Bien-facteur lorſqu'il nous comble de ſes faveurs. Quand Adam & les Anges furent tirez du néant, ils ne manquérent pas d'en témoigner leur réconnoiſſance à Dieu ; le ſommeil eſt une image du néant d'où nous ſommes ſortis, & quand nous nous réveillons il eſt bien juſte de rénouveller nos actions de graces envers nôtre Créateur ; l'eſprit eſt alors dans une ſituation plus propre à rendre cet hommage dans toute ſa pureté, il n'eſt point encor rempli des affaires qui l'occu-

pent pendant la journée, & le corps qui ſort d'un répos tranquille ſe preſſe plus volontiers à l'attention que demande la priére. Les Matines qui ſont le plus long Office que l'Egliſe chante au Seigneur, font bien voir qu'elle eſt du ſentiment que le ſacrifice de loüanges fait au commencement du jour eſt le plus agréable à Dieu.

Combien peu, je ne dis pas d'hommes, mais de Chrêtiens penſent à remplir une obligation ſi naturelle? & combien y en a-t'il qui paſſent non-ſeulement des journées, mais même des années entiéres ſans loüer ni prier Dieu? Aveuglement d'autant plus déplorable, qu'il ſemble que des Docteurs Chrêtiens prennent à tâche de l'excuſer, en publiant par une maxime des plus honteuſes, qu'on n'eſt pas obligé d'aimer Dieu plus d'une fois ſeulement en ſa vie; car comment pouvoir loüer & glorifier celui pour lequel on ne ſent aucun amour? A Dieu ne plaiſe, divin Sauveur, que nous donnions la moindre créance à une opinion ſi extravagante, nous vous demandons au contraire par grace de nous faire eſſouvenir d'un tel devoir ſi nous étions aſſez malheureux que de l'oublier.

Eclairez-nous, Seigneur, de vos vives lumiéres,
Afin qu'en vous loüant par de ſaintes priéres,
Dés le commencement du jour

Nous vous témoignons nôtre amour.
Pendant que le ſommeil nous tient ſous ſa puiſſance,
Vous veillez pour nous conſerver,
Et vôtre auguſte Providence
Nous garde & nous conduit juſqu'à nôtre lever.
En nous tirant, Seigneur, de cette létargie,
Qui tient ſous ſon pouvoir nos ſens aſſujettis,
Vous montrez à nos yeux chaque jour de la vie
L'image du néant d'où nous ſommes ſortis.





Dans l'agitation je trouve mon répos.

Sur un lit ſuſpendu certain peuple ſauvage
Joüit malgré le vent d'un tranquille répos :
Le Chrêtien ſe rit de l'orage
Et montre un cœur content au milieu de ſes maux

DE LA TRANQUILLITÉ que produit la pureté de Conscience.

IL y a certains peuples ſauvages qui ſuſpendent leur lit à deux Arbres, & qui ne dorment jamais plus tranquillement que lorſque le vent par ſon ſouffle les fait balancer en l'air. Ce Symbole peut avoir ſon application à ces vrais Chrêtiens, qui élevez au deſſus des choſes de la terre, goûtent un doux répos aux milieu des révolutions & des tempêtes qui affligent & tourmentent ceux qui s'attachent au monde. D'ailleurs comme ces peuples Sauvages ſe précautionnent par cet artifice contre la morſure des Serpens ; de-même le Chrêtien élevé vers le Ciel, eſt moins ſujet à être tenté par l'apetit ſenſüel des paſſions qui attaque ceux qui rampent ſur la terre : il eſt pourtant vrai que les méchans paroiſſent quelquefois goûter le même répos ; mais quand on vient à le conſiderer de prés, on trouve que ce n'eſt rien moins qu'une parfaite tranquillité, c'eſt plûtôt un aſſoupiſſement & une mort qu'un vrai répos ; tel le Prophéte Jonas rébelle aux ordres de Dieu

dormoit au fond du Navire pendant la tempête;cette tranquillité ne lui vénoit point de la confiance qu'il eût dû avoir dans le Maître des Elemens, ou de l'état d'une bonne conſcience ; mais c'étoit un ſommeil où le chagrin d'être obligé de fuir la face du Seigneur l'avoit plongé ; c'étoit un endurciſſement dont il ne ſeroit jamais révenu, quand toute la nature ſe ſeroit élevée pour lui réprocher ſon crime, ſi Dieu même n'y eût mis la main, en le conſervant dans le ventre d'une Baleine, & en le rétirant ſi miraculeuſement du gouffre des abîmes. Telle eſt la difference du répos des Juſtes d'avec celui des pecheurs, comme dans les prémiers cette tranquillité & ce ſommeil eſt l'image du ſalut, c'eſt dans les autres un caractére de mort & de réprobation, & une marque infaillible que Dieu les abandonne à la perverſité de leur cœur : malheur d'autant plus grand, dit S. Auguſtin, que ceux qui y ſont plongés n'en connoiſſent pas le danger, & que ne le connoiſſant pas, ils ne travaillent point à s'en rétirer.

Inſpirez-nous, Seigneur, cette tranquillité,
Qu'un Chrêtien doit avoir au milieu de l'orage,
Dont l'Ocean du monde eſt ſans ceſſe agité.
Mais, Seigneur, ce répos doit être vôtre ouvrage,

Eloignez de nos cœurs cette ſecurité.

Terrible & funeſte partage,

De ceux que vous livrez à l'endurciſſement,

Et qui ne tremblent point quoique prés du naufrage,

Par un terrible éfet de ſon aveuglement.





C'eſt du feu que vient toute ma force.

Sans le ſecours du feu ce Canon immobile ,
N'étoit d'aucune utilité :
Ainſi l'homme eſt toûjours comme un membre inutile ,
Quand il eſt ſans l'apui de la Divinité.

TOUTE PUISSANCE VIENT de Dieu.

LE Canon ce terrible inſtrument de guerre, & contre lequel les plus impénétrables fortéreſſes ne peuvent réſiſter, qui abat, détruit, renverſe tout ce qu'il touche, ſeroit une lourde maſſe fort inutile s'il ne récévoit cette puiſſance par le feu que l'on met à la poudre qu'il renferme. L'homme a beau vanter la force de ſon corps & la ſubtilité de ſon eſprit, il domte & met ſous le joug les animaux les plus féroces, il détourne les riviéres, il tranſporte les montagnes, il court & traverſe les mers, il éleve de prodigieux édifices, & il pénétre juſqu'aux Cieux pour y découvrir la courſe & le mouvement des Aſtres; il foüille enfin dans les réplis les plus cachez de la Nature: mais ſans le ſecours du Créateur qui entrétient ce ſouffle de vie qu'il lui inſpire dans le moment de ſa création, ce même homme dévient un cadavre infect qui ſert de pâture aux plus vils inſectes de la terre. Ces Conquérans qui ont fait trembler l'Univers, & qui ſe ſont enorgüeillis du pouvoir que Dieu leur don-

noit ſur les autres hommes ; ces Coloſſes en un mot ont été renverſez dés que celui qui les avoit élevez ne les a plus ſoûtenus. Il eſt ſurprenant que l'homme, qui n'eſt qu'un peu de terre, ne veüille pas réconnoître que tout ce qu'il fait de grand vient du ſecours de celui à qui toutes les créatures obeïſſent. Je trouve qu'Alexandre étoit en quelque façon excuſable de ſe croire fils de Jupiter, puiſque dans l'ignorance où il étoit du vrai Dieu, il ne pouvoit s'imaginer que toutes ſes grandes actions ne le miſſent audeſſus de l'homme : Mais un Chrêtien qui eſt perſuadé de l'Exiſtence d'un Etre ſouverainement parfait, peut-il ne pas réconnoître le doigt de Dieu dans tout ce qui ſe fait ſur la terre ? & ne doit-il pas adorer la divine Providence, qui ſe ſert de lui comme d'un inſtrument pour accomplir ſes volontez ?

L'homme en éfet qu'eſt-il ſans le ſecours divin ?
Et quel eſt ſon pouvoir pour en être ſi vain ?
De lui-même il n'eſt que foibleſſe,
Il eſt ſujet à mille maux,
Et loin d'avoir quelque nobleſſe
Il n'eſt pas audeſſus des plus vils animaux.
Sa ſageſſe eſt une folie,
Sa vaillance eſt une fureur,
Son eſprit eſt rempli d'erreur,

Et par un grain de ſable il peut perdre la vie :

Un ſeul Atôme, un Moucheron

Peut triomphér de ſa puiſſance ;

Et du jour de ſa mort au jour de ſa naiſſance,

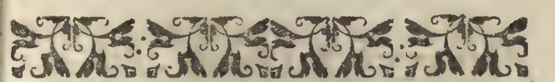
Il ne laiſſe aprés lui qu'une ombre & qu'un vain nom.





Tout ce que je possede est un present des Cieux.

Ouy, mon Dieu, c'est de vous que je tiens toute chose ;
Si je possede quelque bien,
Vous en êtes l'unique cause :
De moi-même je ne suis rien.



NOUS TENONS TOUT DE la main de Dieu.

IL n'y a point d'homme qui puisse nier que le Soleil ne soit le principe & la cause de tous les fruits que la terre produit, ses influences sont si sensibles que personne ne s'est avisé de les combattre : Il n'en est pas de-même de l'operation intérieure par laquelle Dieu agit en nous, comme on ne peut la découvrir que par une réfléxion sur nous-même, & sur la puissance du Créateur. Les Sauvages & les Idolâtres ont pû ignorer que Dieu fut l'unique auteur de toutes les actions de l'homme ; les Chrêtiens plus éclairez n'en sçauroient doûter, & s'ils agissent souvent comme s'ils n'étoient pas persuadez de cette vérité, c'est moins par ignorance que parce qu'ils se laissent entraîner à la cupidité des sens, & qu'ils prennent plaisir à se tromper eux-mêmes : l'Avare n'ignore pas que Dieu ne lui aye donné ses richesses, cependant ils les régarde comme une chose qui lui est tellement propre qu'il s'exempte d'en faire part aux pauvres : les Princes

& les Rois ſçavent que toute puiſſance eſt émanée de Dieu, cependant ils ſe ſervent de leur pouvoir avec tirannie, & comme s'ils n'en devoient jamais rendre compte. Les pauvres ſçavent qu'il y a un Dieu qui eſt juſte, & cependant ils blaſphêment contre ſa Providence. Les Sçavans ſont convaincus que l'on ne ſçait rien qu'en Dieu, & que c'eſt en lui que réſide toute la Science, cependant ils ne laiſſent pas de s'élever audeſſus des ignorans, comme s'ils trouvoient dans leur eſprit ces lumiéres indépendamment de la Divinité : Nous ſommes perſuadez dans le cœur & nous l'avoüons de bouche que nous tenons tout de la bonté de Dieu, & dés qu'il s'agit de lui rendre une petite partie des biens dont il nous a comblé, nos actions dementent nôtre cœur & nos paroles ; acquerons-nous des honneurs, des biens, & des dignitez, nous nous en applaudiſſons en nous-mêmes & nous les régardons comme un éfet de nôtre mérite ; vénons-nous à les perdre, nous nous en attribuons le mauvais ſuccés, bien loin de réconnoître que c'eſt un éfet de la Providence, & de dire avec le ſaint Homme Job : le Seigneur me les avoit données il me les a ôtées, ſa volonté ſoit faite & ſon nom ſoit glorifié.

Je vous dois tout, Grand-Dieu, bien, honneur, dignité,
Esprit, vertu, talent, tout ce que je possède,
Et quand selon mes vœux un dessein me succede
J'en dois loüier vôtre Bonté.
C'est elle qui benît mes peines :
Et loin de murmurer contre vôtre équité,
Lorsque vous les rendez inutiles & vaines,
Je dois subir le joug de vôtre volonté
Comme l'unique voye à la felicité.





Un seul les régle toutes.

Comme le Soleil marque & régle les momens
De tous les jours de nôtre vie :
Ainsi l'esprit de Dieu régle les mouvemens
Du cœur humain qu'il sanctifie.

DIEU

DIEU DOIT ETRE LE PRINCIPE & le but de toutes nos actions.

DE-MEME que le Soleil régle toutes les heures du jour, ainſi l'ame qui eſt éclairée des rayons du Soleil de Juſtice ne fait aucune action dont la gloire de Dieu ne ſoit le principe & la fin. C'eſt ce que l'Apôtre nous récommande expreſſément lorſqu'il nous exhorte de conſacrer au Seigneur juſqu'aux moindres actions de la vie, ſoit que vous beuvies, ſoit que vous mangiez, faites le pour la gloire de Dieu; ces actions qui d'elles-mêmes ſont indifferentes pour le ſalut, deviennent des ſujets de mérite dés qu'elles ſont dirigées par des intentions pures & ſaintes.

Quelle grace ne devons nous point rendre à JESUS-CHRIST, qui en s'incarnant eſt venu ſanctifier les actions des hommes par les ſiennes, & qui a éfacé cette tache que le peché Originel y avoit imprimée? Autant que les actions d'Adam étoient agréables à Dieu pendant qu'il vécût dans l'innocence, autant lui déplurent-elles aprés ſa chûte: Tous ſes Déſcendans avoient contractés cette malheureuſe ſoüillûre; mais

le Verbe Eternel en ſe faiſant Chair, a rendu aux actions des hommes tout l'honneur & le prix que la faute de nôtre premier Pere leur avoit ôté; il ne tient qu'à nous de profiter de cette grace, & de nous faire un tréſor de mérite de toutes les actions de nôtre vie : offrons-les toutes à Dieu, faiſons-les dans ſon eſprit, & fondez ſur les mérites de celles du Fils, croyons fermement qu'elles nous donneront part à la gloire de la ſainte Trinité.

O bonté inéfable du Créateur! ô amour immenſe du Sauveur! ô feu ſacré de l'Eſprit divin! qui avez tous trois concourus à nous rendre la voye du ſalut ſi facile; quel cœur ſeroit aſſez lâche pour ne pas mettre en œuvre un moyen ſi aisé de nous ſanctifier? puiſqu'il ne s'agit que de regler de telle ſorte nos actions qu'elles tendent à vous, & pour lors de néceſſaires qu'elles ſont vous les rendez méritoires.

Oüy, Seigneur, par l'éfet d'une immenſe bonté
Vous attachez le prix d'une gloire infinie,
Aux actions de nôtre vie,
Qui dépendent le plus de la néceſſité.
Le vétir, le ſommeil, le manger & le boire,
A quoi le fol orgüeil de nos premiers parens
Avoit aſſujettis nos ſens,
Devient par vôtre mort un Acte méritoire;

Conduiſez donc, Seigneur, ces mêmes actions,
Dont vôtre Sang divin a purgé les soüillures,
Et pour les rendre toutes pures
Soyez l'unique objet de nos intentions ;
Faites que nôtre cœur vous ſoit toûjours en vûë,
Et ne permettés pas qu'à des deſirs charnels,
Il s'abaiſſe & ſe proſtituë,
Au lieu de s'élever aux plaiſirs Eternels.





Afin qu'il acheve.

Il faut nourrir le ver pour lui faire construire
Ce Cocon que la soye a rendu precieux :
Il faut nourrir le corps pour lui faire produire
Des fruits qui soient dignes des Cieux.

DE LA MANIERE DE nourrir le Corps.

NOus avons vû dans l'Emblême précédente comme Jesus-Christ a ſanctifié juſqu'aux actions les plus viles de la vie humaine, telles que ſont celles du boire & du manger; & celle-ci nous montre l'obligation que nous avons de prendre ſoin de la nourriture du corps. Or quoique nous ſoyons aſſez naturellement portez à ne lui rien refuſer de ce qu'il nous demande; cependant comme les Juifs n'avoient d'autres vûës que de le ſatisfaire, il eſt arrivé que des Chrêtiens ſe jettant dans une autre extrêmité, ſe ſont imaginez qu'étant obligez de tendre à une gloire ſpirituelle, le ſoin du corps étoit un crime, & toutes les actions qui tendoient à ſa conſervation autant d'iniquitez devant les yeux de Dieu.

Mais comme les vertus Chrêtiennes ſont posées dans un juſte milieu, autant que le Chrêtien doit prendre garde que le ſoin qu'il donne à ſon corps ne l'abrutiſſe & ne le faſſe pancher vers la terre, autant doit-il prendre garde qu'une exceſſive auſterité n'empêche les fonctions de l'ame qui lui eſt

attachée. Le Fils de Dieu nous en a donné l'exemple dans la vie qu'il a menée ſur la terre ; il vécût comme l'on vivoit de ſon tems, il s'eſt même trouvé à des feſtins ſans les condamner ; & quoiqu'il y eut une Secte parmi les Juifs, qui étoit d'une extrême ſévérité pour la maniére de vivre, & que ſaint Jean la pratiquâ dans toute ſa rigueur : Le Fils de Dieu qui venoit ſervir de modéle à tous, ne ſe diſtingua point par un genre de vie au deſſus de la foibleſſe humaine, & hors les quarante jours qu'il paſſa ſans boire & ſans manger, nous ne voyons pas que l'Evangile nous diſe rien de ſurprenant ſur ſa temperance. Encor ce jeûne du Fils de Dieu eſt plus digne d'être admiré que ſuivi ; auſſi voit-on qu'il ſe retira dans le Deſert, & qu'il y fut conduit par le ſaint Eſprit, pour nous aprendre qu'il faut une inſpiration particuliére pour embraſſer une vie où la Pénitence nous porte à des mortifications extraordinaires. Les Apôtres qui tenoient de la bouche de JESUS-CHRIST même les préceptes de ſa Doctrine, ne nous ont point parlé de cette auſtérité exceſſive : Et l'on voit que S. Paul permet à ſon diſciple Timothée d'uſer du vin, à cauſe de la debilité de ſon eſtomach. Je ſçai qu'il y a eu des Anacorêtes, & qu'il y a encor des ſaints Moines qui pouſſent les mortifications

au delà de ce que JESUS-CHRIST & ses Apôtres les ont pratiquées ; mais l'esprit du Seigneur qui les conduit dans la solitude, leur donne des graces pour accomplir des choses au dessus des forces humaines, & loin de blâmer leur genre de vie, le Chrêtien moins parfait doit avoir en lui-même du regrêt de ne pouvoir les imiter, & doit dire :

Seigneur, tous les jours je gémis,
Quand je vois mes membres soûmis
A des infirmitez humaines ;
Pendant que tant de Saints par les Croix & les peines,
N'aspirant qu'à ravir les céleſtes trésors
Negligent le soin de leur corps ;
Souffrent la faim, la soif, la chaleur, la froidure,
Et pleins d'un zéle ardent pour suivre JESUS-CHRIST,
Ils semblent oublier que l'humaine nature,
Tient du corps comme de l'esprit.





Je suis par tout exposé à ses coups.

Tel qu'un Chêne élévant son front audacieux,
Ne sçauroit éviter la foudre :
Tel l'Impie est reduit en poudre
Lorsqu'il prétend braver la colére des Cieux.

LE MECHANT NE SCAVROIT éviter ſa Punition.

C'Est en vain que les méchans aveuglez par leur orgüeil prétendent éviter la colére du Ciel, il n'y a rien ſur la terre qui ſoit capable de les ſoûtraire à ſa rigueur; le ſeul ſouffle de Dieu peut détruire en un inſtant les plus grands Empires, & renverſer tout l'Univers: Les plus hauts Potentats ne lui coûtent pas davantage à punir, lorſqu'ils ſont dans le crime, que les perſonnes les plus viles; & s'il laiſſe quelquefois regner les méchans, ce n'eſt que pour châtier ceux ſur leſquels ils dominent, ou pour les punir eux-mêmes plus ſévérément dans l'autre vie; car *les Puiſſans y ſeront puiſſamment tourmentez.* D'ailleurs les méchans ont beau faire, la Providence permet toûjours que leurs deſſeins ſoient traverſez; & il arrive ſouvent que parmi leur fauſſe joye ils ſont rongez par des chagrins réels. La penſée de la mort eſt le coup de foudre qui fait trembler ces Coloſſes d'orgüeil; plus ils exercent leur tyrannie, & plus ils ont de ſujet de l'apréhender, puiſque c'eſt une maxime indubitable que

ceux qui ſe font craindre doivent craindre à leur tour. Les ſoins mêmes qu'ils prennent pour ſe garentir de la mort les tient dans une inquiétude perpetuelle, & tout conſideré, il leur ſeroit plus doux de vivre ſelon l'équité naturelle que de s'abandonner à leurs paſſions, puiſque leurs propres paſſions leur ſervent tres-ſouvent de châtiment; témoin cet Auteur Payen qui a réconnu que le méchant n'avoit point de plus cruël bourreau que ſa conſcience.

Ses crimes dévançans la divine Juſtice
Ont déja commencé ſa peine & ſon ſupplice,
Et la même furie attachée à Caïn,
Le ſuit par tout le foüet, & la torche à la main.

Supposé même que ſon cœur endurci dans le crime ne fut pas ſenſible aux rémords qui ſuivent les mauvaiſes actions;

De quel œil verra-t'il l'affreuſe maladie
Qui viendra ſans eſpoir mettre fin à ſa vie,
De ſes crimes paſſez l'éfrayant ſouvenir
Le plonge dans l'horreur d'un terrible avenir,
Il ſent une douleur amére
De quitter ſes enfans, ſa femme, ſes tréſors,
Et de deſcendre chez les morts,
Auſſi nû qu'au ſortir du ventre de ſa mere;
Mais lorſque dans l'Enfer ſes forfaits l'ont jetté,

Quel desespoir affreux ne saisit point son ame,
Qu'il sçait devoir servir de pâture à la flâme,
Pendant toute l'Eternité.





Mon élévation eſt cauſe de ma perte.

En moins d'un inſtant la Fusée
S'éleve & périt dans les airs :
De-même une fortune auſſi promte qu'aisée,
Eſt ſujette aux plus durs révers.

LES CHATIMENS SUIVENT de prés les Crimes.

NOus venons de voir que les méchans ne ſçauroient éviter la punition dûë à leurs forfaits, & préſentement cette Emblême nous enſeigne que d'ordinaire les châtimens ſuivent de prés les injuſtices & les crimes ; témoin ces paroles du Prophéte, *J'ai vû*, dit-il, *le méchant auſſi élevé qu'un Cedre du Liban, j'ai répaſſé & il n'étoit plus.*

Tel ce Prince fougueux, qui de ſang altéré
Maître du monde entier, s'y trouvoit trop ſerré ;
Rempli du fol orgüeil de ſa grande puiſſance,
Il faiſoit Jupiter auteur de ſa naiſſance ;
Et s'égalant à Dieu vouloit franchir les mers,
Dont la ſage Nature a borné l'Univers :
Mais à peine fut-il rentré dans Babilonne
Pour y fonder l'éclat de ſon ſuperbe Trône,
Qu'un poiſon violant lui cauſant le trépas
Mit en moins d'un inſtant ſon grand Empire à bas,
Fit voir qu'il étoit homme, & de toute ſa gloire
Ne laiſſa qu'une vaine & frivole mémoire.

Jules Ceſar aprés avoir opprimé la liberté

de ſa Patrie, & ſe voyant le ſeul maître de l'Empire Romain, fut aſſaſiné par ceux mêmes qu'il croyoit de ſes amis, & joüit à peine deux années de ſa domination. Il ſeroit ſuperflu d'en rapporter d'autres exemples, toutes les hiſtoires ſont pleines de ſemblables révolutions, qui ſont des preuves certaines du peu de durée de la félicité des méchans. On la peut comparer à une Fuſée qui ſemble s'élever juſqu'aux étoiles, & qui en moins de rien perd tout ſon éclat pour rétomber ſur la terre d'où elle ne ſçauroit ſe rélever.

Oüy l'on voit des mortels par d'énormes forfaits
Arrêter la fortune au gré de leurs ſouhaits;
Se flatter d'avoir ſçû mériter ſes careſſes,
Acquerir des honneurs, amaſſer des richeſſes,
Mais lorſqu'ils penſent en joüir,
La Mort les vient ravir au fort de ſa carriére,
Semblables à cette pouſſiére
Qu'un Tourbillon éleve & fait évanoüir.

Telle eſt la deſtinée des grandeurs humaines. Il eſt étonnant que les hommes étant ſi convaincus de leur fragilité, s'y attachent avec tant d'ardeur, & les pourſuivent avec tant d'empreſſement, puiſqu'aprés avoir bien travaillé pour les acquerir, ils ſont contrains de dire à la Mort qu'ils ont bâti

ſur le ſable mouvant, qu'ils ont couru aprés une vaine fumée, & qu'ils n'ont embraſſé que du vent ; mais il n'eſt plus tems pour lors de ſe répentir. Dieu ſe mocquera de ces pecheurs comme ils ſe ſont mocquez de lui, & les livrera ſans miſericorde aux rigueurs de ſa Juſtice.





Elle est couchée pendant qu'on la polit.

Pendant que l'Artisan polit une Colonne,
Elle est couchée par terre en l'Atélier poudreux ;
C'est dans l'abaissement que Dieu perfectionne
Ceux qu'il veut élever au rang des Bien-heureux.

DE L'HUMILIATION ET des Souffrances.

C'EST une des maximes la plus essentielle du Christianisme, qu'il faut souffrir ; & s'il a falu que JESUS-CHRIST même ait souffert avant que d'entrer en sa Gloire, à plus forte raison les Chrêtiens doivent-ils marcher sur les traces qu'il a marquées ; & il seroit ridicule de voir des membres couverts de fleurs pendant que le Chef est couronné d'épines. Le Fils de Dieu n'avoit pas besoin de souffrir puisqu'il n'avoit jamais peché, & qu'il en étoit incapable ; mais en marchant le premier dans la voye des souffrances, il nous a fait voir de quelle nécessité il étoit que les Chrêtiens souffrissent, & en même tems il les a encouragez à embrasser les Croix & les mortifications : Car tout ainsi qu'une Colomne avant que d'être élevée pour servir d'ornement & de soûtien à un édifice, reçoit un nombre infini de coups de ciseaux, & demeure long-tems couchée, de-même le Chrêtien se perfectionne dans l'abaissement & dans les souffrances.

Vous l'avez dit, Seigneur, que pour être éxalté
Il faut chérir l'humilité;
Vous-même le premier nous servant de modéle
Avez passé trente-ans inconnu, méprisé,
Et quoique vous fussiez la Sagesse éternelle,
Moins qu'un vil scélérat, l'on vous a vû prisé :
Herode vous traitta, comme atteint de folie,
Et pour comble d'abaissement,
Sur un infâme Bois vous perdites la vie,
Aprés avoir souffert un horrible tourment.

Un pareil spectacle ne devroit-il pas faire rougir ces mortels, qui en portant le nom de Chrêtiens se disent Disciples de JESUS-CHRIST, & qui cependant toûjours pleins d'orgüeil & d'amour propre, ne songent qu'à s'élever au dessus des autres, veulent qu'on les estime, & qu'on les révere ; souffrent impatiemment quelqu'un au dessus d'eux, traittent d'ames basses ceux qui à l'exemple du Fils de Dieu se plaisent dans l'humiliation ; mais les choses changeront de face au jour du Jugement, où le Seigneur réconnoîtra les Humbles, & les separera d'avec les Superbes : Et pendant que ceux-ci seront précipités dans des tour-

mens éternels avec le Prince de l'orgüeil ; ces autres iront joüir avec JESUS-CHRIST d'un bonheur qui n'aura point d'égal en ſa grandeur , comme il n'aura point de fin dans ſa durée.





Le Soleil l'obſcurcit.

A l'aſpect du Soleil, ſource de la lumiére,
A peine peut-on voir la clarté d'un flambeau :
Devant le Créateur cette eſſence premiére,
Le plus grand des mortels eſt moins qu'un Vermiſſeau.

TOUTE LUMIERE VIENT de Dieu.

SI les hommes faiſoient quelquefois ſérieuſement réfléxion ſur le néant des créatures, ils ne s'y attacheroient pas avec tant d'aveuglement ; & ſi d'un autre côté ils conſideroient mûrement l'excellence du Créateur, ils mettroient toute leur félicité dans ſa poſſeſſion : Mais par un étrange aveuglement, les hommes pleins d'amour propre pour eux-mêmes, ne jettent point les yeux ſur ce qui pourroit les détromper. La raiſon & la Foy ont beau leur faire comprendre que les mortels ont moins d'éclat devant Dieu qu'un flambleau n'en a devant le Soleil ; ils ſe laiſſent éblouïr aux charmes des grandeurs du ſiécle trompeur & aux lumiéres du monde, qui à proprement parler ne ſont que des ténébres, ou tout au plus de ces clartez ſombres qui conduiſent ceux qui les ſuivent dans des précipices. L'Apôtre Saint Jacques nous apprend que *toute lumiére vient d'en haut*, & que *Dieu ſeul en eſt la ſource.* Cependant qui eſt le Chrêtien aſſez

convaincu de cette vérité pour croire qu'il marchera ſans ceſſe dans les ténébres, s'il n'invoque le Seigneur pour être participant de ſes clartez divines ? Quel eſt le mortel qui réjettant la vaine luëur de la prudence humaine s'attache uniquement aux inſpirations du Ciel ? Et combien en voit-on qui aprés avoir conſulté les lumiéres de l'Evangile, y ajoûtent ou diminuent, au gré de la nature corrompuë, & agiſſent à peu prés comme ceux qui croiroient augmenter l'éclat du Soleil, en lui oppoſant la foible lumiére d'un flambeau.

Il n'eſt point de mortel qu'un mépris de ſoy-méme,
Porte à ſe croire aveugle, & prêt à trébucher,
Si Dieu ne le conduit par ſa bonté ſuprême,
Et ne l'empêche de broncher.
Les hommes amoureux de leurs propres lumiéres,
Suivent les mouvemens qui partent de leur cœur,
Et tombent tres-ſouvent dans des erreurs groſſiéres,
Pour n'avoir pas voulu conſulter le Seigneur.
Le cœur eſt un guide infidéle,
Qand il n'eſt pas rempli des lumiéres d'en haut ;

Heureux qui consultant la Sagesse Eternelle
Sur cette vérité n'est jamais en défaut.





La chaleur me r'anime.

Le Soleil dissipant la nege & les frimâts,
Rédonne à chaque plante une vigueur nouvelle:
Le Seigneur rend une ame & plus forte & plus belle,
Quand elle a soûtenu les plus facheux combats.

LA GRACE R'ANIME UNE ame languissante dans le bien.

LE blé que l'on a semé dans l'Automne aprés avoir poussé une petite pointe verte qui fait plaisir à la vûë, est tout à coup enséveli sous les nêges ; il semble que les glaces de l'Hyver l'ayent entiérement détruit : cependant dés que le Printems ramêne les beaux jours il réprend sa couleur, & fortifié par la chaleur du Soleil il s'éleve & produit des Epics chargés de grains qui comblent l'espérance du Laboureur. Cet Emblême peut être appliqué à ces ames qui, dés le commencement de leur carriére, promettent beaucoup & font des grands progrés dans la voye du Christianisme ; mais qui étant attaquées par l'orage des tentations, tombent dans un tel rélâchement qu'elles paroissent entiérement s'écarter du chemin dans lequel elles avoient commencé de marcher avec tant d'ardeur ; cependant il arrive que Dieu se sert de leur propre foiblesse pour les rendre plus fortes à l'avenir. Les rayons de ce divin Soleil les échaufant interieurement, &

leur faisant connoître le peril où elles avoient été ; leur donne du courage pour s'en rétirer. Sainte Thérése qui dés sa plus tendre enfance vouloit se présenter au martyre, & qui pratiquoit les vertus les plus austéres, perdit dans un âge plus avancé toutes ces premiéres ferveurs, & se laissant flatter par les vanitez mondaines elle y eût infailliblement succombé, si Dieu qui l'avoit destinée à être le modéle de tant d'ames Réligieuses, n'eût fait promtement luire dans son cœur des rayons de sa lumiére céleste :

Elle réprit alors cette premiére ardeur
Qui la rendoit toute de flâme ;
Et bannit bien loin la tiédeur,
Que le Démon du siécle avoit mis en son ame.
Détestant ses folles erreurs
Comme un autre Saint Pierre, elle versa des pleurs,
Et gémit d'avoir vû son cœur rempli du monde ;
Quoi, j'étois attachée à cet esprit immonde,
Dit-elle, en soûpirant aux pieds du Crucifix :
Ah ! Seigneur, pouvez-vous aimer une infidelle
Qui vous fut si long-tems rébelle ?

De mes iniquitez, eſt-ce donc là le prix ?

Mais puiſqu'enfin, Seigneur, vous oubliez mon crime,

Pour n'être pas ingrate en vers tant de bonté,

Je ſerai deſormais ainſi qu'une victime

Entiérement ſoûmiſe à vôtre volonté.





Il révére le Soleil levant.

On dit que l'Elephant d'un air Réligieux,
Rend au Soleil d'humbles hommages :
Leçon pour ces mortels, ingrâts envers les Cieux,
De qui l'homme a reçû de si grands avantages.

DE LA RECONNOISSANCE envers Dieu.

De toutes les leçons que les animaux donnent aux hommes, je n'en trouve point de plus importante que celle que l'Elephant leur fait en révérant le Soleil levant; car quoique toutes les bêtes loüent & benissent le Seigneur en leur maniére, l'Elephant les surpasse en ce devoir autant qu'il les surpasse en force & en intelligence.

Les Naturalistes nous rapportent que tous les matins il se tourne du côté du Soleil levant pour lui rendre des hommages, comme à celui qu'il croit l'auteur de son être : mais quoique le seul instint le porte à cette action, & que la raison n'y ait aucune part, cependant cet animal apprend à l'homme l'obligation qu'il a de réconnoître les biens-faits de son Créateur; puisque les Brutes mêmes lui en donnent un si sensible exemple : Mais l'homme qui seul entre tous les animaux est doüé de raison, manque aux devoirs les plus essentiels d'une créature raisonnable. De quoi lui sert en éfet de connoître Dieu s'il ne lui rend les hommages qui lui sont dûs ? De quoi

lui ſert de ſçavoir qu'il tient tout de ſa bonté s'il ne lui en rend des actions de grace ? & enfin de quoi lui ſert d'être convaincu que ſa Providence domine ſur toutes choſes s'il ne veut pas s'y aſſujettir, & s'il veut toûjours vivre dans l'indépendance ? Il n'eſt pas concevable comment l'homme qui a dans lui des ſemences de liberté, ſe captive & obéiſſe à d'autres hommes dans la vûë d'en obtenir quelque bien temporel & periſſable, & que cependant il refuſe de ſe ſoûmettre à ſon Créateur, auquel il doit naturellement l'obeïſſance, & qui lui promet une félicité éternelle : il eſt vrai que les libertins diſent que cette félicité eſt dans l'avenir, & que les biens du monde ſont préſents ; mais c'eſt un aveuglement étrange de préférer un bien préſent & paſſager à un bien futur & éternel. Quand la Réligion ne nous porteroit pas à choiſir ce dernier, la raiſon ne nous enſeigne-t'elle pas tous les jours, Qu'il faut ſouffrir des maux préſents pour joüir d'un bien futur ? Et ceux mêmes qui font ces mauvais raiſonnemens dans la Théorie, agiſſent tout au contraire dans la Pratique, puiſqu'ils travaillent tres-ſouvent & ſouffrent de grands maux pour arriver à un point de fortune, qui la plûpart du tems leur échape.

De l'aveugle Mortel déplorons la foiblesse
Pour plaire aux Potentâts il vend sa liberté :
Pour acquerir des biens il travaille sans cesse
Sans parvenir au but qu'il avoit souhaité :
Et ce même mortel ne veut rien entréprendre
Pour acquerir l'éternité,
A laquelle son cœur doit tendre,
Et qui ne peut manquer à sa fidelité.





Il meurt de deſeſpoir.

Au Baſilic preſentez un miroir
Il meurt au ſeul aſpect de ſa laideur extrême :
Image du Pecheur que l'horreur de ſoi-méme,
Fait tomber dans le deſeſpoir.

DE L'IMPENITENCE finale.

QUELQUES Naturalistes ont avancé que le Basilic, auquel on presente un miroir, crêve sur le champ de se voir si laid & si horrible : Mais quoique ce ne soit qu'une fable & une imagination, cette Emblême ne laisse pas d'être vraye en la personne de ces pecheurs entiérement réprouvez, & que Dieu abandonne à une impénitence finale. Tel fut le malheureux Judas, qui desespérant du pardon de son crime, ne fit que hâter sa damnation par une mort honteuse & précipitée ; tels sont ceux qui ne voyans dans tout le cours de leur vie que desordres & qu'iniquitez, desespérent de leur salut, & se plongent encor plus avant dans l'abîme du vice ; tels sont ceux qui à l'article de la mort se voyans chargez d'un nombre infini de crimes, se laissent accabler sous le poids de leur énormité, au lieu de recourir à celui qui ôte les pechez du monde, & qui pardonna au bon Larron sur l'arbre de la Croix. Terrible & funeste état qui souvent est la punition du mépris qu'on a fait des graces du

Ciel ; car enfin ſi Dieu eſt juſte il eſt miſericordieux ; & les pecheurs doivent d'autant plus eſperer le pardon que cette vie eſt le tems de ſa Miſericorde , comme l'autre eſt le tems de ſa Juſtice ; mais comme nous l'avons déja dit , Dieu ne permet pas que certains pecheurs faſſent des ſalutaires réfléxions , & les laiſſe tomber dans l'abîme du deſeſpoir.

Terrible état qui fait que dés ce monde même
Un pecheur endurci commence ſon Enfer ;
Lorſque deſeſpérant de la bonté ſuprême
Il garde en ſon peché l'orgüeil de Lucifer.
Ah ! Seigneur, détournez de deſſus nôtre tête
Ce malheur qui n'a point d'égal,
Et ne permettez pas qu'un deſeſpoir fatal
Dans l'abîme ainſi nous arrête.
Inſpirez-nous plûtôt le généreux deſſein
De récourir à vous comme au ſeul Médécin ;
Qui ſçait l'art de guerir nos bleſſures mortelles ;
Et qui brûlant de ſoif pour ſauver les pecheurs
Leur témoignez toûjours des bontez paternelles,
Quand ſe réconnoiſſans dignes de vos rigueurs
Ils rétournent à vous remplis de confiance ,

Malgré leurs désordres affreux ;
Et qu'ils mettent leur espérance
Dans la mort de la Croix que tu souffris pour eux.





Ils sont toûjours verds.

Malgré la rigueur des Hyvers,
Cet arbre incorruptible entrétient sa verdure:
Ainsi l'ame du juste est toûjours saine & pure,
Au milieu des forfaits qui soüillent l'Univers.

DE LA FERMETE' D'UNE ame juste.

LE Cyprés, dont le bois est incorruptible, conserve aussi tellement sa verdure que les plus violens frimâts ne peuvent l'en dépoüiller, & lorsque l'Hyver fait perdre aux autres arbres leur beauté avec leurs feüilles, celui-ci n'en est point endommagé. Image naturelle d'un Chrêtien, qui conservant dans son cœur une fidélité incorruptible pour la Loy de Dieu, ne fait que des actions immortelles, puisqu'elles tendent toutes à la gloire du Seigneur; le tems des peines & des tribulations ne sçauroit en ternir l'éclat, & pendant que les méchans sont comme des arbres morts & arides, il est lui-même *comme un arbre qui planté le long d'une eau courante produit des feüilles & des fruits.* Tel étoit le Patriarche Noé au milieu des hommes pervers, dont la malice attira le Déluge qui couvrit la terre entiére; tel étoit Lot au milieu des habitans de Sodome & de Gomorre que le feu du Ciel reduisit en poudre; tels étoient les prémiers Chrêtiens parmi les Payens dont l'Univers étoit rempli, &

tels seront les Justes lors du regne de l'Antechrist.

Seigneur, qui pouvez seul vivifier nos ames,
Eteignez dans nos cœurs ces criminelles flâmes,
Qui corrompent en nous la beauté de vos dons,
Et faites que nos actions,
Sortant d'une origine pure,
Soient dignes d'obtenir les Cieux :
Et que comme un Cyprés conservant sa verdure,
Nous soyons un objet agréable à vos yeux.
Distinguez-nous, Seigneur, des méchans de ce monde,
Et si vôtre courroux justement irrité
Veut châtier l'excés de leur iniquité,
Permettez qu'évitant vôtre foudre qui gronde,
Le Juste n'en soit point frapé.
Tel au tems du Déluge un sage Patriarche,
De l'abîme des eaux se sauva dans son Arche,
Lorsque tout l'Univers en fut envelopé.

Il arrive quelquefois que les Justes périssent en la compagnie des méchants : Un Conquérant qui prend une Ville d'assaut expose à la fureur du soldat tous ceux qui s'y rencontrent. Un embrasement détruit tout sans distinction, & souvent les maladies affligent également les bons & les mauvais Chrêtiens : Mais comme Dieu n'est pas obligé de faire des miracles con-

tinuels pour empêcher que les Justes ne souffrent des maux temporels, il fait servir ces mêmes maux à leur sanctification pendant qu'il s'en sert pour châtier les impies, & pour leur faire sentir dés ce monde même un commencement des rigueurs de sa Justice.





Afin qu'elle soit plus abondante.

Plus dans un Pré l'herbe est coupée,
Plus elle y croît abondamment :
Par la main du Seigneur plus une ame est frapée,
Plus pour ses saintes Loix elle a d'empressement.

DE LA PERSECUTION & des souffrances.

L'Experience nous fait voir que plus on coupe l'herbe plus elle croît avec abondance, & quoiqu'il semble qu'un Jardinier qui tond des Palissades en ôte l'agrément, on s'apperçoit bien-tôt que ce rétranchement étoit nécessaire, & qu'il sert à les rendre plus hautes & plus touffuës. Le Créateur de l'Univers met en œuvre le même moyen pour rendre les ames Chrêtiennes plus ardentes à la pratique des vertus ; tel a été le tems de la primitive Eglise, auquel la Réligion jetta de si profondes racines parmi les violentes persécutions des Empereurs Payens, le sang que les Chrêtiens répandoient pour JESUS-CHRIST étoit une sémence si féconde que la Foy s'étendoit encor plus loin que les bornes de l'Empire, & les persécuteurs étoient eux-mêmes surpris de voir qu'au lieu d'abolir le Christianisme, leur cruauté ne servoit qu'à l'augmenter.

Dans ces tems bienheureux où des Princes cruëls,
Par le sang des Chrêtiens cimentoient les Autels ;

Les fidéles remplis d'une ferveur extrême
Accouroient au martyre au ſortir du Baptême,
Et montrant pour la terre un mépris généreux
S'élevoient vers le Ciel par des tourmens affreux.
L'ombre ſeule du crime épouvantoit leur ame,
Plus que les chévaléts, la torture, la flâme:
Et plûtôt que d'offrir de l'encens aux Faux-Dieux,
La mort la plus terrible étoit douce à leurs yeux.;
Mais dés que Conſtantin eût fait ceſſer l'orage,
La Foy chez les Chrêtiens penſa faire naufrage,
L'Avarice, l'Orgüeil, l'Erreur, l'Ambition
Regna plus dans leur cœur que la Réligion:
Rénonçant aux Faux-Dieux par de belles paroles
De leurs affections ils faiſoient des Idoles;
Et trouvant du Seigneur les conſeils trop péſans,
Suivoient les mouvemens de la chair & des ſens.

Tous les Peres ſont pleins de réproches contre le rélâchement des Chrêtiens de leur tems; on voit que dés Saint Chryſoſtome ils aimoient moins à faire l'aumône, & qu'ils commençoient de prendre plaiſir à fréquenter les ſpectacles & les jeux obſcenez du Paganiſme, l'envie & l'orgüeil regnoient parmi le Clergé, & les Princes ne s'aſſujettiſſoient point à la Réligion lorſqu'elle étoit contraire à leur cupidité. Un tel deſordre n'a fait qu'augmenter, & à voir la multitude des vices & des crimes, on

pourroit dire qu'il eſt preſque auſſi difficile de trouver à preſent des Chrêtiens fidéles à leur Foy, comme il étoit difficile d'en trouver d'infidéles du tems de Neron, de Domitien, & des autres Perſecuteurs de l'Egliſe dans ſa naiſſance.





Il a travaillé en vain.

Le Sculpteur voit périr l'ouvrage de ſes mains
Lorſqu'il n'a travaillé que ſur un foible Argile :
Ainſi dans ce bas monde, où tout eſt ſi fragile ,
Periſſent les travaux des ſuperbes humains.

DE LA VANITE' DES choſes terreſtres.

C'Est en vain que les hommes ſe donnent tant de peine pour faire paſſer la gloire de leur nom à la poſterité, la viciſſitude perpetuelle qui regne dans l'Univers eſt un obſtacle invincible à leurs deſirs: les Palais les plus ſuperbes, les Obeliſques les plus ſolides, & les travaux les plus merveilleux de l'Art ſuccombent ſous le poids des années ; & s'il reſte quelque veſtige des Piramides des Rois d'Egypte, auſſibien que quelques traces des Monumens triomphaux des Grecs & des Romains, ces maſſes à demi ruïnées ſont plûtôt des marques de la fragilité que de la puiſſance de leurs Auteurs, puiſqu'elles font voir qu'il ne reſte de toute leur gloire qu'un vain amas de pierres entaſſées les unes ſur les autres : Il eſt vrai que l'hiſtoire a tranſmis à la poſterité le nom & les exploits de quelques Conquérans ; mais outre que cette même hiſtoire en nous racontant la puiſſance de leur empire nous en apprend auſſi la chûte, la plûpart de ces grands Princes que l'on traite de Héros & de Demi-Dieux,

n'ayant agi que pour porter leur gloire dans la ſuite des âges, on peut dire qu'ils ont travaillé én vain ; cette rénommée qu'ils cherchoient dans l'avenir étant un éfet de leur amour propre, n'a rien eû de ſolide & s'eſt évanoüie comme la fumée : Et à éxaminer les exploits de ces Héros dans les vûës de la Religion, il vaudroit mieux qu'ils n'euſſent jamais fait parler d'eux, puiſque pendant qu'on les admire dans ce monde ils ſont tourmentez en l'autre, pour ces choſes mêmes dont ils croyoient tirer une loüange immortelle. *Ils ont bâti ſur le ſable, & le moindre vent a renverſé leur édifice ; celui ſeul qui cherche la gloire de Dieu & non pas la ſienne, bâtit ſur le roc, & jette des fondemens ſolides d'un bonheur éternel que rien ne ſauroit ébranler.*

Et l'inflexible Temps qui ſape avec ſa faux,
Obéliſques, Palais, Monumens triomphaux,
Qui renverſe & détruit les Ramparts & les Villes,
Fait contre un tel projet des éforts inutiles.
Le Chrêtien édifie avec ſolidité
Et ſeul ſçait le chemin de l'immortalité ;
Peu jaloux d'un vain nom à quoi le monde aſpire,
Dans le Livre de Vie il recherche à s'inſcrire ;
Et connu de Dieu ſeul il trouve aprés ſa mort,
Dans la Gloire éternelle un véritable port.

Et c'eſt dans cette heureuſe éternité que contemplant Dieu face à face, il connoît combien il eſt doux d'avoir ſuivi les préceptes Evangeliques, & de s'être attaché uniquement à lui. Car ce n'eſt pas aſſez de faire de bonnes actions, elles ne ſervent de rien ſi elles ne ſont faites pour ſa Gloire, & les Chrêtiens qui ne l'ont pas en vûë ſont à peu prés comme un Statuaire, qui emploiroit tout ſon art à faire une ſtatuë d'Argile que le moindre choc pourroit détruire, au lieu de chercher une matiére qui pût par ſa ſolidité réſiſter aux injures du tems.





Pendant que je la reçois elle s'écoûle.

En vain ſur ce Palais l'eau tombe en abondance,
Il la ſent écoûler ſans être endommagé :
Image du Chrêtien qui ſouffre avec conſtance
Les maux dont au déhors il paroît affligé.

DI

DE LA PATIENCE DANS les Tentations.

C'Est en vain que la pluye & les orages fondent avec impetuosité sur ce Palais, il n'en est pas plus ébranlé : Telle est la situation de l'ame du Juste dans le tems qu'elle est affligée par les tentations ; vainement l'Enfer déchaîne ses puissances pour tourmenter ceux que Dieu a prédéstinez pour sa Gloire : sa Grace les fait triompher, & tous les éforts du monde & de la chair leur nuisent encor moins que la pluye n'endommage un toit solide sur lequel elle tombe ; & comme ces inondations ne servent qu'à le netoyer, de-même les tentations ne font que rendre les ames des Saints plus pures & plus brillantes. Les Justes étant persuadez que la Providence régle toutes choses, ils reçoivent également les biens & les maux comme venans de la main de Dieu, ils lui rendent graces des biens, & le benissent dans les maux, comme leur étant envoyés pour leur sanctification.

L'Apôtre S. Paul avoit toûjours à ses côtez un démon, qui en lui remettant sans cesse devant les yeux les infirmitez de

la Nature-humaine, l'empêchoit de s'énorgueillir des Graces extraordinaires que Dieu lui avoit faites ; & ses tentations étoient si rudes, que pour en exprimer la violence, il nous dit lui-même que, ce démon le soufflettoit jour & nuit ; mais sa consolation étoit, que la Grace du Sauveur ne l'abandonnoit point, & qu'il surmontoit avec son secours tous les artifices de l'esprit-malin. Cet exemple doit apprendre à ceux qui sont tentez, à prendre leur état en patience, & doit donner des sujets de crainte à ceux que le démon laisse en paix, puisque ce calme est souvent une marque que celui qui en joüit est déja au Prince des ténébres, & que Dieu l'a abandonné à lui-même.

Oüy, Seigneur, tous vos Saints diversement tentez
Par d'horribles démons se sont vûs tourmentez ;
Mais par vôtre secours obtenans la victoire
Ces violens combats ont augmenté leur gloire.
Mais que dis-je, ô mon Dieu, vous-même avez souffert,
Que le démon vous vint tenter dans le Desert ;
A cet esprit pervers refusant un miracle
Il osa vous porter sur le haut du Pinacle,
Et rempli de l'orgüeil qui le chassa des Cieux
Vous promit les Etats qu'il montroit à vos yenx,
Si vous eussiez voulu prosterné contre terre,

Lui rendre un même honneur qu'au Maître du Tonnerre.

La maniére dont le Fils de Dieu ſouffrit ces tentations, nous doit ſervir de modéle dans celles qui nous arrivent ; il faut d'abord ne point ſe laiſſer aller à la dangereuſe curioſité d'obtenir des miracles, mais ſe contenter d'avoir une foy vive dans les paroles divines ; il faut enſuite régarder toutes les choſes de la terre avec un tel mépris, qu'elles ne ſoient point capables de nous faire fléchir le genou devant le Prince des ténébres, qui ne cherche qu'à nous rendre complices de ſon crime, & compagnons de ſa miſére.





Je gagne à cette perte.

Comme un flambeau privé d'une vaine étincelle,
Se conserve en perdant un peu de sa clarté :
De-même en se privant des apas d'un grand zéle
Une ame ne perd rien de sa propre beauté.

DE L'AMOUR PROPRE.

DE toutes les passions qui tiennent l'homme dans l'esclavage, il n'y en a point de plus difficile à vaincre que celle de l'amour propre : On réprime l'ambition, on dompte l'avarice, on surmonte la haïne, mais on ne se défait pas aisément d'une certaine estime de ses propres lumiéres, & cet amour propre se déguise en tant de maniéres qu'on ne peut le découvrir pour le combattre ; il échape aux plus clairs voyans, & il sçait si bien se couvrir de spécieux prétexte, qu'il faut toute l'attention possible pour le réconnoître. Le meilleur moyen de le démêler & de lui faire la guerre, est de se défier de tout ce qui flatte tant soit peu nôtre goût. Si nous aimons, par exemple, plus à instruire le prochain en public qu'en particulier, l'employ de la Prédication est en nous une source d'amour propre, & il faut s'en abstenir, quelque fruit qu'on pût faire par des Sermons, puisqu'on n'est pas obligé de se perdre pour sauver les autres.

Les illuminations interieures,& ces unions intimes avec Dieu dans la Meditation, plai-

ſent plus volontiers à bien des ames que des priéres ſimples & vocales ; mais elles ſont ſouvent cauſe que l'on tombe dans l'illuſion, & une ame qui ſe ſent flattée par cette oraiſon Contemplative, doit ſe reduire à la ſimplicité de la vie Active. Car quoiqu'un Chrêtien dans cette occaſion ſemble perdre quelque choſe en ſe privant de l'exercice de certaines vertus éclatantes, la mortification de l'amour propre répare avantageuſement cette perte ; à peu prés comme un flambeau auquel l'on ôte une étincelle, qui à la vérité le rendoit plus brillant, mais qui en même tems cauſoit ſa déſtruction. Saül pecha par amour propre en conſervant par une fauſſe clémence un Roy que Dieu lui avoit ordonné de faire mourir. Saint Pierre tomba en préſumant de ſes forces, & en s'eſtimant aſſez fidéle à ſon Maître pour ne point l'abandonner, & encor moins pour le rénier : Son amour propre s'applaudiſſoit dans la généreuſe réſolution qu'il fit paroître lorſque le Fils de Dieu l'aſſura qu'il le rénieroit, & dont il ne ſe ſouvint pas dans l'occaſion. Ce qui ne ſeroit pas arrivé ſi ſe défiant de lui-même il eut prié JESUS-CHRIST de ne point permettre qu'il commît un ſi grand crime ; Saül n'auroit point attiré ſur lui la colére Divine, ſi au lieu

d'écouter une vaine pitié qui flatoit son amour propre, il eut fait mourir ce Prince dont le Ciel l'avoit fait triompher, pour l'exterminer avec tout son peuple.

Dangéreux amour propre, invisible poison,
Qui naît dans nôtre cœur & seduit la raison;
Heureux est le Chrêtien que la bonté Céleste,
Préserve des éfets de la douceur funeste,
Et qui pour échaper à tes affreux malheurs,
Te fuit comme un Serpent caché parmi les fleurs.
Ce fut toy qui jadis fis périr la Nature,
En corrompant le cœur des chefs du Genre-humain;
Et l'humilité seule est contre ta morsure
Un antidote souverain.





J'anime quand je suis animé.

Un tambour qu'on anime excite dans le cœur,
L'ardent desir de la victoire :
Un Chrêtien animé par la voix du Seigneur,
Excite le Prochain à mériter sa Gloire.

DE L'INSTRUCTION DU Prochain.

JAMAIS le Soldat ne va plus gayement au feu que lorſqu'il eſt animé par le bruit des tambours, cet inſtrument militaire a je ne ſçai quoi dans ſon harmonie qui inſpire une ardeur guerriére. La vie du Chrêtien n'étant qu'un combat perpetuël, ce même Chrêtien a auſſi beſoin d'être excité par une voix extérieure, outre celle dont il eſt animé interieurement : Les Paſteurs, les Prédicateurs, & les Directeurs ſont ces inſtrumens dont Dieu ſe ſert pour porter les fidéles à triompher courageuſement des attaques du monde & de l'Enfer. Quelle force & quel courage n'inſpira point la mere des Machabées à ſes enfans, lorſqu'en préſence d'Antiochus elle les conjuroit de ſe reſſouvénir de la récompenſe éternelle qui les attendoit, & de mépriſer les ménaces du Tiran? Les Paſteurs de la primitive Egliſe régardans tous les fidéles comme leurs enfans, ne ceſſoient de les exhorter à ſe préſenter glorieuſement au martyre; ils les viſitoient dans les priſons, ils baiſoient leurs fers, & le plus ſouvent

leur montroient le chemin des Croix & des tourmens, en les souffrant courageusement les prémiers ; il s'est vû même de simples Laïques, qui de dessus les chévalets & les buchers animoient leurs compagnons à ne rien faire d'indigne du nom Chrêtien.

Les persecutions ayant cessé, la voix des Pasteurs ne fut pas moins utile à l'Eglise Militante, elle peupla les deserts, & empêcha pendant quelque tems que les Chrêtiens ne se laissassent entraîner aux vices, qui sont des suites ordinaires d'une paix tranquille. L'Eglise est à present encor plus pourvûë qu'elle ne l'a jamais été de Ministres de la parole divine ; elle a un nombre infini de Prélâts, de Prédicateurs, & de Confesseurs ; mais malheureusement les fidéles sont moins disposez que jamais à écoûter leur voix, & à suivre leurs conseils. Il semble que la pompe & le fracas du siécle étoufe les exhortations des Saints, & rende les ames sourdes au fruit que peuvent faire les Pasteurs. Le démon usant du même artifice que les hommes, qui dans les combats tâchent de surmonter le bruit de l'ennemi par le nombre des tambours & des trompettes.

En éfet au milieu de ce siécle pervers,
Où l'on voit dominer le Prince des Enfers ;

Où l'on voit triompher l'orgüeil & l'injuſtice,
L'erreur, l'ambition, la fraude & l'avarice;
Comment pouvoir oüir la voix de l'équité?
Vainement les Paſteurs l'annoncent à la terre,
Dans la Chaire de vérité:
Et la font rétentir comme un coup de tonnerre.
Les épines du ſiécle étoufent dans les cœurs,
L'Evangelique grain qu'y ſement les Paſteurs;
On quitte leurs conſeils pour ſuivre ceux du monde;
Et quoique toûjours prêt d'être engloûti dans l'onde,
L'on ſe rît du Pilote, & malgré tous ſes cris
L'on va contre un écüeil faire un triſte débris.





Elles reviennent au Printems.

Si l'Hyver fait fuïr l'Hyrondelle,
La chaleur la ramene en cet aimable lieu:
Eloignez-vous toûjours d'un Chrêtien infidéle,
Mais rétournez à lui quand il rétourne à Dieu.

IL FAUT FUIR LA COMPAGNIE des Méchans.

DIEU nous ordonne de fuïr la fréquentation des pecheurs, non-ſeulement parce qu'il eſt à craindre qu'ils nous pervertiſſent, mais encor parce qu'étant infidéles, ils ſont indignes d'être admis dans une ſocieté d'hommes, qui font gloire de l'honorer & de le ſervir : le fidéle ne doit pas à la vérité manquer de charité à leur égard ; mais il doit autant que faire ſe peut éviter leur rencontre, & aller à droite lorſqu'ils vont à gauche. Ainſi l'on voit les Hirondelles abandonner un païs où l'Hyver ramene les frimâts, pour n'y rétourner que quand le Printems y fait naître la verdure. Le peché eſt à l'égard d'une ame, ce que l'Hyver eſt à la terre, il l'a couvre de nuages,& la rend toute de glace pour les bonnes œuvres, & il empêche que les rayons du Soleil de Juſtice ne faſſent germer en elle la ſemence qui produit des fruits de vie. Lorſque l'on voit un Chrêtien dans cet état, il faut ſe ſéparer de lui, de crainte de participer à ſon inſenſibilité, & pour l'obliger à réconnoître la grandeur

de ſa maladie, qui le prive de la ſocieté de ſes freres. Il eſt vrai qu'il faut rétourner à lui lorſqu'il rétourne à Dieu par le répentir de ſes crimes, & croyant que le Ciel les lui pardonne, il faut le régarder comme un vaſe d'élection que le Sauveur, par ſa grande miſericorde, a choiſi pour orner le Palais de ſa demeure éternelle. Mais lorſque le méchant perſiſte dans le deſordre, & qu'il ne ceſſe pas d'être un vaſe de honte & d'ignominie, on ne peut aſſez l'éviter, & s'il eſt à un Pole il faut courir à l'autre, pour n'avoir rien de commun avec lui.

[Heureux eſt le mortel, qui rempli de juſtice,
Ne s'eſt point arrêté dans le chemin du vice:
Et qui fermant l'oreille au conſeil des méchans
Avec eux a fuï tout commerce;
En s'écartant bien loin de leur troupe perverſe,]
Il n'a point corrompu ſon eſprit & ſes ſens;
Il les a vû marcher dans cette large voye,
Dont le terme mene à la mort,
Et n'a jamais voulu prendre part à leur joye,
Afin de n'être pas compagnon de leur ſort.

Si le traître Judas n'eût point eû de commerce avec les Juifs, il ne leur auroit point livré ſon Maître pour trente deniers; & ſi Saint Pierre ne ſe fût point arrêté

avec eux, il ne l'auroit pas rénié. Ces deux exemples devroient faire trembler ceux qui oſent fréquenter les pecheurs ; car c'eſt une maxime infaillible, qu'il faut que les bons convertiſſent les méchans, ou que les méchans pervertiſſent les bons ; mais le dernier arrive incomparablement plus ſouvent que le premier, ſelon la parole du l'Apôtre, *Les mauvais entretiens gâtent les bonnes mœurs.*





Il réviendra bien-tôt.

En Eté le Soleil caché pour peu de tems,
Chasse bien-tôt la nuit pour occuper sa place :
Quand pour nous éprouver Dieu rétire sa Grace,
Il nous tire bien-tôt de nos égaremens.

DE LA BONTE' DE DIEU à ſecourir le Chrêtien dans les Tentations.

SI l'ame des juſtes étoit perpetuellement comblée des ſaintes conſolations de la Grace, il ſemble qu'ils n'auroient pas un grand mérite de s'attacher à JESUS-CHRIST, puiſqu'ils ſeroient ſans ceſſe prévénus par ſes bienfaits, & par les douceurs céleſtes de ſa préſence : C'eſt auſſi pourquoi Dieu voulant éprouver leur foy, les laiſſe ſouvent à eux-mêmes, ſoit en les privant des ſenſibles éfets de ſa protection, ſoit en permettant qu'ils tombent dans quelque faute ; mais dans cette occaſion le Seigneur agit toûjours comme une mere, qui pour apprendre à marcher à ſon enfant feint de ne le point tenir, ou qui en l'abandonnant le ſuit de ſi prés, qu'elle eſt prête à le ſoûtenir, & à prévénir une chûte mortelle.

L'ame d'un Chrêtien eſt dans cet état comme ces grands jours d'Eté où le Soleil ne ſe cache que pour un peu de tems, & rend les nuits preſque imperceptibles. Le véritable Soleil de Juſtice ſe dérobe quelque-

fois aux yeux des Saints ; mais c'eſt pour ſe rémontrer à eux plus fort & plus éclatant qu'auparavant.

Quand l'ame ſe voit dans cette privation de l'objet de ſes affections, elle doit en concevoir une grande douleur ; mais non pas juſqu'à s'emporter à des murmures, ou juſqu'à déſeſpérer de ſon ſalut : Elle doit ſe perſuader que ſes fautes lui ont attiré un tel malheur, & que Dieu la châtie comme un bon Pere ; elle doit même lui offrir ce Calice d'humiliation, & ſe réſignant à ſa ſainte volonté, être toûjours prête à demeurer dans cet état tout le tems de ſa vie, ſi c'eſt ſon plaiſir, d'autant que Dieu n'éprouve perſonne audeſſus de ſes forces, & que content de nôtre humiliation, il nous rend par ſa préſence le doux répos que ſon éloignement nous avoit ôté.

C'eſt ainſi qu'autrefois dans ſes plus jeunes ans,
JESUS-CHRIST ſe cachant à Joſeph, à ſa Mere,
Il les laiſſa pour quelques-tems,
Remplis d'une douleur amére :
Mais à peine trois jours furent-ils écoûlez,
Que Marie & Joſeph le rencontrant au Temple,
Furent à ſon aſpect pleinement conſolez.
Un Chrêtien ſe réglant ſur un ſi ſaint exemple,

Quand il se sent privé des régards du Seigneur,
Doit gémir & pleurer un malheur si funeste,
Jusqu'au tems que touché de sa triste langueur,
Dieu lui rende les dons de sa Grace céleste.





Ainsi périssent les choses extérieures.

Le plus solide Temple à la longue périt,
Le tems, le fer, le feu, peut causer sa ruïne :
Pour braver la fureur du tems qui tout domine,
Elevons dans nos cœurs un Temple à JESUS-CHRIST.

QU'IL FAUT FAIRE DE *son cœur un Temple vivant.*

LES Israëlites, peuple grossier & charnel, avoient toutes les peines du monde à s'élever audessus des cérémonies exterieures dont Moïse avoit orné le culte de Dieu, & lorsque Salomon eut fait construire ce fameux Temple, ils y étoient si attachez qu'ils ne pouvoient s'imaginer que le Seigneur pût être honoré d'une autre maniére que par les Sacrifices qui s'y faisoient chaque jour. Les Prophétes avoient beau leur dire que Dieu étoit par tout, & qu'il n'étoit point renfermé dans un Temple fait de main d'homme, que le Ciel étoit son Trône, & la terre son Marchepied, rien ne pouvoit élever leur esprit audessus de la construction materielle de leur Temple; aussi ne regrettoient-ils rien davantage que de le voir en proye aux flâmes ou à la fureur du soldat victorieux. Et comme si leurs crimes qui attiroient ce malheur sur eux n'eussent pas été un sujet plus digne de gémissement, ils se lamentoient sur la profanation du Sanctuaire & sur la ruïne de ses belles Portes, comme si

c'eût été une perte irreparable ; au lieu de reconnoître que par les pechez dont ils avoient soüillé leurs ames, ils avoient eux-même profané le vrai Temple du S. Esprit.

JESUS-CHRIST leur prêchoit sans cesse que *Dieu vouloit être adoré en esprit & en vérité*, & que sans monter au Temple on pouvoit en tous lieux lui rendre des hommages, ils le regarderent comme un sacrilege qui vouloit ruïner le Temple & les Ceremonies de la Loy. Au refus des Juifs les Chrétiens se sont laissez convaincre, que la veritable maniere d'adorer Dieu est de lui dresser un Temple dans le cœur, & si la Religion Chrétienne a conservé ou établi quelques cerémonies, elle ne les regarde point comme essentielles. Le Sacrifice du Corps de JESUS-CHRIST & six autres Sacremens sont les seuls actes exterieurs qu'elles croit necessaires, encore nous aprend-elle que ce ne sont que des signes visibles de la grace invisible que Dieu opere en nous par leur canal, & quoi quelle nous donne à manger reéllement le Corps du Fils de Dieu sous les especes du pain, cependant la maniere de le recevoir est dépoüillée de la grossiéreté des Capharnaïtes ; & nous sommes obligez de nous élever par la foy à une manducation spirituelle, dont la corporelle n'est, s'il faut ainsi parler, que la figure.

Heureux ! ſi convaincu de cette verité ,
Le Chrétien de ſon corps bannit l'impureté ;
Afin qu'exemt de toute ordure
Son cœur puiſſe ſervir de Temple au S. Eſprit ;
Heureux ! ſi conſervant ſon ame ſaine & pure ,
Il mange dignement le Corps de JESUS-CHRIST.
Le tems peut renverſer les Autels, les Egliſes ,
Aux rigueurs de ſes Loix les pierres ſont ſoumiſes;
Mais le cœur du Chrétien eſt un Temple, un Autel,
Plus digne du Seigneur & toûjours immortel.





Cette Maſſe ſe ſoutient en l'air.

Comme cet Aqueduc, malgré ſa lourde Maſſe,
Se ſoûtient ſur ſon fondement:
Ainſi le vrai Chrétien ſe ſoûtient par la Grace,
Malgré le poids du corps & du temperament.

DES

DES EFFETS MERVEILLEUX de la Grace.

L'On regarde avec étonnement ces gros rochers qui paroiſſent être ſuſpendus en l'air, & l'on eſt ſurpris de voir que ces reſtes d'antiquité à demi ruïnées ſe ſoûtiennent encor ſur leurs fondemens; Mais ce que la nature & l'art nous font trouver digne d'admiration, l'eſt encor bien davantage dans les operations de la Grace: Quel ſpectacle eſt en éfet plus capable d'étonner, que celuï d'un homme dont le corps eſt ſi fragile, reſiſter aux tourmens & ſouffrir conſtamment la plus cruelle mort, dans l'eſperance d'une vie future? N'a-t'on pas vû des filles délicates affronter les plus affreuſes tortures plûtôt que d'offrir de l'encens aux Faux-Dieux? & des enfans mêmes, n'ont-ils pas ſurmonté la cruauté des Tirans par leur conſtance? Il eſt vrai que la gloire qu'ils étoient ſur le point de poſſeder, étoit un puiſſant aiguillon pour les porter à ſouffrir généreuſement tout ce que la rage des Perſecuteurs inventoit pour les tourmenter; la perſecution même étant appaisée par le

regne des Empereurs Chrêtiens, n'a-t'on pas vû & ne voit-on pas encor tous les jours des Fidéles de l'un & de l'autre sexe soûtenir dans les travaux de la penitence, un genre de martyre d'autant plus rude à souffrir qu'il est de plus longue durée? combien d'hommes ont resisté à la faim, à la soif, & aux injures des saisons pendant un grand nombre d'années? combien de saintes Vierges ont combatu toute leur vie contre l'ennemi de la pureté, & ont surmonté les délices du siécle, souvent plus difficiles à vaincre que les tourmens mêmes? Ce triomphe continuel de l'esprit sur la chair, & de la raison sur les passions, n'est-il pas un miracle continuël de la Grace divine?

Oüy, Seigneur, tes Elûs soûtenus par ton bras,
Surmontent les rigueurs du plus affreux trépas;
Domtent leurs passions, & dans un corps d'Argile
Font voir qu'ils un cœur qui n'a rien de fragile;
Les plaisirs les plus vifs de la chair & des sens,
Ne lancent contre lui que des traits impuissans;
Le monde & les enfers ont beau joindre leurs forces,
il échape & se rit de leurs vaines amorces.
La Grace le soûtient contre tous leurs éforts,
Et répare dans lui la foiblesse du corps:
Trop heureux le Chrêtien que la bonté suprême

Veut faire triompher du monde & de la chair !
Tu viens à ſon ſecous & tu combats toi-même,
Pour le rendre vainqueur des monſtres de l'enfer.

Quelles graces ne devons-nous point rendre à JESUS-CHRIST de ce qu'il nous protége ſi viſiblement contre les tentations de l'eſprit-malin, auſquelles nous ſuccombérions à tout moment ſans ſon ſecours ? & n'eſt-ce pas la derniére des ingratitudes que de ne pas réconnoître les obligations infinies que nous lui avons, lorſque laiſſant une infinité de mortels en proye à la tirannie des paſſions, il nous donne des lumiéres & des forces pour en triompher ?





Mon poids ne ſert de rien ſi l'on ne me rémuë.

La Cloche eſt un poids inutile,
Et ne rend aucun ſon tant qu'elle eſt en répos :
Ainſi l'ame oyſeuſe & tranquile,
Poſſede vainement les talens les plus beaux.

IL FAUT FUIR LA PARESSE.

LE ſerviteur, qui au lieu de faire profiter ſon Talent l'avoit enfoüi dans la terre, en fut ſévérement répris par ſon Maître, qui le condamna à être jetté dans les ténébres extérieures; il eut beau répréſenter qu'il avoit eû peur de le perdre en le métant dans le commerce, & qu'il l'avoit conſervé tout entier; ſes raiſons ne furent point écoûtées, & il porta la peine de ſa pareſſe nonchalante. Le Fils de Dieu ne nous raconte la ſévérité de ce Maître impitoyable, que pour nous faire voir que nous devons appréhender le même traitement, ſi nous imitons la conduite de ce lâche ſerviteur; c'eſt-à-dire ſi peu zélez pour ſa gloire, nous négligeons d'en procurer l'avancement en laiſſant inutiles les Talens qu'ils nous a confiés. Si celui qui a reçû des richeſſes temporelles ne les a pas employées à acquerir des tréſors céleſtes, Dieu lui demandera compte de ſon Talent, & voyant qu'il ne l'a pas fait profiter, il prononcera contre lui cette ſentence terrible que le Maître prononça contre ſon ſerviteur; celui qui aura reçû le don de la

parole, & qui ne se sera pas attaché à instruire le prochain, sera jetté dans les ténébres. C'est ainsi que chacun se verra obligé de faire voir au jour du Jugement l'emploi qu'il aura fait des dons de la Providence ; en vain les lâches & les paresseux voudront s'excuser sur la crainte qu'ils ont eû de ne pas s'aquitter dignement du ministére où leur Talent les portoit, ils ne feront qu'augmenter la colére de leur Juge. N'attendons pas davantage à mettre la main à l'œuvre, & de peur de subir l'Arrest rigoureux dont Dieu ménace les cœurs lâches, faisons profiter les Talens qu'il nous a mis entre les mains, & ne soyons pas comme des Cloches dont le poids est inutile, tant qu'elles sont sans mouvement, & qui ne servent de rien si elles ne sont agitées.

Pour arriver un jour à la Gloire éternelle,
Loin de nous endormir dans un lâche répos ;
Ainsi qu'un serviteur fidéle
Embrassons avec joye les plus rudes travaux ;
Songeons à profiter du tems de cette vie,
Travaillons avec zéle au regne du Seigneur ;
Et mettant à profit les Dons qu'il nous confie,
Gardons-nous d'imiter le mauvais serviteur.

Heureux! qui dans ce jour aux humains redoutable,
Pourra dire au Seigneur, ce Juge formidable :
Voilà les cinq Talens que vous m'aviez donnez,
Et cinq autres que j'ay gagnez,
Il recevra pour lors la juste récompence ;
Malheureux, au contraire, en ce fatal instant,
Celui qui par sa nonchalance,
N'aura point augmenté ni doublé son Talent,
Il entendra pour lors la terrible sentence,
Qui l'Exilant du Ciel où monteront les bons,
Le fera trébucher au milieu des démons.





Elle est conservée dans un lieu pur.

Si dans des lieux sacrés richement révétus,
On conserve la sainte Hostie ;
Combien l'homme doit-il être riche en vertus,
Quand il reçoit l'Eucharistie ?

DU S. SACREMENT DE L'AUTEL

ON ne ſçauroit trop loüer le zéle & la pieté des Chrêtiens dans le ſoin qu'ils prennent de conſerver l'Euchariſtie en des lieux convenables à la vénération dûë à un ſi grand myſtére ; on ne ſçauroit trop prendre de précaution pour faire un Tabernacle digne de la Majeſté d'un Dieu, qui veut bien habiter parmi les hommes. Si les Juifs, qui ne poſſedoient qu'en figure ce même Dieu que nous poſſedons réellement, étoient ſi jaloux de la gloire & de la magnificence de leur Temple, à plus forte raiſon les Chrêtiens doivent-ils l'être de la propreté & de l'ornement des Egliſes. Cependant les fidéles doivent bien prendre garde à ne point tant s'attacher à la pompe extérieure des myſtéres, qu'ils négligent d'un autre côté d'orner leurs ames des vertus néceſſaires pour les rendre dignes d'être des Tabernacles vivans de JESUS-CHRIST. C'eſt un mal qui n'eſt que trop commun, & les Chrêtiens qui auroient horreur de voir la ſainte Euchariſtie profanée par un lieu rempli d'ordure, ne ſe font point un ſcrupule de la recevoir dans un cœur ſoüillé

de vices & d'impureté ; on s'approche de la Table ſacrée avant que de s'être entiérement privé des habitudes criminelles ; on mange cét Agneau immaculé avec une bouche impure, on reçoit le Saint des Saints dans un cœur où le démon eſt encor le maître ; on nourrit du pain des Anges un corps que le peché rend plus immonde aux yeux de Dieu que ne l'eſt un Cadavre aux yeux des hommes ; enfin la plûpart de ceux qui ſe préſentent pour recevoir l'Euchariſtie, s'ils ne ſont pas ſoüillez de grands crimes, ſont remplis d'oſtentation, & apportent à cet Auguſte Myſtére, plûtôt l'eſprit de vanité du Phariſien, que le cœur humilié du Centénier ; bien peu profitant de l'avis de l'Apôtre, font un diſcernement du Corps de Jesus-Christ d'avec les autres viandes, & bien peu redoûtent le Jugement de mort prononcé contre ceux qui mangent ſon Corps & boivent ſon Sang indignement.

Des vices les plus noirs l'ame toute ulcerée,
On oſe s'approcher de la Table Sacrée,
Mais loin d'y recevoir l'Auteur de l'Univers,
On s'y livre encor plus au Prince des Enfers.
Le Corps de Jesus-Christ, cet aliment Céleſte,
Devient pour le pecheur une viande funeſte :

Au lieu qu'un vray Chrétien humble & purifié,

Par ce mets est sanctifié,

Et trouve dans ce pain de vie

Une source de Grace abondante infinie;

Et s'unissant à Dieu de corps comme d'esprit,

Devient en le mangeant membre de JESUS-CHRIST:

Prodige surprenant de la bonté suprême,

D'un Dieu qui s'immole luy-même,

Et qui plein d'un amour excessif, véhément,

Donne son propre Corps pour servir d'aliment.





Elle tend des filets pour prendre des Moucherons.

L'Araignée inſecte odieux,
Surprend les Moucherons par ſa toile fragile :
Ainſi toute Doctrine & frivole & ſubtile,
Tend aux foibles eſprits des filets captieux.



IL FAUT SOUMETTRE SON esprit à la Foy.

IL importe peu d'être sçavant, mais il importe beaucoup d'être homme de bien: la Science sans la Probité enfle le cœur de l'homme ; & ce qu'il y a de plus déplorable, c'est que le Sçavant sans humilité, aprés s'être égaré dans la multitude de ses connoissances, tâche d'attirer dans les mêmes piéges ceux qui sont assez simples pour l'écoûter ; il est fécond en questions subtiles, qui par leur vain éclat sont plus capables de troubler les esprits que de les instruire : On ne peut mieux les comparer qu'à ces toiles d'Araignées, où les Mouchérons vont imprudemment chercher la mort. Les esprits foibles surpris par la délicatesse d'un discours étudié, s'embarassent dans les détours d'une Doctrine captieuse, dont quelques éforts qu'ils puissent faire, ils ne peuvent se délivrer dés qu'ils ont été assez malheureux pour y donner quelque créance : Ils veulent raisonner sur les points de la Foy, mais en raisonnant ils forment des doûtes, & en doutant ils deviennent

incrédules ; tel en croyant ſimplement que Dieu veut ſauver tous les hommes ſe ſeroit ſauvé lui-même, qui au contraire eſt tombé dans le déſeſpoir, en voulant approfondir, le myſtére de la Prédeſtination. Les Hérétiques & leurs ſucceſſeurs ſeroient morts dans le ſein de l'Egliſe, ſi l'envie de dogmatiſer ne les avoit portez à ſoûtenir opiniâtrément les erreurs dans leſquelles ils étoient tombez à force de vouloir trop raiſonner ſur la Réligion.

Heureux ! qui ſoûmettant ſa raiſon à la Foy,
Se fait une ſuprême loy
De croire aveuglement ce qu'enſeigne l'Egliſe :
A quoy bon diſputer comment la Trinité,
Peut avoir, étant indiviſe,
Triple perſonne en Unité ?
Sans vouloir rendre trop ſenſible
Ce myſtére incompréhenſible ;
N'approchons qu'en tremblant du Buiſſon enflâmé,
Tout nôtre partage eſt de croire,
Car quiconque de Dieu voudra ſonder la Gloire
Court riſque d'en être opprimé.

Tous les myſtéres de la Réligion ſont autant d'abîmes impénétrables à l'eſprit humain, la raiſon quelque éclairée qu'elle puiſſe étre, n'eſt plus qu'un guide trompeur, quand elle veut nous conduire dans

ces Régions élevées, dont Dieu nous a caché les chemins, & qui ſont impraticables aux plus ſublimes intelligences. Dieu ne peut être compris que par lui-même, il eſt infini, & tout ce qu'il produit eſt infiniment audeſſus de toutes nos connoiſſances : quelle témérité n'eſt-ce pas à l'homme, qui n'a pû parvénir à connoître ſûrement les moindres operations de la Nature, de vouloir pénétrer dans les myſtéres du Créateur ? Nous ignorons comment nous recevons l'être dans le ſein de nôtre mere, & nous voulons comprendre la génération du Verbe, quel aveuglement !





Il le répand également.

Cet Oyſeau de ſon ſang fait un égal partage,
A tous ſes petits languiſſans ;
Trop injuſtes mortels, voyez dans cette image,
Comme un Pere dévroit aimer tous ſes enfans.

DE L'AMOUR DES PERES envers leurs enfans.

L'Amour que les peres doivent avoir pour leurs enfans paroît si naturel, qu'ils semblent n'avoir pas besoin là-dessus d'aucun précepte ; cependant le cœur de l'homme est si dépravé, qu'il se trompe & qu'il s'égare dans les choses même où sa raison dévroit moins lui faire faire de faux pas . La nature lui inspire d'aimer ses enfans, & souvent il les a en aversion, ou se portant dans l'autre extremité, il les aime jusqu'à leur nuire par un excez de tendresse. Il est surprenant que la Réligion venant au secours de la raison, n'ait pû reduire l'homme dans ce juste milieu que demande l'affection paternelle ; s'il y avoit quelque chose capable d'éclairer l'homme sur ce devoir, aprés ce que la Nature & la Réligion lui enseignent, ce seroit l'exemple du Pélican, qui poussé d'un tendre amour pour ses petits, s'ouvre l'estomac & leur fait sans distinction un égal partage de son propre sang. Combien de peres au contraire sont assez dénaturez pour réfuser à quelques-uns de leurs enfans les cho-

ſes les plus néceſſaires, tandis qu'ils en comblent d'autres de ſuperflûës ? la raiſon à beau leur dire qu'ils ſont tous également [la chair de leur chair,] rien ne peut déraciner en eux cette aveugle prédilection qui les porte à chérir les uns plus que les autres, & qui eſt la ſource de l'inimitié qui ſe rencontre entre les freres. Encor ſi ces peres, moins injuſtes, prénoient les plus ſages & les plus vertueux pour les faire ſervir d'objet à leur tendreſſe ; mais ils ne chériſſent ſouvent que ceux qui le méritent le moins, & qui ſont les premiers à leur cauſer des chagrins capables d'avancer la fin de leurs jours. Dites-moy Pere inſenſé, que vous a fait ce jeune enfant que vous mépriſez, que vous négligez, & que vous exilez de vôtre maiſon, & de vôtre table, pendant que vous careſſez & que vous nourriſſez avec tant de ſoin cet autre, qui comme un ſerpent élevé dans vôtre ſein, ſera cauſe un jour de vôtre perte, & pour qui vous répondrez devant Dieu de tous les crimes où vôtre amour dereglé l'aura plongé ?

Ouvrez enfin les yeux peres dénaturez,
Ayez pour vos enfans une égale tendreſſe ;
Souvent ceux que vous preferez,
Vous accableront de triſteſſe :

Et tel autre pour qui vous n'avez point d'amour
Pourra dévénir quelque jour,
Le soûtient de vôtre vieillesse.
D'ailleurs si vous les aimez tous,
Ainsi que doit faire un bon pere,
Eux-mêmes auront aussi pour vous
Une amitié tendre & sincère:
Et pour lors seulement jaloux,
De vous aimer & de vous plaire:
Vous verrez vivre en paix & la sœur & le frere,
Est-il quelque bonheur plus doux?





Il les défend du froid.

Un Jardinier charmé de ſes naiſſantes fleurs ;

Contre les noirs frimâts prend ſoin de les défendre :

Cet exemple fait voir qu'envers un âge tendre ,

Il ne faut point uſer de trop grandes rigueurs.

DE L'EDUCATION DES Enfans.

IL eſt peu de mortels qui ne ſçachent de quelle conſequence il eſt de former & d'inſtruire les enfans, ils ſçavent que de leur éducation dépend ſouvent tout leur bonheur ou leur malheur, dans ce monde ou dans l'autre : Cependant combien peu voit-on de Peres travailler comme il faut à leur en donner une ſolide & véritable ! Les uns par avarice & pour ne point païer des Maîtres, les laiſſent dans l'ignorance ; & les autres par un amour dereglé ne veulent pas qu'on leur cauſe la moindre peine; enfin il s'en trouve, qui à la vérité ne négligent rien pour leur inſtruction, mais qui leur font apprendre tout autre choſe que ce qu'ils dévroient ſçavoir.

Le prémier de ces abus n'eſt pas le plus dangereux, les tems ſont ſi éclairez, & les écôles ſi nombreuſes à preſent, que pour peu de choſe les plus avares peuvent faire inſtruire leurs enfans. Il n'en eſt pas ainſi de ceux qui les aimant follement, reculent leur éducation ſous prétexte qu'ils ſont foibles, & qu'il y a toûjours aſſez de tems

pour cela ; mais dans le fond, c'eſt parce qu'ils ſont aſſez foibles eux-mêmes pour ne vouloir pas leur donner le moindre petit chagrin, & pour ne pas ſurmonter la répugnance que les enfans ont à plier leur eſprit & leurs mœurs au gré de ceux qui les inſtruiſent : Cependant plus on les laiſſe goûter cette liberté fatale, & plus ils deviennent incorrigibles. On convient qu'il ne faut pas les accabler ou les dégoûter par une éducation ſévere & trop précipitée ; mais il ne faut pas auſſi tomber dans l'autre extrémité. On doit imiter la prudence du Jardinier, qui dans les tems rigoureux couvre ſes fleurs, & qui les découvre aux prémiers rayons que le Soleil envoye ſur la terre. Les infirmitez & la foibleſſe d'un âge tendre, demandent qu'on ait beaucoup d'égard pour les enfans, mais lorſque leur ſanté eſt aſſez vigoureuſe pour les exercices du corps, & que leur eſprit commence à ſe dévéloper, il faut ſaiſir ces momens précieux pour les appliquer de bonne heure au travail & à la vertu : Je dis à la vertu ; car c'eſt ce qu'on néglige le plus,& c'eſt ce qui eſt pourtant le plus eſſentiel. Un enfant peut dévénir bon Chrêtien ſans ſçavoir les Arts liberaux, pourveu qu'on lui ait apris à aimer & à ſervir Dieu, au lieu que celui à qui on n'aura pas eu

ſoin de faire comprendre la conſequence de ces deux principes, & qui aura d'ailleurs un eſprit verſé dans toutes les autres connoiſſances, deviendra plus coupable aux yeux de Dieu, & moins diſposé à ſuivre ſa ſainte volonté.

Péres ſouvenez-vous que la ſeule vertu
Eſt la principale ſcience
Dont un enfant doit être imbû.
De la Loy du Seigneur muniſſez ſon enfance ;
Inſpirez-lui d'aimer ce qu'elle nous preſcrit,
Donnez-lui de l'horreur de ces funeſtes crimes,
Qui s'oppoſent ſi fort à ſes ſaintes maximes,
Et toûjours vers le Ciel élevés ſon eſprit,
Donnez-lui, s'il le veut, des vaſtes connoiſſances
Sur les Arts & ſur les Sciences :
Mais faites qu'il renferme en dévénant Chrêtien,
L'honnête homme & l'homme de bien.





Il rétient long-tems ſa premiére odeur.

Un Vaſe où l'on a mis une agréable eſſence,
Même quand il eſt vuide en conſerve l'odeur :
Quiconque de bonne heure a chéri l'innocence,
Ne perd point tout à coup ſa premiére candeur.

DE

DE L'UTILITÉ D'UNE BONNE Education.

C'Est une chofe tres-conftante que la bonne ou la mauvaife éducation a tant de force fur l'efprit des hommes, que celui qui a été de bonne heure formé à la vertu, a fouvent autant de peine à s'abaiffer à commettre des crimes, que celui qui dés l'enfance s'eft accoûtumé au crime, en a à s'élever à la pratique de la vertu ; c'eft donc avec jufte raifon que dans un Auteur ancien, Hypolite voulant defabufer fon Pere fur les foupçons qu'on lui avoit infpiré d'un crime, dont il ne fe fentoit aucunement coupable, lui dit :

Examinez ma vie & fongez qui je fuis,
Quelques crimes toûjours précedent les grands crimes,
Quiconque a pû franchir les bornes legitimes ;
Peut violer enfin les droits les plus facrez :
Ainfi que la vertu, le vice a fes dégrez,
Et jamais l'on a vû la timide innocence,
Paffer fubitement à l'extrême licence ;
Un feul jour ne fait point d'un homme vertueux
Un perfide affaffin, un lâche inceftueux.

Elevé dans le sein d'une chaste Heroïne,
Je n'ay point de son sang dementi l'origine,
Et Pitée estimé sage entre tous les humains,
Daigna m'instruire encor au sortir de ses mains.

Un cœur où l'on a versé de bonne heure des semences de vertu, est comme un vase, qui au sortir de la roüe du Potier, est rempli d'une agréable liqueur ; outre qu'il en conserve long-tems l'odeur, il la communique encor à toutes celles que l'on y met dans la suite : De même toutes les actions des hommes se ressentent en quelque maniére de la bonne éducation qu'ils ont reçûë.

Quels soins ne doivent donc pas apporter les peres & les meres pour s'aquiter d'une obligation si essentielle à leur qualité ? puisque sans l'éducation, la vie qu'ils ont donnée à leurs enfans est pour eux un mal plûtôt qu'un bien ; ils ne doivent pas tellement s'en rapporter à des Précepteurs, & à des Maîtres, qu'ils ne s'employent souvent eux-mêmes à les corriger & à les instruire ; si des meres chastes & illustres par leur qualité, ont crû qu'il étoit de leur devoir de nourrir leurs enfans de leur propre laict, avec combien plus de justice les peres doivent-ils eux-mêmes former leurs enfans par de bons préceptes, & par leur pro-

pre exemple, puiſque la nourriture de l'ame eſt mille fois plus néceſſaire que celle du corps. L'on convient que quelque affection que les meres ayent pour les enfans qu'elles mettent au monde, elles ne peuvent ſouvent les allaiter elles-mêmes, & qu'ainſi les peres occupez de leurs affaires, ne peuvent pas prendre eux-mêmes le ſoin de l'éducation de leurs enfans; mais ils ne ſont pas déchargez pour cela de l'obligation d'y avoir l'œil de tems en tems, & de leur donner au moins de bons exemples, s'ils n'ont pas le tems de leur donner des préceptes; ils coopereront en cette maniére à leur éducation, d'autant plus efficacement que les enfans ſe réglent volontiers ſur ceux qui leur ont donné la vie, & qu'ils ſont tres-diſpoſez à avoir une parfaite reſſemblance avec eux.





Commandez & j'obeïrai.

La Robe, l'Epée & l'Eglise,
M'offrent toutes trois un employ :
Mais pour prendre un parti que le Ciel favorise,
La volonté divine est mon unique loy.

DU CHOIX D'UN ETAT de Vie.

L'Action la plus importante de l'homme est celle de faire le choix d'un état de vie, dans lequel il puisse non-seulement passer ses jours ; mais encor y faire son salut : Car, selon un Ancien, [les Enfers ne sont remplis que de gens qui ont manqué aux devoirs qu'éxigeoit la condition qu'ils avoient embrassée sans y être appellez ;] en effet les hommes consultent si peu le Ciel sur leur vocation, qu'étant destituez des Graces que le Seigneur accorde à ceux qui le prennent pour guide, ils ne peuvent manquer de se tromper dans leur choix ; les uns s'engagent inconsidérément dans des emplois avant que l'âge & l'experience ait formé leur raison : Les autres suivent aveuglément la volonté de leurs parens, qui n'est pas toûjours conforme à la volonté de Dieu, & presque tous en général, n'ont d'autres vûes que l'ambition & l'interêt : Demandez à cet Abbé quelle raison il a eu d'embrasser l'état Ecclesiastique, il vous répondra que ç'a été pour ne pas laisser sortir de sa famille

un gros Bénéfice. Cette fille Réligieuse vous dira que la cause de sa rétraite du monde a été pour y placer plus avantageusement sa sœur aînée. Ce jeune Magistrat vous dira que c'est en vûë de trouver un gros parti qu'il a mis tout son bien & une partie de celui de ses amis dans une charge, & moins pour rendre la justice que pour la vendre. Le Partisan vous dira qu'il s'est jetté dans les Finances plûtôt pour s'engraisser du sang des peuples, que pour remplir les Cofres du Roy : Enfin l'homme de guerre vous dira qu'il s'est enrôlé par libertinage, & bien moins dans le dessein de défendre l'Etat que pour vivre dans le désordre avec plus de sûreté. Bien peu comme le jeûne Samuël attendent les ordres de Dieu pour embrasser un état de vie conforme à sa sainte volonté ; il est vrai qu'on ne doit plus esperer qu'une voix céleste nous avertisse du choix que nous devons faire, car ce seroit en quelque façon tenter Dieu ; mais il est une voix interieure que nous ne manquerons pas d'entendre au fond de nôtre cœur si nous faisons taire celle des passions, & si nous conjurons le Seigneur de nous faire connoître à quel état il nous a destinez ; puisque, selon l'Apôtre, outre la vocation générale au Christianisme, nous sommes appellez à une

vocation particuliére, dans laquelle nous devons travailler à l'édification de nôtre prochain, & à l'ouvrage de nôtre ſalut.

Seigneur, montrez-moy le chemin
Que je dois ténir dans le monde,
Et conduiſez-moy par la main
Sur cette affreuſe mer, en orage féconde;
Tout prêt d'être engloûti par la fureur des eaux,
Qui me font une rude guerre,
Donnez-moy la Foy de S. Pierre,
Et ſous mes pieds tremblans affermiſſez les flots;
En vain au travers de l'orage,
Je vous veux adreſſer mes pas,
Dans la Foy je ferai naufrage
Si vous ne me ſécourez pas.





Tout eſt beau lorſqu'il eſt en ſa place.

Ce n'eſt ni les honneurs, ni l'éclat, ni le rang,
Qui doit faire juger des hommes :
Vivons tranquillement dans l'état où nous ſommes
Chacun aux yeux de Dieu paroît beau dans ſon rang.

DE LA FERMETE' DU CHRETIEN dans sa Vocation.

SI les hommes étoient dans le monde pour y vivre éternellement, ils ne seroient point blâmables de faire tous leurs éforts pour joüir de tous les avantages que les honneurs & les richesses procurent sur la terre ; si même les biens & les dignitez pouvoient servir de quelque chose en l'autre vie, on ne devroit pas trouver mauvais qu'ils travaillassent à en acquerir dans celle-ci ; mais outre que les jours de l'homme sont tres-courts, & qu'il n'est que comme un Pélérin dans ce monde, il n'emporte avec lui que ses vertus & ses vices, sur quoi il sera admis dans la gloire ou plongé dans les ténébres. Peut-on faire une sérieuse réfléction sur cette vérité, sans connoître l'abus & la vanité de ceux qui n'ont d'autres soins que de faire un établissement temporel sur la terre, pendant qu'ils négligent de s'établir dans le Royaume des Elûs qui subsistera éternellement. Un Voyageur se feroit tourner en ridicule, si dans les lieux où il ne fait que passer il prétendoit trouver les mêmes commoditez que

dans ſa propre maiſon ; cependant les hommes tombent tous les jours dans le même égarement, ils ſçavent que cette vie n'eſt qu'un paſſage à celle de l'éternité, & ils s'y attachent comme ſi c'étoit leur véritable demeure, loin d'imiter les vrais voyageurs, qui ſe hâtent d'arriver au lieu où ils ont deſſein d'aller, ils s'arrêtent & s'amuſent comme des enfans à des objets pueriles, & la nuit les ſurprend qu'ils n'ont pas encor ſongez à faire le prémier pas dans la voye du Seigneur ; celui-ci eſt ſurpris dans le projet qu'il a fait d'acquerir un nouveau degré de grandeur, ou dans le deſſein d'accroître ſon Domaine ; celui-là eſt attaqué d'une maladie mortelle dans le tems qu'il eſt prêt d'habiter un Palais qu'il a fait bâtir, ou lorſqu'il eſt prêt de jouir d'une haute alliance qu'il a contractée ; enfin chacun mécontant de ſa condition naturelle ne cherche que les moyens de s'en tirer, lorſque la mort renverſant tous nos vains projets, nous contraint de deſcendre dans le même état que nous devions être avant ſes approches. Pourquoi en éfet tant de peine & de ſoin pour s'élever audeſſus des autres, puiſque nous devons être un jour tous égaux? pourquoi vanter ſa nobleſſe ? pourquoi plaindre ſa pauvreté ? il viendra un moment qui n'eſt pas loin, où le pauvre

& le riche, le noble & le roturier, ſeront au même niveau.

Le ſeul riche en vertu de Dieu conſideré,
Au riche vicieux ſe verra préferé ;
Sans acception de perſonne,
On entendra l'Arrêt ou de vie, ou de mort,
Et la Houlette, & la Couronne
Auront alors le même ſort :
Le Seigneur nous peſant dans ſa juſte balance,
Maudira les damnez, benira les Elûs,
Et les mortels entr'eux n'auront de difference,
Que celle qui viendra du poids de leurs vertus.





Jusqu'à ce qu'elle soit arrivée au but.

Sans rélâche & sans s'arrêter,
La Flèche vole au but où le Tireur l'adresse :
Ainsi le vrai Chrêtien devroit tendre sans cesse,
Au bonheur que le Ciel l'excite à mériter.

DU DESIR DE LA GLOIRE éternelle.

IL faut qu'un vrai Chrêtien coure dans les voyes du Ciel, car le Seigneur haït les lâches & les pareſſeux. Le Saint Eſprit ayant comparé le Gloire éternelle au prix que l'on donne à ceux qui arrivent les prémiers au bout de la carriére, nous a enſeigné qu'il n'y a que les vigilans qui y auront part ; ce n'eſt pas même encor aſſez de courir, il ne faut point s'arrêter en aucune maniére, qu'on n'ait atteint le but marqué pour la courſe : C'eſt ce que le même Saint Eſprit apelle [Régarder en arriére] & c'eſt ce que nôtre Emblême nous propoſe de fuïr, en nous invitant d'imiter la flêche qui tend droit & ſans rélâche au lieu auquel elle eſt adreſſée : Il eſt vrai que l'Ecriture appelle [bien-heureux ceux qui ſe promenent dans la voye du Seigneur ;] mais ce n'eſt pas à dire qu'elle approuve la nonchalance de celui, qui prénant ces mots à la lettre, marcheroit lentement dans le chemin du Ciel, puiſqu'elle a pris ſoin de nous avertir qu'il faut y marcher avec ardeur, & [qu'il n'y a que les cœurs généreux

qui le raviſſent ;] elle a voulu au contraire nous enſeigner qu'il faut courir dans cette penible carriére, avec le même plaiſir que ceux qui ſe proménent dans un beau Jardin ; la courſe eſt longue & les momens ſont courts : [Il faut racheter le tems,] dit l'Apôtre, & le moyen de le râcheter, ſi ce n'eſt en doublant le pas, & en courant de toute ſa force : Un voyageur qui n'a qu'un tems court & préfix, & qui veut néanmoins arriver au jour marqué dans le lieu où il a deſſein d'aller, ſe léve de bon matin, eſt peu de tems à ſes répas, marche pendant la pluye & la nuit ; & cependant le prix de ſon voyage n'eſt qu'un bien périſſable ; le Chrêtien au contraire eſpére une éternité de bonheur au bout de ſa courſe, & il eſt ſi tiéde & ſi pareſſeux ! O Ciel ! Eſt-il poſſible que les enfans du ſiécle ayent plus d'intelligence pour des interêts groſſiers & charnels, que n'en ont les fidéles pour l'acquiſition d'une Gloire infinie ?

Rien ne coûte au Mortel pour gagner des tréſors,
Il tourmente à la fois ſon eſprit & ſon corps,
Il va, revient, défait, donne, réfuſe, brigue,
Pourſuit, flatte, recherche, examine, fatigue,
Pourquoy faire aprés tout ? pour avoir un emploi ?

Pour gagner la faveur d'un grand Prince, ou d'un Roy ?
Parlez-lui d'acquerir une vie éternelle,
Avec les mêmes ſoins & les mêmes travaux;
Cet homme ſi rempli de zéle,
Devient mol & s'endort dans un lâche répos:
Il ne ſçauroit jeûner, veiller, prier ſans ceſſe,
Soûlager ſon prochain que la miſére oppreſſe;
Pour les tréſors du Ciel le cœur moins plein de feu,
Ce qu'il accorde au monde il le réfuſe à Dieu.





Il suit le droit chemin.

Comme le voyageur ne ſçauroit s'égarer,
Quand il ſuit pas à pas la roûte la plus ſûre :
De-même le Chrêtien ne peut jamais errer,
Quand il ſuit dans ſes mœurs l'Egliſe & l'Ecriture.

DE LA NECESSITÉ D'ECOUTER la voix de l'Eglise.

CE n'eſt pas aſſez à un Chrêtien de courir vers le Ciel, & de ne point régarder en arriére, il faut encor qu'il prenne garde à ne point s'écarter du chemin qui y conduit. [Perſonne ne peut aller au Pere que par la voye du Fils,] on ne va au Fils que par la vérité, & on ne trouve la vérité que dans l'Egliſe : C'eſt elle que JESUS-CHRIST nous ordonne d'écoûter & de ſuivre, & c'eſt elle contre qui il a promis que [les portes de l'Enfer ne prévaudroient jamais.] C'eſt donc à grand tort que les Hérétiques modernes s'en ſont ſéparez, ſous prétexte qu'ils découvroient des vices dans quelques-uns de ſes membres : Car enfin ſi le Fils de Dieu ordonnoit aux Juifs d'écoûter les Phariſiens qui mêloient tant de fauſſes traditions avec la Loy de Moyſe, à combien plus forte raiſon dévons-nous prêter l'oreille à ceux qui ſont aſſis ſur la chaire de S. Pierre, & qui ſont à la place de JESUS-CHRIST même ? Qui eſt l'enfant aſſez malheureux pour rénoncer à ſon pere & à ſa mere, pour quelque défaut qu'il aura

trouvé en eux ? & les Prétendus Réformez n'auroient-ils pas mieux fait de gémir & de prier Dieu qu'il lui plût purifier son Eglise, que de la déchirer eux-mêmes par l'esprit de Schisme & de Division ? pouvoient-ils ignorer que JESUS-CHRIST a promis que son épouse ne s'écarteroit point de la Foy dans sa doctrine ? mais qu'il ne nous a point promis qu'elle seroit entiérement pure dans tous ses membres, si ce n'est lorsqu'elle regneroit avec lui dans le Ciel ; aussi ont-ils éprouvé en abondonnant l'Eglise, qu'il n'y a point d'erreur à quoi l'esprit de l'homme ne s'abandonne quand il est privé de ce guide infaillible ; ils ont beau dire que l'Ecriture étant divine par elle-même, suffit aux fidéles pour éclairer leur esprit, & pour régler leur cœur : Ont-ils donc oublié ce beau mot d'un Pere pour lequel ils ont encore de la vénération, & qui a dit, *Qu'il ne croiroit point à l'Evangile si l'autorité de l'Eglise ne l'obligeoit à y croire* : En éfet quoique l'Eglise ne fasse pas les Livres sacrez, c'est elle qui les rend canoniques, & ils porteroient en vain des caractéres de divinité si l'Eglise ne les déclaroit autentiques. Les miracles de JESUS-CHRIST étoient surnaturels & divins, ils étoient sensibles, & cependant les Juifs n'y croyoient point. Les Prêtres & les Pharisiens entraî-

nérent avec eux la multitude, parce qu'il étoit écrit que [la Nation Juifve réjetteroit la pierre angulaire, & que JESUS-CHRIST leur seroit une pierre de scandale ;] mais le même JESUS-CHRIST nous ayant assuré qu'il n'abandonneroit point l'Eglise Chrêtienne, quel sujet pouvons-nous avoir de la quitter ? Et en la quittant ne nous exposons-nous pas à nous égarer ?

Oüy, Seigneur, puisqu'enfin vous nous avez promis,
Que l'Eglise vaincroit ses plus noirs ennemis,
Et que ses fondemens seroient inébranlables,
D'un funeste peché nous-nous croirions coupables,
Si comme Luther & Calvin,
Nous nous rétirions de son sein ;
De vos Sacrez trésors elle est dépositaire,
Et comme elle a par préciput,
Le droit d'être infaillible en parlant dans sa chaire;
Hors d'elle il n'est point de salut.





Pourveu qu'elle ſubſiſte.

Que le tems renverſe & détruiſe
La face des plus grands Etats :
Mais parmi nous, grand Dieu, conſerve ton Egliſe,
Et diſpoſe à ton gré du ſort des Potentâts.

DU BONHEUR QU'IL Y A d'être dans la vraye Eglise.

SI les Chrêtiens sont obligez d'obeïr aux Princes & aux Rois, de quelque Réligion qu'ils puissent être, lorsqu'ils sont nez leurs sujets, parce que selon S. Paul, [ils ont en main le glaive de la Justice divine,] à plus forte raison sont-ils obligez de suivre les Loix de leurs Princes, quand ils sont Chrêtiens, & de prier Dieu pour leur personne sacrée. Mais lorsqu'il arrive que pour les pechez des Rois & des peuples, la Providence permet des changemens dans les Etats les plus solidement établis, les fidéles doivent s'humilier sous les ordres du Ciel, & le doivent conjurer de ne point souffrir que la vraye Eglise en reçoive quelque alteration ; ainsi que le prouva jadis le peuple d'Israël, lorsque le Seigneur mit une partie de ce Royaume entre les mains de Jeroboam, aprés l'avoir ôté au fils de Salomon pour les pechez de son pere. Les successeurs de Jeroboam portérent autant qu'il leur fut possible les Israëlites à l'Idolatrie, & leur défendirent d'aller sacrifier au vrai Dieu dans le Temple de Jerusalem.

Mais pourquoi chercher si loin dans l'Histoire des exemples de cette punition divine ? Combien voyons-nous de nôtre tems des Royaumes d'où le changement de domination a fait éxiler la véritable Réligion ? Quel plus grand malheur que de vivre sous l'empire d'un Prince qui est non-seulement Schismatique, mais qui est souvent le persecuteur des vrais Croyans ? Quel malheur d'être né dans un Royaume où l'Hérésie domine, & d'être élevé dans une ignorance presque invincible de la vraye Foy, & de se voir damné éternellement pour le peché de ses Peres ?

Tu fais bien voir, Seigneur, par des preuves sensibles,
Que tes hauts Jugemens sont profonds & terribles,
Et que pour châtier les perfides mortels,
Tu rétire d'entr'eux ton Culte & tes Autels.
Ainsi livrant les Juifs aux ténébres grossiéres,
Dont ils avoient les yeux couverts,
Tu voulus éclairer de tes vives lumiéres,
Tous les peuples de l'Univers.
C'est ainsi qu'à present dans certaines Contrées,
Où tes Loix autrefois étoient si révérées,
L'on ne voit plus regner que le Schisme & l'erreur;
L'Orgueilleux Hérétique y seduit le vulgaire,
Et les pauvres Brebis suivans un faux Pasteur,

Au lieu d'une herbe ſalutaire,
Y ſuçcent des venins qui corrompent le cœur.
Garantis-nous, Seigneur, d'un péril ſi funeſte,
Et punis-nous plûtôt par la guerre ou la peſte,
Que de nous châtier par un ſi grand malheur.

Quelle grace n'avons-nous point à rendre au Seigneur, de ce qu'il lui a plû nous faire naître dans un Royaume dont le Prince fait gloire de ſuivre & de proteger la vraye croyance ? Ceux qui ſont nez dans ces païs où l'Héréſie regne, ne s'élevéront-ils pas avec juſtice contre nous au jour du Jugement, ſi nous n'avons pas profité d'un tel bonheur ? & ne pourront-ils pas nous dire que ſi ils avoient eu une pareille grace ils y auroient été plus fidéles ?





Je suis élevée sur des Globes mobiles.

L'Obelisque élevée sur des Globes mobiles,
Doit à l'Art sa solidité :
L'Eglise renfermée en des hommes fragiles,
Reçoit de JESUS-CHRIST toute sa fermeté.

DE

DE LA PROTECTION QUE JESUS-CHRIST *a promis à ſon Egliſe.*

UNE des plus grandes marques de la Divinité de la Réligion Catholique, c'eſt qu'elle eſt invariable dans la Foy, ſelon la promeſſe que le Fils de Dieu en fit à S. Pierre, & en ſon nom à tous les Fidéles; & lorſque ce même Apôtre qui avoit été choiſi pour en être le ſecond Chef tomba dans une eſpéce d'Apoſtaſie, en réniant ſon Maître: le Seigneur nous enſeigna que les Colomnes même de l'Egliſe pourroient être ébranlées, ſans que l'édifice en fut pour cela moins ferme & moins ſolide; car quoique le Corps de l'Egliſe ſoit composé de membres foibles & fragiles, la protection dont JESUS-CHRIST l'honore, la ſoûtiendra toûjours contre la foibleſſe de ſes membres, & contre toutes les attaques de ſes ennemis.

C'eſt ainſi qu'un habile Architecte éleve une haute Piramide ſur des boules, & fait ſi bien par ſon Art que cette lourde maſſe eſt auſſi ferme ſur leur aſſiéte ronde que ſi elle étoit appuyée directement ſur la baze

plate & unie qui les ſoûtient ; les Papes, les Evêques, les Prêtres, & tous les Fidéles ſont les Globes, Symboles de l'inſtabilité ſurquoi l'Egliſe paroît fondée, & qui ſeroit parconſequent bien-tôt détruite & renversée, ſi elle n'étoit encore appuyée ſur *la pierre Angulaire qui eſt* JESUS-CHRIST, lequel eſt l'unique baſe qui ſoûtient tout ce grand Edifice. C'eſt donc avec autant de folie que de préſomption que les derniers Hérétiques ſe ſont ſéparez du corps de l'Egliſe, parce qu'ils ont apperçû quelques variations dans quelqu'un de ſes membres, & ils ont en cela imité l'extravagance de celui qui croiroit qu'une Piramide lui tomberoit ſur la tête, parce qu'il l'a verroit élevée ſur trois boules, & qu'il ne conſidereroit pas que la premiére baze eſt inébranlable ; ne pourroit-on pas dire à Luther & à Calvin, vous avez vû des Papes indignes de la Chaire de S. Pierre ? vous avez vû des Paſteurs dans l'Egliſe qui étoient de vrais Loups raviſſans ? vous y avez vû des Chrêtiens pires que des Infidéles ? mais ce deſordre ne devoit point vous obliger à quitter le Sein de vôtre Mere, puiſqu'il eſt certain que JESUS-CHRIST a promis qu'il ſeroit toûjours avec elle, & qu'il ne l'abandonneroit pas ; promeſſe qu'il executa dés la Naiſſance de l'Egliſe, puiſque tous

ſes Apôtres l'ayant abandonné à la mort de la Croix, il ne laiſſa pas de les viſiter aprés ſa Reſurrection, & de leur envoyer ſon S. Eſprit aprés qu'il fut monté au Ciel.

Mais Luther & Calvin par l'orgüeil animez,
Prétendans au déhors paroître,
Réformateurs & Réformez,
Du Sein de cette Egliſe où le Ciel les fit naître,
Se ſont follement ſéparez.
En quittant JESUS-CHRIST, leur vrai Seigneur & Maître,
Du chemin du ſalut ils ſe ſont égarez,
Et rompans l'union ils ont bien fait connoître,
Que par l'eſprit de trouble ils étoient devorez.





Ils ne peuvent l'abatre.

Un Château ſitué ſur un roc immobile,
Par le plus gros Canon ne peut même trembler :
L'Egliſe eſt comme un Fort fondé ſur l'Evangile,
Que l'éfort de l'Enfer ne ſçauroit ébranler.

DE L'INFAILLIBILITÉ DE l'Eglise.

SI l'Eglise n'avoit pas le privilege d'être infaillible & victorieuse de l'erreur & du mensonge, Jesus-Christ auroit en vain répandu son Sang pour ses membres ; & le démon jaloux de sa Gloire l'auroit bien-tôt anéantie. Ce n'est que par ce Don d'infaillibilité qu'elle dure dépuis tant de siécles, & que [tous les éforts de l'Enfer n'ont pû prévaloir contre elle :] c'est quelque chose d'étonnant de voir comment elle a pû triompher de tant d'ennemis. Combien de fois s'est-elle vûë attaquée par un nombre infini de Persecuteurs, à qui elle a fait tomber le glaive des mains par sa constance ? Combien de fois ses propres membres s'élevans contre elle, ont-ils employé la fraude & l'artifice pour la corrompre, & qui bien loin d'y réüssir, se sont vûs rétranchez de son Corps par des Conciles, malgré les Puissances de la terre qui protegeoient leurs erreurs ? L'Ignorance & l'Opulance, ses plus dangéreux ennemis, n'ont pas même été capables de nuire à la pureté de sa Doctrine ; dans les siécles les moins

éclairez elle a conſervé les véritables traditions, & s'eſt fortement élevée contre ceux qui profitant des ténébres répandûës ſur la terre, ſemoient la Zizanie parmi le bon grain ; ſon opulance n'empêche pas qu'elle ne conſerve & ne poſſede les Graces que JESUS-CHRIST a renfermées dans ſes Sacremens, & elle ſe ſert quelquefois heureuſement de ſes richeſſes temporelles pour répandre plus abondamment les tréſors Spirituels, dont ſon divin Epoux l'a faite dépoſitaire ; c'eſt ainſi que le S. Eſprit qui la dirige, fait ſervir à ſa Gloire ce qui ſeroit le plus capable d'en ternir l'éclat ; enfin l'on peut dire que l'Egliſe eſt comme un Fort élevé ſur un rocher eſcarpé, qui eſt aperçû de loin, & qui eſt impénétrable aux ruſes & aux attaques de l'ennemi : On peut encor la comparer à cette Colomne de nuée qui conduiſoit les Iſraëlites, & qui augmentoit ſes feux à meſure que les ténébres s'avançoient ſur l'Horiſon.

Ainſi plus le démon la couvre de ténébres,
Plus l'Egliſe eſt féconde en lumiéres célebres ;
Et plus contre l'éfort de ces Eſprits menteurs,
Elle a toûjours produit d'invincibles Docteurs ;
En vain même l'Enfer jaloux de ſon empire,
A ſouvent animé ſes enfans à lui nuire,

A changé ses Pasteurs en des Loups ravissans,
A contre elle élevé les Rois les plus puissans;
L'Eglise a triomphé de sa jalouse rage,
Et fait voir encor tous les jours,
Que la victoire est son partage,
Et que Dieu même est son secours.





Je vais où l'on me conduit.

Ainsi qu'un Chéval sage & docile à la bride,
Suit la route qu'on lui préscrit :
De même un vrai Chrêtien abaisse son esprit,
Et suit aveuglement le Seigneur qui le guide.

DE L'OBEISSANCE AUX Décrets de l'Eglise.

LEs Saints Peres ont judicieusement rémarqué que JESUS-CHRIST est vénu réparer les maux de la Nature-humaine, en tenant une conduite entiérement opposée à celle d'Adam, qui avoit causé sa perte ; l'Orgüeil & la Désobeïssance du premier homme, furent l'origine de tous nos malheurs; l'Humilité & l'Obeïssance de JESUS-CHRIST ont été la source de nôtre salut. Il seroit superflu de rapporter ici en combien de maniéres le Fils de Dieu a exercé la vertu de l'obéïssance. Il s'est assujetti à ses parens, & aux cérémonies de la Loy ; il a obéi aux Princes, aux Magistrâts, & à ses Bourreaux même, puisque comme dit l'Ecriture, *Il a été obéïssant jusqu'à la mort de la Croix*; & tout cela pour satisfaire à la Justice Divine, à cause de la désobéïssance du premier homme. Mais quoique le Sauveur du monde ait réparé pleinement & abondamment le crime d'Adam, les Chrêtiens ne sont pas dispensez pour cela de pratiquer l'obéïssance, puisqu'elle leur devient méritoire par celle de JESUS-CHRIST. Ils sont

même obligez, selon le langage de l'Apôtre, *D'achever & d'accomplir en quelque façon les Mystéres de sa Passion*; puisqu'étant ses membres, il faut qu'ils suivent leur Chef; mais l'amour de l'indépendance qui regne dans la plûpart des Chrêtiens, fait bien voir qu'ils aiment encor mieux ténir du Vieil-homme que du Nouveau : Cependant ce n'est qu'en se dépoüillant du prémier qu'on arrive à la Gloire du second. Les gens du siécle ont pour maxime, qu'il faut avoir obéi pour sçavoir commander, & les Chrêtiens veulent être indépendans : on apprivoise les animaux les plus farouches, & le Cheval le plus vif est docile à la main qui le conduit. La raison & l'Evangile ne peuvent convaincre les Chrêtiens de l'obligation qu'ils ont d'être obéissans. L'Eglise qui est l'Epouse de JESUS-CHRIST, & l'interprête de ses volontez, a marqué par l'ordre & la subordination de sa Hiérarchie, combien elle croit l'obéissance nécessaire aux Chrêtiens qui sont ses enfans. Les Hérétiques qui l'ont attaquée & qui l'ont détruite parmi eux, font bien voir qu'ils sont entiérement éloignez des maximes du Sauveur, qui veut que nous soyons tous soûmis les uns aux autres ; & eux prétendent que chacun doit être son maître dans la Foy. Aveuglement d'autant plus déplorable, qu'il

regne dans l'esprit de beaucoup de Chrêtiens qui se disent encor enfans de l'Eglise;

Mais qui dans le particulier,
Amoureux de l'indépendance,
Font gloire de ne point plier
Sous le joug de son Ordonnance.
L'un fait gras le jour d'abstinence;
L'autre manque à la Messe au jour qu'elle a marqué;
Du plus sacré devoir celui-ci se dispense,
Et cet autre souvent même s'en est mocqué.
Cet abus criminel tous les jours s'autorise,
Et l'on voit sur tout bien des Grands,
Qui pensent qu'obéïr aux Décrets de l'Eglise,
Ne convient qu'aux petites gens.





L'amour lui fait oublier tous ses maux.

Le Cerf ne sent point ses blessures,
Quand il poursuit la Biche & qu'il est en chaleur:
Nous souffrons aisément les peines les plus dures,
Lorsque l'amour divin embrase nôtre cœur.

DE L'AMOUR DE DIEU ET DE celui de ſon Prochain.

En peu de mots veux-tu ſçavoir
La Loy du Monarque Suprême ;
Aime Dieu de tout ton pouvoir,
Et le Prochain comme toy-même.

C'Est ce que Jesus-Christ répondit à un Docteur qui l'avoit interrogé pour ſçavoir de lui quel étoit le plus grand Commandement. Le Sauveur ne ſe contenta pas de lui dire *Tu aimeras Dieu*, il y ajoûta, *Tu aimeras ton Prochain*, ce ſecond Commandement étant ſemblable au prémier: Or quoique le Commandement d'aimer Dieu renferme ſeul éminemment tous les autres ; Jesus-Christ y voulut encor joindre celui de l'amour du Prochain ; & cela afin de prévénir l'erreur de ceux qui réduiſant le précepte d'aimer Dieu dans la ſimple ſpéculation, croyent qu'il eſt inutile d'en venir à la pratique extérieure des vertus ; mais en ordonnant d'aimer le Prochain, le Sauveur a joint indiſpenſablement la vie Active à la Contemplative, & a fait conſiſter

dans ce double amour toute la Loy & les Prophétes. Or JESUS-CHRIST par ce discours ne nous enſeigne pas ſeulement l'eſprit & le but de la Loy ; mais il nous montre encor la maniére la plus aiſée de l'accomplir, puiſque c'eſt la même choſe que s'il nous avoit dit, Aimez ſeulement Dieu & vôtre Prochain, & pour lors rien ne vous ſera difficile : Les hommes font tous les jours des épreuves ſenſibles de cette maxime, que rien ne coûte à ceux qui aiment ; & plût à Dieu que ce fut pour leur ſalut : L'Avare ſacrifie ſon répos, ſa ſanté pour amaſſer des richeſſes ; l'Ambitieux s'expoſe aux plus terribles dangers pour acquerir des honneurs ; & l'Impudique met tout en uſage pour ſatisfaire ſa paſſion : L'homme n'a donc pour ſe ſauver qu'à faire changer d'objet à ſon amour, & à ſubſtituër Dieu & le Prochain à la place de ce qui fait le ſujet de ſes cupiditez. Les Naturaliſtes rapportent que le Cerf ne ſent point ſes bleſſures lorſqu'il aime & pourſuit la Biche, demême un Chrêtien qui aime vraïment Dieu, trouve du plaiſir dans les Croix & dans les afflictions, il jeûne, il veille, il prie avec joye, il aſſiſte liberalement ſon Prochain, il l'inſtruit charitablement, il le ſupporte patiemment, & il travaille inceſſamment à ſe rendre digne de ce qu'il aime.

Seigneur embraſez-nous de vôtre ſaint amour,
Et faites qu'en nos cœurs il brûle nuit & jour;
Vôtre ſeule Grace l'allume,
Et lorſqu'il domine dans nous,
C'eſt un feu ſacré qui conſume
Tout ce qui n'y tend point à vous.
Heureux le Chrêtien qui ſe livre
Aux ardeurs dont la Grace a pénétré ſon ſein,
Et qui met ſon bonheur à ſuivre
Ce qu'inſpire l'Amour divin.





Il ne régarde que lui seul.

L'Héliotrope ſuit l'Aſtre qui le fait vivre,
Et ſe tourne toûjours du côté de ſes feux :
Exemple naturel que le Chrêtien doit ſuivre,
En faiſant du Seigneur tout l'objet de ſes vœux.



DIEU DOIT ETRE L'UNIQUE Objet des Chrêtiens.

IL n'y a point d'homme qui ayant formé une entréprise importante, & dont la réüssite doit faire tout son bonheur, n'y pense à tout moment; le Marchand songe à tout moment à son commerce, le Guerrier veille continuellement pour surprendre son ennemi, le Courtisan met tout en usage pour gaigner la bienveillance de son Prince; le Chrêtien qui sçait que sa félicité dépend d'acquerir un trésor de mérite, pour achéter cette pierre précieuse de l'Evangile ne devroit-il pas songer sans cesse à ce divin commerce? Il sçait que cette vie est un combat perpetuel entre la chair & l'esprit, ne dévroit-il pas être toûjours en garde contre les embûches des démons? Et puisqu'enfin il est persuadé que Dieu seul peut remplir les désirs de son cœur, ne dévroit-il pas tendre incessamment vers lui de la même maniére que cette fleur que l'on dit se tourner toûjours du côté du Soleil? Tel étoit le bienheureux S. Antoine, qui ayant tout quitté pour suivre le Sei-

gneur dans la ſolitude, ſe cachoit dans les lieux les plus obſcurs, afin que par la vûë des objets corporels, il ne fut point détourné des objets ſpirituels qui occupoient les yeux de ſon ame.

Au milieu des demeures ſombres
Antoine étoit preſque enterré ;
Mais dans l'horreur même des ombres
Son grand cœur étoit éclairé :
Cache-toy derriére une nuë,
Diſoit-il au Soleil, révénant dans les Cieux,
Ta lumiére m'eſt un ſupplice ;
L'éclat du Soleil de Juſtice
Eſt le ſeul qui plaît à mes yeux.

La plûpart des Chrêtiens ſont bien éloignez de tenir le même langage, eux qui loin de détourner les yeux corporels de deſſus les créatures, y arrêtent avec plaiſir les yeux de leur ame, & y mettent toutes leurs affections. Ce n'eſt pourtant que les ames dégagées de la terre qui peuvent s'élever vers le Ciel, & ce n'eſt que celles qui ſont vuïdes des choſes de ce monde que le Ciel remplit de ſes faveurs.

Heureux qui dépoüillé des folles paſſions,

Consacre à Jesus-Christ toutes ses actions ;
Et qui pour profiter dans sa divine Ecôle ,
Se rétire à l'écart pour oüir sa parole !
Heureux , qui méprisant le monde & ses appas ,
Dont s'enyvrent si fort tant d'ames insensées ,
Arrête sur Dieu seul sa vûë & ses pensées !
Un solide bonheur suivra toûjours ses pas.





Je vais au gré du Vent.

Comme un ſage Nocher par un tems agréable ,
Met toutes ſes voiles au vent :
De-même le Chrêtien par un tems favorable
Dans le chemin du Ciel, marche à pas de Géant.

DE LA PROMTITUDE AVEC laquelle on doit correſpondre à la Grace.

S*I le Royaume du Ciel eſt une pierre précieuſe,* le Chrêtien eſt le Marchand qui doit faire tous ſes éforts pour l'acheter; il faut qu'il n'épargne rien pour l'acquerir, il faut qu'il entréprenne un long & pénible voyage, & ſur tout qu'il profite des momens favorables que la Grace lui préſente. C'eſt ce que l'Apôtre S. Paul nous a voulu ſignifier en nous exhortant *à faire le bien pendant que nous en avons le tems*; Il faut donc que le Chrêtien imite le ſage Pilote, qui ſe tient toûjours prêt afin de partir dés que la ſaiſon eſt favorable, & qui étant en mer déplie toutes ſes voîles, pour réparer en quelque ſorte le tems qu'il a perdu à attendre le vent. *Je vous ay aimé trop tard ô beauté éternelle* s'écrioit S. Auguſtin, en gémiſſant ſur le nombre des années qu'il avoit paſſé dans le vice & dans l'Héréſie; & en ſe répentant d'avoir été ſi long-tems à répondre aux mouvemens de la Grace; mais pour un Saint qui a été ſourd & rébelle à ſes inſpirations, un nombre infini d'autres

y ont répondu ſur le champ. Les Apôtres quittérent tout, la Madéleine & la Samaritaine ſe convertirent à la premiére parole de JESUS-CHRIST ; & le grand S. Antoine courut ſe confiner dans les Déſerts à la ſeule lecture de l'Evangile.

A peine de la Loy divine
A-t'il pénétré les ſecrets,
Que ſon ame ſe détermine,
A la ſuivre en tous ſes Decrets :
A l'Eſprit Saint il s'abandonne,
Il vend tous ſes biens & les donne,
Et préfere le Ciel au vain éclat de l'or ;
Mais le voyant ſans héritage,
JESUS-CHRIST devient ſon partage,
Et fait ſon unique tréſor.

Dieu nous a appellez mille & mille fois, & nous ſommes encor à répondre à ſes bontez, il nous a préſenté cent occaſions de faire nôtre ſalut, & nous les avons négligées ; il nous parle par les Prédicateurs, & nous ſommes ſourds à ſa voix ; il nous excite par ſes inſpirations & nous y réſiſtons ; ne devons-nous pas craindre qu'il ne ſe laſſe à la fin, & qu'il ne nous laiſſe dans l'abîme

où nous ſommes endormis. Songeons donc pendant qu'il en eſt encor tems à profiter des momens de la vie pour operer nôtre ſalut, il vaut encor mieux y penſer, quoique tard, que de n'y point penſer du tout; Mais étant une fois entré dans la voye ſalutaire des Elûs, régrétons le paſſé à cauſe du mauvais uſage que nous en avons fait, profitons du préſent parce qu'il s'écoule avec rapidité, & ayons toûjours l'avenir devant les yeux, comme devant être le terme heureux ou funeſte que le Seigneur reſerve à nos vertus ou à nos vices.





Mon gain eſt dans l'orage.

Un Molin ne fait rien quand l'air eſt en répos,
Et tout ſon gain eſt dans l'orage :
C'eſt dans l'affliction qu'un Chrêtien, s'il eſt ſage,
Doit mettre à profit tout ſes maux.

DU

DU BON USAGE DES CROIX & des Afflictions.

SI les Chrêtiens étoient véritablement persuadez que le chemin du Ciel est celui des Croix & des Souffrances, ils dévroient rendre graces au Ciel des maux qu'il leur envoye, loin d'en gémir & de s'en plaindre; ils dévroient même souhaitter ce tems d'orage comme le maître du moulin à vent le desire, d'autant que c'est alors qu'il gagne le plus, & que d'ailleurs le calme lui est inutile, & souvent même dangéreux: Vous aviez des richesses, le Ciel vous les a ôtées, peut-être y aviez-vous trop d'attache: Vous avez manqué un poste ou une Charge qui devoit faire vôtre fortune dans ce monde, & c'est peut-être ce qui eut causé vôtre damnation dans l'autre: Vous êtes haï & persecuté pour la justice, c'est pour éprouver vôtre foy & vôtre constance; rémerciez le Seigneur qui vous ouvre des moyens si faciles pour vôtre salut, pendant qu'il en laisse d'autres dans les honneurs, dans l'abondance & dans les délices, parce qu'il les régarde comme des Réprouvez, & comme des victimes de sa colére.

Non, non ne craignez point que je vous importune
Pour obtenir, Grand-Dieu, les dons de la Fortune,
Donnez de vains honneurs au flateur Courtisan
Et comblez de trésors l'avide Partisan,
Qu'à son gré l'un & l'autre obtienne en cette vie,
Tout ce qui peut flatter & nourrir leur envie ;
D'un œil plein de mépris régardant leur bonheur,
Jamais son faux éclat ne seduira mon cœur.
Je sçai trop que les biens nourrissent dans une ame,
Des folles passions la dévorante flâme,
Et que loin d'y porter la joye & le répos,
Ils la troublent sans cesse & redoublent ses maux.
Conduisez-moy plûtôt par ces roûtes divines,
Où l'on trouve, il est vrai, des ronces, des epines,
Des peines & des Croix, des travaux & des pleurs ;
Mais qui ménent enfin à la gloire céleste,
Au lieu que les Enfers & leur terme funeste,
Sont à l'extremité d'un chemin plein de fleurs.

Voila quel doit être le langage d'un Chrêtien qui desire véritablement de parvenir à l'héritage du Fils de Dieu, auquel il n'est arrivé lui-même que par les souffrances & par les humiliations. Mettons donc à profit toutes les afflictions qui nous surviennent, & gardons-nous bien d'en perdre le fruit par des sentimens de murmure & d'impa-

tience ; car quel plus grand malheur que de ſe damner dans le chemin des Croix, & de corrompre ſes bonnes œuvres par le vénin de l'Orgüeil & du murmure ? Ce qui n'eſt que trop commun parmi les ames les plus rétirées du ſiécle, où il vaudroit mieux pour ainſi dire, qu'elles fuſſent démeurées que d'avoir embraſſé une vie ſi differente de celle des Mondains, pour n'avoir cependant qu'un même ſort avec eux ; pour éviter un pareil malheur, ſupportons avec plaiſir les Croix dont Dieu nous partage, ſouffrons les avec conſtance, & ſouvenons-nous toûjours, *Qu'il n'y a que ceux qui perſévérent qui ſeront récompenſez.*





Il se réjoüit de sa double prise.

Ce Pescheur fortuné du même coup de Nasse,
Prend des Oiseaux & des Poissons :
Tres-souvent le Chrêtien possede par la Grace,
Et les biens de la terre, & les célestes dons.

DIEU DONNE QUELQUEFOIS les biens de la terre avec ceux du Ciel.

IL y a certaine Contrée dans les Indes, où ceux qui pêchent ſur la mer, prennent en même tems & dans le même filet des oyſeaux & des poiſſons ; c'eſt ce qui arrive à ces ames choiſies, qui en poſſedant les biens de la terre, ont en même tems rencontré les tréſors du Ciel ; & qui pour avoir eû part aux grandeurs du ſiécle, n'ont pas laiſſé de participer à la gloire de JESUS-CHRIST. L'Egliſe n'a pas eû ſeulement des Saints dans les bois & dans les Cloîtres, dans la pauvreté & dans la lie du peuple, elle en a eû encor ſur le Trône & ſous le Dais : Combien d'Empereurs & de Rois Chrêtiens ont ſçû allier la Pourpre avec la Croix, & leurs Couronnes de diamans avec la Couronne d'épines du Sauveur ? Ce ſont eux dont le Sauveur a dit, *Qu'ils ſeroient récompenſez au centuple dés ce monde* ; mais la plus grande grace que le Ciel leur ait faite, c'eſt d'avoir permis qu'ils ayent operé leur ſalut au milieu des grandeurs & des richeſſes ; auſſi, ſelon le conſeil de l'Apô-

tre, *Ils ont usé des biens de ce monde comme ne les possedant point*, & ils ne se sont réjoüis de les avoir que pour les dispenser en Chrêtiens, soit en les distribuant aux pauvres, soit en employant leur autorité à maintenir la Réligion & à faire fleurir la vertu : Combien de Saints Papes & de Saints Evêques ont fait servir les révénus de l'Eglise à la propagation de la Foy, & au salut des ames qui leur étoient commises, & se sont faits par là un trésor de mérites d'un trésor d'iniquité ? Car enfin les honneurs & les biens de ce monde sont justement appellez de ce nom, dés qu'ils ne sont pas mis en usage pour la plus grande Gloire de Dieu.

Princes, Rois, Empereurs, nourrissez vôtre esprit
De la divine Loy qu'a dicté JESUS-CHRIST ;
En vous faisant haïr le monde & ses maximes,
Elle vous conduira par des vertus sublimes ;
Vous fera pratiquer au milieu de la Cour,
Les vertus d'un Chrêtien rares en ce séjour,
Vous rendra vigilans au sein de la molesse,
Humbles dans les grandeurs, pauvres dans la richesse,
Ennemis des flateurs, amis des vrais dévôts,
Sobres dans les plaisirs, patiens dans les maux,
Amateurs de la Paix, moderez dans la Guerre :
Et par elle chéris du Ciel & de la terre ;

Comme d'autres Davids vos vertus feront foy,

Que toûjours le Grand-Saint n'exclût pas le grand Roy.

Quel plus grand Monarque en éfet que ce Roy de France, qui aprés avoir calmé dez ſa jeuneſſe les troubles qui diviſoient ſon Royaume, porta la terreur de ſes armes dans les Etats des Infidéles? & quel plus grand Saint que celui qui avoit pour maxime, de plûtôt mourir que de commettre le moindre peché mortel?





Ce n'eſt point par le nombre des Chevaux ou des Chariots.

Vainement dans l'amas des inſtrumens de guerre,
L'inſenſé Prince a ſon récours :
S'il n'a pour lui le bras qui lance le tonnerre,
Ses armes, ſes Soldats, ſont un foible ſécours.

QU'IL FAUT ATTENDRE de la Main de Dieu le succez des Batailles.

LE *Seigneur est le véritable Dieu des armées*, c'est un titre dont il se montre jaloux à un tel point, que les peuples les plus aveuglez ont compris qu'il étoit d'une nécessité indispensable de l'avoir pour eux dans leurs guerres, s'ils vouloient dévénir victorieux : Les uns consultoient les Oracles, les autres prénoient des Augures, ou éxaminoient les entrailles des Victimes avant que d'entréprendre de combattre les troupes ennemies. Le peuple Juif qui avoit la connoissance du vrai Dieu, ne donnoit jamais de combat que par ses ordres, s'il ne vouloit s'exposer à être vaincu ; les Histoires sont pleines des malheurs funestes de ceux qui méprisant les secours du Ciel, & qui s'appuyant sur leurs propres forces, ont combatu leurs ennemis : Pharaon est un des prémiers & des plus sensibles exemples de cette vérité ; il poursuivit le peuple Juif qui étoit sans armes avec une armée prodigieuse par le nombre, & remplie de chariots & de bagage : Mais lui & tous ses soldats abîmez

dans les eaux ſervirent de joüet aux vagues, & de proye aux Monſtres de la mer. Combien de fois les Habitans de la terre de Chanaan tomberent-ils ſous les armes victorieuſes des Iſraëlites, malgré leur nombre & leur taille déméſurée ? Ce n'eſt pas ſeulement envers les peuples qui le ſervent, que Dieu fait voir qu'il eſt le Maître & l'Arbitre de la victoire ; les Payens ont dû réconnoître que c'eſt de lui qu'on la doit attendre : Xercez qui ſe vantoit d'avoir tari les plus grands Fleuves, & qui croyoit avoir ſurmonté les Elemens par ſes armées formidables, fut contraint de fuïr honteuſement devant une poignée de Grecs.

Par ce terrible exemple apprenez Potentâts,
Que ce n'eſt pas toûjours le nombre des ſoldats,
Qui décide de la victoire ;
Ce n'eſt pas les Chevaux, les Chars, les Eléphans,
Qui de vos ennemis vous rendront triomphans,
Ce n'eſt qu'au Dieu du Ciel qu'appartient cette Gloire ;
C'eſt lui qui par la main conduit les Conquérans,
Pour punir l'injuſtice & dompter les Tyrans ;
Et ſans lui ces Héros qui font trembler la terre,
Lorſqu'il eſt l'ame de leur guerre,
Sont eux-même à leur tour vaincus,
Lorſqu'il ne les protege plus.

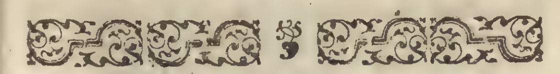
Belle leçon qui devroit ſur tout obliger les Princes Chrétiens à ne point entréprendre une guerre même juſte, ſans implorer la protection du Dieu des Armées, & à ne point s'énorgüeillir des victoires qu'il plaît au Ciel de leur accorder, puiſqu'il arrive ſouvent qu'en punition de cet orgüeil, Dieu les livre à des révers qui ſont d'autant plus funeſtes, qu'ils s'y étoient moins attendus.





L'Air combat pour lui.

Les vents, la foudre, & les tempêtes
Secondent les exploits d'un Roy Réligieux :
Si vous voulez que Dieu benisse vos conquêtes,
Potentâts, soûtenez les interêts des Cieux.



LE CIEL FAVORISE CEUX qui combattent pour une juste cause.

C'Est ce que les Princes & les Rois ont éprouvé sensiblement, & sur tout lorsque leurs pechez ou ceux de leurs sujets n'ont point empêché que Dieu ne les assista de son secours. Les flots de la mer s'élévérent contre Pharaon en faveur des Israëlites ; les murailles de Jérico tombérent d'elles-mêmes au son de leurs trompêtes, & le Soleil s'arrêtant à la voix d'un de leurs Capitaines, leur donna le loisir de défaire entiérement leurs ennemis. L'on a vû des Anges combattre visiblement du côté de ceux que Dieu vouloit favoriser, comme il arriva du tems des Machabées. Ce n'est pas seulement les bons Princes de la Loy ancienne qui ont reçû une sensible protection de la part du Créateur, Constantin & Théodose, ces deux Empereurs Chrêtiens ont eû le même bonheur. L'étandart de la Croix dissipa les ennemis du prémier, & la foudre & les éclairs combattirent en faveur du second. Le Poëte Claudien étonné d'un si grand miracle, l'a

transſmis à la poſterité, en apoſtrophant ce grand Prince par ces belles paroles.

De Dieu Monarque trop aimé,
Pour ſoûtenir tes droits le Ciel même eſt armé;
Le tonnerre grondant aux travers des nuages,
Contre tes ennemis décharge tous ſes feux;
Et les vents déchaînez enfantant des orages,
Les portent au gré de tes vœux,
Heureux d'avoir en ta puiſſance
La foudre, la pluye, & les vents,
Lorſqu'un juſte courroux anime ta vengeance,
Pour exterminer les Tyrans!

Souvenez-vous donc, ô Puiſſans de la terre, que c'eſt du Dieu des Armées que vous devez attendre la victoire, & que vous ne l'obtiendrez point ſi vous ne combattez pour une juſte cauſe, & ſi vous n'ayez le cœur droit & les mains pures, ainſi que ces Saints guerriers dont le Ciel a viſiblement favoriſé les entrépriſes; ſi vous vous ſentez dans cet état ne vous épouvantez point du nombre & de la force de vos ennemis, s'il vous manque des ſoldats les créatures les plus inſenſibles prendront vôtre défence, & celui qui a tout créé de rien

diſſipera du ſeul vent de ſa bouche, les plus formidables troupes de ceux qui croiront vous opprimer. C'eſt ainſi qu'en faveur du Saint Roy Ezechias il fit périr en moins d'une nuit plus de quatre vingt mille hommes de l'armée de Sennacherib : ſi au contraire vous entréprenez des guerres par des motifs d'ambition, de cruauté, ou d'avarice, attendez-vous à voir vos projets renverſez, vos ſoldats défaits, & vos ennemis triomphans de vous & de vos Provinces, quoiqu'ils ſoient les plus foibles, & que vous ayez crû, ſelon toutes les apparences humaines, les ſoûmettre à la puiſſance de vos armes.





Je tire toute ma gloire de l'Architecte.

A ceux qui m'ont bâti pour fonder leur memoire
Je dois mon élévation:
Un mortel a-t-il fait une grande action,
Il en doit rendre à Dieu tout l'honneur & la gloire.

QU'IL FAUT TOUT RAPPORTER à la Gloire de Dieu.

CET Emblême qui nous répréſente ces Piramides où ſont gravez les noms de ceux qui les avoient bâti ou fait conſtruire, nous enſeigne que les Princes & les Grands de la terre doivent mettre toute leur gloire à publier que leur élévation eſt un ouvrage de la main de Dieu, auquel ils n'ont rien contribué d'eux-mêmes. Les Monarques & les Empereurs des Nations les plus Barbares ont réconnu le doigt du Créateur dans leur puiſſance, & c'eſt dans cet eſprit qu'Attila ſe faiſoit ſurnommer le fleau de Dieu. Les Rois Payens ornoient les Temples de leurs Faux-Dieux des dépoüilles des ennemis, pour montrer que c'étoit par leurs ſecours qu'ils avoient obtenu la victoire. Les Princes Chrêtiens à qui la Réligion enſeigne *Que toute puiſſance vient du Ciel* : ſe glorifient de lui devoir leurs Sceptres & leurs Couronnes ; c'eſt pourquoi ils font graver ſur leur monnoye & dans leurs inſcriptions, qu'ils ſont Princes & Rois par la Grace de Dieu : Heureux ſi dans cette croyance ils s'humilioient devant le Trône

u Seigneur, prés de qui tous les Monarques de la terre ſont moins que des vermiſſeaux !

Mais loin de s'acquitter de ce juſte devoir
Envers la Majeſté Suprême,
Tous fiers du ſouverain pouvoir,
Les Rois s'égalent à Dieu même.
Tel ſous le vain éclat d'un haut Coloſſe d'or
Le fier Nabuchodonoſor,
Exigeoit les mêmes hommages
Qu'on rend à la Divinité ;
Et contraignit le Ciel par ſon impieté,
A l'abbaiſſer au rang des animaux ſauvages.
Neron, Caligula, ces Monſtres de leur tems
Vouloient qu'on leur offrit des vœux & de l'encens;
Mais le Ciel irrité de l'excez de leurs crimes,
Suſcita contre eux des Mortels,
Qui les traittant eux-même ainſi que des Victimes,
Répandirent leur ſang au pied de leurs Autels.

Je conviens qu'il y a tres-long tems qu'on n'a vû des Princes monter à cet excez d'extravagances que de vouloir ſe faire adorer; mais ſi l'on pouvoit pénétrer dans le fond de leur cœur, on découvriroit ſouvent que s'ils n'oſent éxiger ces hommages extérieurs dûs à la Divinité, ils ne ſeroient pas fâchez que les peuples les régardaſſent comme s'ils

étoient des Dieux : Et quoique au déhors ils ne paroiſſent agir que ſelon les Loix de la Réligion, ils n'en ont ſouvent au dedans point d'autres que celle de l'ambition & de la tirannie, à quoy ils ſont toûjours prêts de tout ſacrifier ; plus coupables en cela que ces Princes Idolâtres, que l'aveuglement du Paganiſme portoit à ſe faire rendre des honneurs Divins, puiſque connoiſſant un Dieu, & faiſant profeſſion de ſuivre ſes Loix, ils agiſſent effectivement comme s'ils étoient des Dieux eux-mêmes, & comme s'ils ne devoient point rendre compte de toutes leurs actions.





Tout cede à ses coups.

Par les coups du tonnerre on voit également,
Les corps durs & les mols frapez & mis en poudre:
Lorsque pour nous punir le Ciel lance sa foudre,
Le fort comme le foible a part au châtiment.

LA COLERE DE DIEU NE fait acception de perſonne.

LEs orages qui ſe forment des petites exhalaiſons que le Soleil attire dans les nuës, ſe contentent d'abattre les fleurs & l'eſperance des moiſſons ſur leſquelles ils tombent ; mais lorſque la tempête, aprés avoir long-tems grondé dans les Cieux, devient générale, elle déracine les arbres, abat les clochers, & conſume ſouvent des Villes entiéres. Lorſque Dieu veut châtier les hommes, il ne leur envoye d'abord que des maux particuliers dont beaucoup d'entr'eux ſe délivrent, & particuliérement les Grands & les Puiſſans ; mais lorſque la colére divine eſt montée à ſon comble par l'impieté des Mortels, c'eſt alors que donnant toute l'étenduë à ſa Juſtice, Dieu envoye des fleaux ſur la terre, dont perſonne ne ſe peut garentir. Le Déluge fut ſi univerſel qu'il n'y eut qu'une ſeule famille en tout l'Univers qui pût ſe ſauver du commun naufrage. De tous les Habitans du païs de Sodome & de Gomorre, le ſeul Lot & ſes deux filles échapérent à l'embraſement, & les Rois comme les

moindres de leurs ſujets y furent conſumez. Loſque le Prophéte Jonas ménaça les Ninivites de la colére du Ciel, leur Roy fut un des prémiers à implorer la miſericorde Divine, perſuadé que ſa grandeur & ſa puiſſance ne pourroit l'empêcher de tomber entre les mains du Dieu vivant. C'eſt ainſi que David voyant que Dieu vouloit punir ſon peuple d'un peché que lui ſeul avoit commis, choiſit la peſte des trois fleaux que l'Ange lui preſenta, afin de n'être pas exemt lui-même du châtiment qu'il avoit mérité; d'autant que cette maladie peut affliger également les peuples & les Princes. Si les Puiſſans de la terre qui vivent dans l'indépendance & dans un continuel oubli de Dieu, faiſoient réfléxion que ce même Dieu a mille moyens de leur faire ſentir ſa vengeance, & que lorſqu'il veut les punir, tout leur pouvoir ne les peut mettre à couvert de ſa colére :

On verroit chaque jour les Princes & les Rois,
Gouverner leurs ſujets par d'équitables loix,
Ne rien prendre au delà des tributs legitimes,
Proteger les vertus, & châtier les crimes,
Accomplir les prémiers les devoirs d'un Chrêtien,
Et placer en Dieu ſeul tout leur ſouverain bien:

Mais ſe voyant traittez de maîtres de la terre,
D'Arbitres de la paix, de foudres de la guerre,
Tous fiers de ces grands noms qu'inventent leurs flatteurs,
A peine penſent-ils au Royaume Céleſte.
Et couverts d'un bandeau funeſte,
Ils ſuivent des plaiſirs les charmes impoſteurs;
Et banniſſant de leur mémoire,
Le dernier jour du Jugement,
Ils penſent que leur fauſſe gloire
Doit durer éternellement.





Le dedans sert de remede.

Le noyau de la Pêche eſt un contre-poiſon,
Qui chaſſe le vénin que produit ſon écorce :
Le corps entraîne l'homme au plaiſir qui l'amorce,
Et l'ame le rétient par la droite raiſon.

LA CHAIR EST FOIBLE & l'Esprit vivifie.

L'ECRITURE nous dit que, *la chair est infirme, mais que l'esprit vivifie*; c'est aussi ce que cette Emblême nous enseigne par le simbole d'une Pêche, dont la chair seroit un poison mortel si celui qui l'a mangée n'avoit soin d'ouvrir son noyau pour s'en servir comme d'un antidote souverain contre la mort que lui causeroit ce fruit pernicieux; le corps de l'homme dépuis son peché, est une source continuelle de maux qui le mettroit sans cesse entre les bras de la mort, si l'ame ne lui servoit de remede & de preservatif contre ses fréquentes foiblesses: il est vrai qu'il y a bien peu de mortels qui veüillent se servir de cet heureux moyen pour se tirer du vice, ils sentent en vain une voix intérieure qui parle au fond de leur cœur, & qui leur répréſente les malheurs attachez à la suite des passions, ils aiment mieux se livrer à leur cupidité, que d'écoûter ces avis salutaires; il faut que la Grace vienne fortement au secours des lumiéres naturelles, autrement l'homme demeure toûjours plongé dans l'abîme,

ſans vouloir prendre les moyens d'en ſortir ; en vain la raiſon interieure lui dit que la colére eſt une fureur qui rend l'homme ſemblable aux bêtes, il ne laiſſe pas de s'irriter pour la moindre bagatelle ; en vain cette même raiſon lui dit que c'eſt une folie d'amaſſer des tréſors pour les enfoüir, il ſe laiſſe entraîner à l'Avarice, & n'oſe toucher à ſon argent non plus qu'à une choſe ſacrée ; en vain elle lui fait connoître que les plus grands plaiſirs ſont ſuivis d'une longue amertume, il ne laiſſe pas d'y donner tête baiſſée, & ce qu'il y a de plus déplorable dans ſa conduite, c'eſt qu'il ne ſe corrige point, & qu'il eſt toûjours prêt à retomber dans les mêmes piéges d'où il s'étoit échapé. Les Philoſophes du Paganiſme avoient donc grand tort de croire pouvoir régler les mouvemens de leurs paſſions par les ſeules lumiéres de la raiſon naturelle ; tous les beaux préceptes qu'ils ont publiez, & toute la pratique fameuſe de leurs vertus n'étoient qu'un emplâtre plus propre à couvrir l'ordure de la playe du cœur qu'à la guerir.

Le ſeul Chrêtien muni des ſecours de la Grace,
Applique à ſa bleſſure un remede efficace,
Et loin de pallier ſes maux,
Comme il en connoît l'origine,

Il va jusques à la racine,

Porter la flâme & les ciseaux ;

Impitoyable envers lui-même,

Comme un sage malade il ne se fache pas,

Si le remede est plein d'une amertume extrême,

Pourveu que sa vertu le tire du trépas.

Heureux celui à qui le Seigneur donne assez de lumiére pour connoître la grandeur de son mal, & assez de force pour y appliquer le souverain reméde, quelque fâcheux qu'il puisse paroître aux sentimens de la nature corrompuë !





Il faut souvent le tenir détendu.

Un Arc toûjours bandé perdroit tout son ressort,
Il faut pour s'en servir quelquefois le détendre :
De son sublime état un Chrêtien peut descendre,
Le répos rend l'esprit & plus vif & plus fort.

DES DIVERTISSEMENTS d'un Chrêtien.

Quoiqu'il ſoit tres-certain que des hommes pecheurs
Devroient toûjours avoir les yeux baignez de pleurs,
Et que le Fils de Dieu dans ſes leçons divines,
N'offre pour le ſalut qu'un chemin plein d'épines,
Et que loin d'approuver les jeux & les plaiſirs,
Il nous en interdit juſqu'aux moindres déſirs :

CEPENDANT il eſt vrai de dire que l'homme ne pouvant pas toûjours avoir l'eſprit tendu & élevé, le Chrêtien peut quelquefois s'abaiſſer à prendre des divertiſſemens innocens ; mais il doit bien prendre garde de donner dans ces jeux & ces plaiſirs que les hommes du ſiécle traittent de récréations honnêtes, & qui dans le fond ſont des actions tres-criminelles devant Dieu : *Vous avez*, diſoit S. Chriſoſtome aux fidéles de ſon tems, *des Ruiſſeaux, des Prairies, & des Oiſeaux qui peuvent vous fournir d'agréables rélâchemens, & d'innocentes récréations ; mais ſur tout fuyez ces aſſemblées profanes où regne la médiſance & la calomnie : Fuyez ces ſpectacles obſcenes où la pudeur eſt ſur le point de faire naufrage : Fuyez ces jeux où*

l'Avarice domine ; divertissez-vous dans vôtre famille & au milieu de vos enfans ; chantez avec eux des Cantiques à la loüange du Seigneur, racontez leur les histoires du Vieux & du Nouveau Testament : Vous pouvez même vous réjoüir en faisant avec eux des répas dont l'Intemperance soit bannie, puisque JESUS-CHRIST *même a voulu bien assister aux Nôces de Cana sans les désaprouver.*

Sur tout n'imitez pas ces hommes sensuels
Qui s'occupent sans cesse à des jeux criminels ;
Qui dans l'oubli de Dieu passant toute la vie,
Songent peu d'acquerir la céleste Patrie.
De plus nobles objets occupant vos désirs,
Récreés vôtre esprit par de chastes plaisirs ;
Et laissant aux mondains les vanitez mondaines,
Pensez que sous le Ciel toutes choses sont vaines,
En vous divertissant ne vous dissipez pas,
Et faites que Dieu marche au devant de vos pas ;
Songez toûjours à lui & dans vôtre mémoire,
Gravez profondement sa Gloire,
Et dans tous les momens du jour,
Offrez lui vôtre cœur par des Actes d'amour.

Que diroit présentement ce grand Saint en voyant les fidéles s'adonner à des divertissemens si peu conformes à l'état du Chrêtien ? que diroit-il, si bien loin de les

voir penſer à Dieu dans leurs récréations, il voyoit qu'à peine ils y penſent une fois en la vie ſerieuſement? Heureuſes les ames qui s'écartant de la coûtume du ſiécle, ſuivent les conſeils de ce grand Evêque, & qui en mépriſant les plaiſirs de la terre acquiérent une éternité de gloire, & un poids infini de récompenſe!





J'y rencontre la mort.

Comme cette Mouche se neye,
Dans ce lait qui faisoit l'objet de ses desirs ;
Ainsi le Voluptueux paye,
Bien chérement tous ses plaisirs.

LES PLAISIRS SONT TOUJOURS accompagnez de quelque amertume.

IL ſemble que les hommes ſeroient en quelque façon excuſables de ſuivre le panchant malheureux qui les porte à contenter leur paſſion ; ſi le Ciel pour les détourner du vice n'y avoit attaché plus de ſoucis & d'amertume qu'il ne s'y rencontre de plaiſir.

Ainſi l'Ambitieux aprés être monté
Au degré le plus haut de grandeur & de gloire ,
Rétombe dans l'obſcurité ,
Et ſert d'exemple dans l'hiſtoire ,
Pour apprendre aux mortels que l'inſtabilité ,
Eſt d'ordinaire le partage
De l'humaine felicité.

L'Avare qui du bien ne connoit point l'uſage ,
Travaille inceſſamment pour groſſir ſes tréſors ,
Et tremble qu'un voleur plein de la même envie
Ne lui vienne arracher la vie ,
Pour foüiller en ſes coffres forts ;
Par cette crainte qui l'obſede
Il eſt jour & nuit conſumé ,
Et malgré les biens qu'il poſſède ,

Son cœur eſt toûjours affamé.
Le Voluptueux , l'Impudique
Aprés avoir ſoulé ſes plus ſales deſirs ,
Réſſent une langueur honteuſe & létargique ,
Compagne de tous ſes plaiſirs ;
Mangeant avec excez des ragoûts indigeſtes ,
Les alimens pour lui ſont des poiſons funeſtes.
Et toûjours s'excitant par un coupable éfort ,
A remplir ſa brutale envie ,
Par ce qui doit donner & prolonger la vie ,
Souvent il ſe procure une éternelle mort.

Voila une véritable peinture de celui qui ſe livre aux déreglemens d'une cupidité inſatiable , les hommes ont devant les yeux des exemples journaliers des malheurs auſquels les paſſions reduiſent ceux qui s'y laiſſent entraîner , & ils ſe jettent aveuglément dans le même précipice. Le déſaſtre de ceux qui ſont la victime de leurs débauches, ne touche & ne rétient point ceux qui veulent goûter de ce fruit , beau à la vérité par le déhors , mais qui renferme au dedans une amertume horrible ; ſi même il ſe rencontre des hommes ſobres & chaſtes , c'eſt moins pour éviter la mort éternelle que la temporelle , & ils ſe portent à fuir le vice plûtôt par la crainte des maladies qui ſont à ſa ſuitte que par un deſ-

ſein formel de plaire à Dieu, preſque perſonne n'embraſſe la vertu pour elle-même, auſſi le nombre de ceux qui ſeront récompenſez ſera tres-petit ; Seigneur, faites-nous la grace de vous avoir toûjours pour principe de nos bonnes œuvres, afin que nous puiſſions mériter d'être éternellement bienheureux.





Le dedans plaît encor davantage.

La Grénade vermeille & ſi belle au déhors,
Renferme dans ſon ſein ſa plus douce richeſſe :
Quoi qu'une ame au déhors brille par ſa ſageſſe,
Elle cache au dedans ſes plus rares tréſors.

DES VERTUS INTERIEURES du Chrêtien.

C'Est ſans doute l'un des plus charmans ſpectacles que celui de voir un Chrêtien pratiquer des œuvres conformes à la ſainte vocation, à laquelle Dieu nous a tous appellez par le miniſtére de Jesus-Christ ; mais toutes les vertus qu'il fait voir au déhors ne ſont rien en comparaiſon de celles qu'il renferme au dedans de lui-même ; Vertus intérieures qui diſtinguent le ſage Chrêtien d'avec le Philoſophe Payen; tous deux à la vérité donnent l'aumône, mais l'un la fait en ſecret & l'autre en public, l'un n'y régarde que Dieu, & l'autre n'y régarde que lui-même. Le Payen s'abaiſſe extérieurement, & au dedans eſt rempli d'orgüeil ; le Chrêtien s'anéantit encor plus intérieurement que devant les hommes : L'un reſſemble enfin ces Sepulchres blanchis qui renferment des Cadavres ; & l'autre eſt ſemblable à une grénade, qui quoique belle au déhors, contient au dedans une liqueur encor plus douce & plus agréable que tout ce qu'elle offre à la vûë.

C'est dans l'interieur que le Chrêtien renferme
Des sublimes vertus le plus precieux germe ;
C'est là que s'abaissant & de cœur & d'esprit,
Dans son ame il éleve un Temple à JESUS-CHRIST.
Celui de Salomon brillant d'or & d'yvoire,
N'eut rien de semblable en beauté,
Et doit ceder toute sa gloire,
Au cœur qui sert de trône à la Divinité;
Le Ciel même est moins beau, moins pur, moins admirable,
Et Dieu le trouve enfin si charmant à ses yeux,
Qu'il le juge être préférable,
A l'éclatant séjour des Cieux.

Quel est donc le Chrêtien assez tiéde pour ne pas travailler avec ardeur à acquerir des vertus qui le rendent digne d'être le Temple vivant de JESUS-CHRIST, & de surpasser en cela la gloire des Esprits célestes, qui quoiqu'ils possedent Dieu en leur maniére n'ont pas néanmoins le bonheur de le recevoir au dedans d'eux-mêmes, comme les Chrêtiens le reçoivent par le Sacrement de l'Eucharistie ; *Qui est celui*, disoit S. Augustin, *qui ne tiendroit à grand honneur de loger un Prince dans sa maison, & qui est celui qui ne*

feroit pas tous ſes éforts pour le recevoir dignement ? Dieu qui eſt bien plus que tous les Monarques enſemble, daigne venir loger dans vôtre ame, & veut y établir ſa demeure; cependant vous ne ſongez point à la purger des vices, & à l'orner des vertus Chrêtiennes. Vous croiriez offencer un Prince ſi vous l'aviez reçû dans un lieu mal propre, & peu convenable à ſa qualité, & vous ne craignez point d'admettre celui qui eſt le pain des Anges, & la pureté même, dans un cœur plein des ordures d'une vie criminelle.





Son absence nous glace.

L'absence du Soleil attriste la nature,
L'eau, la terre, & les bois tout paroît desséché:
Tel est l'état où Dieu laisse la créature,
Lorsqu'il s'éloigne d'elle à cause du peché.

DE L'ETAT D'UNE AME EN peché mortel.

SI l'Emblême précédente nous a fait voir quelle eſt la beauté d'une ame où Dieu habite, celle-ci nous fait voir la laideur d'une ame pecheréſſe qu'il abandonne. Son état eſt encor plus triſte que celui d'une terre ſur laquelle le Soleil ne feroit jamais luire le moindre de ſes rayons, & ſur laquelle un affreux Hyver regneroit toute l'année. Tout y eſt ſans chaleur, tont y eſt ſans vie, le Prince des ténébres y domine, & y cauſe une telle obſcurité, qu'il en ferme les avenuës au Soleil de Juſtice.

Sous le joug du démon cruellement captive,
Une ame en cét état eſt plus morte que vive,
Et l'on ne peut penſer à ſa triſte langueur,
Que la compaſſion ne ſaiſiſſe le cœur.
Le Tiran des Enfers, ce Prince du menſonge,
Rit de l'affreux état où le peché la plonge,
Et la contant déja du nombre des damnez,
Il attend que la mort termine ſa carriére,

Pour lui faire ſentir le poids de ſa miſére,
Comme aux autres infortunez,
Qui ſuivant une même voye,
Sont enfin dévénus ſon éternelle proye.

Telle eſt l'étrange ſituation du pecheur, & ſon malheur eſt d'autant plus grand, que le démon empêche qu'il n'en connoiſſe toute l'étenduë. Les bons exemples, les Prédications, les rémords ne ſçauroient l'émouvoir, ni l'échaufer; ſa froideur le rend inſenſible aux plus preſſans aiguillons de ſa conſcience, & ſa létargie eſt ſi profonde, que la terreur des Jugemens de Dieu ne peut le tirer de ſon aſſoupiſſement. La mort le trouve dans ce terrible état, & le fait deſcendre dans les enfers ſans qu'il ait jamais pensé ſerieuſement à l'éternité, ou s'il y penſe ce n'eſt que pour tomber dans un affreux déſeſpoir à la vûë de ſes crimes, & à l'approche des tourmens qu'il a méritez; quelquefois même il témoigne un répentir que Dieu n'accepte point parce qu'il vient trop tard, ou qu'il eſt forcé.

En vain dans les douleurs d'une lente agonie,
Il demande au Seigneur qu'il lui rende la vie;
Je me convertirai, lui dit-il, & ma main,
S'ouvrira déſormais en faveur du prochain.

Vous me verrez fonder Hôpitaux, Monaſtéres,
Je paſſerai les jours dans les jeunes auſtéres;
Je veillerai la nuit & d'un cœur répentant,
Je ſuivrai le chemin de David pénitent;
Mais le Seigneur riant de la vaine promeſſe,
Que le pecheur lui fait dans le mal qui le preſſe,
Laiſſe agir ſa Juſtice, & ſourd à tous ſes vœux,
Le livre à la rigueur d'épouvantables feux.





J'emprunte mon éclat.

La Lune obſcure en elle-même,
Tire du Soleil ſa clarté :
L'homme doit ſa lumiére à la bonté ſupréme,
Et de lui ſeul il n'eſt qu'obſcurité.



DE L'IGNORANCE DE l'Homme.

SI nous réfléchiſſions avec attention ſur ce que l'Apôtre S. Jacques nous dit, Sçavoir que *toute lumière vient de Dieu, comme de ſa ſource & de ſon principe*; nous ne ſerions pas ſi orgüeilleux de celle que nous avons, & nous demanderions plus ſouvent à Dieu qu'il nous fit part d'un rayon de la ſienne, prés de laquelle la nôtre n'eſt que ténébres. La comparaiſon de la Lune qui emprunte ſa lumiére du Soleil, & qui ſans lui ſeroit un corps entiérement ténébreux, convient parfaitement à l'homme, dont toute la raiſon & la ſcience n'eſt qu'une émanation de la vérité éternelle, qui eſt Dieu.

Cependant à voir les humains,
Dans leurs raiſonnemens & ſi fiers & ſi vains;
On diroit que d'eux ſeuls ils tiennent leur ſcience,
Ei s'ils viennent à boût de leurs vaſtes deſſeins,
Loin d'en bénir la Providence,
Ils penſent que leur gloire eſt l'œuvre de leurs mains,

L'un s'applaudit d'avoir foüillé dans la Nature
Pour en découvrir les secrets ;
Et l'autre d'avoir sû par sa longue lecture,
Réténir des vieux tems, & les dits, & les faits.
L'Astrologue benit ses veilles & ses peines,
Quand il découvre au Ciel des nouveaux Phénoménes ;
En un mot chacun dans son Art
S'enfle, s'applaudit, & s'encense,
Soit qu'il trouve un secret par quelque experience,
Ou qu'il le doive au seul hazard.

On se croit alors plus habile que les autres, on croit être pétri d'un plus noble Limon, & l'on s'imagine que l'ignorance étant leur partage, ils nous doivent régarder comme un esprit d'un ordre superieur. O homme, quelle est ta folie ! Quoy ! les bêtes mêmes te font tous les jours des leçons ! Le simple Cocou d'un ver à soye est un ouvrage que tu admires, & qui surpasse tes forces; tu ne sçais pas même encor bien de quelle maniére ton sang coûle dans tes veines ; tu ignores par quel arrifice le Créateur fait mouvoir les membres de ton corps avec tant de justesse, & cependant tu crois sçavoir quelque chose. Supposons même que

tu sçaches autant que tous ceux qui t'ont précédez, & que tous ceux qui viendront aprés toy ; de quoi te servira ce sçavoir immense, si ce n'est à te rendre plus vain, & à te perdre en même tems, si tu n'as l'humilité du plus ignorant & du plus simple de tous les hommes ?





Elle cause la mort.

Le Soleil éclipsé par le corps de la Lune ,
Cause aussi-tôt la mort à certains animaux :
L'éclipse de la Grace est encor plus commune ,
Et jette le pecheur dans l'abîme des maux.

EN OPPOSANT LE CORPS du peché à la Grace, elle ſe rétire.

LORS qu'aprés certaines révolutions la Lune ſe rencontre à l'oppoſite du Soleil, & qu'elle empêche que ſes rayons n'arrivent juſqu'à nous, la terre eſt bien-tôt couverte de ténebres, & pour peu que l'Eclypſe dure, la privation des influences du premier Aſtre cauſe des maladies & donne la mort à certains animaux. Ce Symbole convient parfaitement à une ame, qui par ſon peché met des obſtacles à la Grace, & la contraint pour ainſi dire, à s'éclipſer, & qui étant privée de la chaleur de ſes rayons, tombe dans cette tiédeur mortelle que Dieu témoigne haïr ſi fort.

Tel celui qui d'abort êchauffé par la Grace,
Dans le chemin du Ciel marche à pas de Géant,
Et qui bien-tôt aprés ſe fatigue, ſe laſſe,
Et rétourne ou s'arrête en lâche fainéant;
Alors pour le punir de ſa molle pareſſe,
La Grace ſe ſouſtrait & s'éclipſe à ſes yeux;
Et le Chrêtien privé de ſes dons précieux,

En proye à toute sa foiblesse,
Rétombe dans le crime & se ferme les Cieux.
Tel Judas opposant une indigne avarice,
Au parfum dont l'Amante embauma le Sauveur,
Empêcha par ce sale vice
Que la Grace ne prit le dessus dans son cœur.
Magdelaine au contraire en Amante fidéle,
Se livre entiérement à l'ardeur de son zéle,
Et mérite que Jesus-Christ,
Prénant hautement sa défence,
Vante l'éfusion de cette rare essence
Comme un éfet du saint Esprit.

Si la Madeleine eût eu encor quelque attache aux choses de la terre, & qu'elle n'eut pas répandu ce parfum précieux sur son Sauveur, elle se fut opposée à la Grace naissante dans son cœur, & empêchant que ses rayons n'en pénétrassent la dureté, elle ne se seroit point convertie, & n'auroit pas reçû le pardon de ses fautes. Si Judas loin de désapprouver l'action de cette sainte Amante l'eut admirée, & qu'il ne se fut point laissé gaigner par l'avarice; la Grace de Jesus-Christ n'auroit pas été moins triomphante dans son ame qu'elle l'avoit

été dans celle de cette grande pécheresse. Mais son peché dominant étoit comme un voile épais qui lui cachant sans cesse les rayons de cette grace salutaire, lui servit aussi de bandeau funeste pour ne pas voir tout l'horreur du crime qu'il commit, en livrant son Maître à la fureur de ses plus mortels ennemis.





En m'élévant je diminuë.

Plus un Clocher est haut, plus son extremité
Insensiblement diminuë :
Image d'un mortel qui veut porter sa vûë,
Dans les secrets cachez de la Divinité.

DE LA PRESOMPTION A vouloir raiſonner ſur les Myſtéres de la Foy.

LE démon qui tenta nos prémiers parens ne crût pas trouver de moyen plus efficace pour les ſeduire que de leur promettre que s'ils mangeoient du fruit défendu ils ſçauroient le bien & le mal, & qu'il n'y auroit rien de caché pour eux. Ce fut par cette flatteuſe promeſſe que cet eſprit malin acheva de les faire tomber dans ſes piéges, aprés avoir commencé de corrompre leur cœur en leur diſant *qu'ils ſeroient ſemblables à Dieu*. Ce que le Prince du menſonge fit au commencement du monde à l'égard du premier homme, il le continuë encor tous les jours envers ſes deſcendans, & l'homme qui eſt naturellement curieux ſe laiſſe auſſi ſurprendre à tout moment, par les mêmes embuches; pour peu qu'il ſe ſente de lumiére il s'imagine qu'il n'y a rien d'impénétrable à ſon eſprit : mais le plus dangereux de tous les abus où l'homme ſe laiſſe aller par ſa folle préſomption, c'eſt celui de croire qu'il peut parvenir à ſonder les myſtéres de la Réligion par le

raisonnement. Le moindre Theologien se fait des principes à sa fantaisie, & abandonne ceux des plus sçavans Peres de l'Eglise ; peu s'en faut même qu'il ne trouve à redire aux expressions de l'Apôtre sur la Grace ; mais à force de s'élever il s'égare dans les chiméres de son imagination, & ressemble à ces hauts Clochers dont la pointe diminuë & se pert à mesure qu'elle s'éleve.

Aprenez Docteurs orgüeilleux
A ne point élever vôtre front sourcilleux,
Jusqu'à vouloir sonder nos sublimes Mystéres ;
Y prétendez-vous découvrir,
Plus que S. Paul, plus que les Peres ?
De cette folle erreur tâchez de vous guérir.
Que si vous ne cessez dans vôtre fol ouvrage,
D'imiter ces audacieux,
Qui vouloient élever une tour jusqu'aux Cieux,
Vous serez confondus, vous & vôtre langage ;
Bien loin de passer pour Sçavans,
Pour lors vous ferez voir vôtre extreme ignorance,
Et d'erreur en erreur poussant l'extravagance,
Vous vous ferez mocquer des petits & des grands,

C'est ce qui est arrivé à un grand nombre de Sçavans hommes qui avoient montré

beaucoup de capacité, & qui ſont enſuite tombez dans des erreurs ſi groſſiéres, qu'on ne comprend pas comment ils ont pû s'écarter ſi fort du ſens commun. Tels furent jadis Tertullien, Origene, & Henri VIII. Roy d'Angleterre, qui aprés avoir été d'illuſtres défenſeurs de la Foy, ont enſuite enſeigné & protegé des propoſitions & des maximes les plus contraires aux dogmes de l'Egliſe Catholique.





Il tombe d'en haut.

En voulant s'élever le téméraire Jcare,
Tomba dans une mer qui porte encor ſon nom ;
Image d'un Chrêtien qui tombe & qui s'égare,
Quand il quitte la Foy pour ſuivre la raiſon.

DE LA SOUMISSION la Foy.

NOus venons de voir par l'Emblême précédente qu'en voulant porter trop haut ses vûës dans les secrets de Dieu, on court risque de s'égarer; & dans celle-cy nous voyons qu'on se précipite encor plus bas qu'on ne s'étoit élevé. Si l'homme connoissoit l'étenduë & la portée de son esprit, il se donneroit bien de garde de vouloir pénétrer des mystéres qui sont infiniment au dessus de ses lumiéres; mais sa présomption naturelle fait que comme le téméraire Icare, il veut se guinder jusqu'aux Cieux avec des aîles de cire; aussi trouve-t'il bien-tôt le juste châtiment dû à son audace; car à mesure qu'il veut s'approcher du Soleil inaccessible, il sent ses aîles fondre, & il tombe d'une chûte si atale qu'il ne sçauroit jamais s'en rélever.f

Heureux qui se fait une loy
D'assujettir toûjours sa raison à la Foy,
Et qui sans raisonner, humble enfant de l'Eglise
A ses Dogmes divins montre une ame soûmise:
Tel le Grand Saint Loüis d'une foy vive armé

Sur l'Adorable Eucharistie ,
Ne voulut jamais voir cet enfant animé
Qui dans les mains du Prêtre a paru dans l'Hostie,
En éfet d'un Chrêtien la plus grande vertu ,
Est d'avoir une foy docile ,
Et c'est pourquoi JESUS *benit dans l'Evangile*
Ceux qui croiront sans avoir vû.

Ce saint Roy de France étoit bien éloigné de l'esprit qui regne en la plûpart des Chrêtiens , qui comme les Juifs incrédules demandent des miracles pour croire , puisqu'il ne voulut pas faire un pas pour voir cette merveille où l'on couroit en foule ; sa foy solide n'avoit pas besoin d'être confirmée, il voyoit avec les yeux de l'ame dans l'Eucharistie , ce que les autres y alloient voir avec les yeux du corps. L'on pourroit appliquer à ce Grand Prince les mêmes loüanges que le Sauveur donna à une femme dans l'Evangile ; à sçavoir , *Qu'il n'avoit point vû une si grande foy en tout Israël.* Cette foy humble & sincére , qui seroit admirable dans un simple particulier , l'étoit encore davantage dans la personne de ce Grand Monarque. Les Princes & les Rois ont ordinairement moins de Réligion , & moins de soûmission à la foy que le commun des hommes ; mais comme JESUS-CHRIST a des

Elûs dans tous les Etats, la France a fourni dans ce Grand Prince un Saint, dont la foy a été en quelque maniére au dessus de celle des Apôtres, puisqu'ils doûtérent de la Resurrection du Fils de Dieu jusqu'à ce qu'ils l'eussent vû boire & manger avec eux, & que même ils l'eussent touché de leur propre main; au lieu que Saint Loüis crût que le Corps de JESUS-CHRIST étoit renfermé sous les espéces Sacramentales, sans en vouloir d'autres témoignages que la Doctrine de l'Eglise.





C'eſt un foible ſecours.

L'Ancre ne ſert de rien dans un ſi grand orage :
Et l'art du Marinier cede au courroux des flots :
L'homme dans les perils feroit ſouvent naufrage,
Si le Ciel n'apportoit du remede à ſes maux.

IL FAUT TOUT ATTENDRE de la protection Divine.

QUOYQU'UN Chrêtien doive être entiérement résigné à la volonté de Dieu sur tous les événemens de la vie, il ne s'ensuit pas toutefois qu'il ne puisse mettre en usage des moyens humains pour se tirer d'un danger où il est prêt de succomber, pourveu qu'il n'y mette point sa principale confiance; c'est ainsi que l'Apôtre saint Paul se voyant prêt d'être massacré par une furieuse populace, declara *Qu'il étoit Citoyen Romain*, & se sauva par ce moyen de leur fureur; il n'ignoroit pas que Dieu ne fût le maître de sa vie, & qu'il n'eût pû le tirer d'entre les mains de ce peuple insolent; mais il sçavoit aussi que c'eût été le tenter que de ne pas se servir en cette occasion des voyes permises & naturelles pour se tirer du peril. Ce fut dans ce même esprit, *Qu'il en appella au jugement de Cesar*; moins pour prolonger ses jours que pour être plus long-tems la consolation des Fidéles; il faut donc à l'exemple de ce grand Apôtre, employer les secours de la prudence humaine, quand elle peut être

utile pour nôtre ſalut, ou pour celui de nôtre prochain ; c'eſt ainſi que ſaint Athanaſe ſuivant le conſeil de l'Evangile *s'enfuit d'une Vlle en une autre*, à la priére de ſes Oüailles, & fit plus de bien à l'Egliſe par ſa rétraite, que s'il eût ſouffert le martyre ; mais lorſque les perſecutions ſont ſi grandes, & que les troubles que le démon cauſe dans l'Egliſe ſont ſi violens, que la prudence humaine n'y peut apporter aucun remede, c'eſt alors qu'il faut récourir à Dieu comme à l'unique Protecteur & Conſolateur des Fidéles.

C'eſt ainſi qu'autrefois l'Egliſe primitive,
Voyant Saint Pierre empriſonné,
Avec ſon Chef ſe crût captive,
Quoyque ſeul il fut enchaîné.
Alors tous les Chrétiens avec un même Zéle,
Par de ferventes oraiſons,
Priérent le Seigneur pour leur Paſteur fidéle,
A qui l'Ange auſſi-tôt vint ouvrir les priſons.
L'Apôtre délivré venant trouver ſes freres,
Les combla tous de joye & de felicité,
Et dit que le Seigneur ſenſible à leurs priéres,
Avoit briſé le joug de ſa captivité.

Cet exemple fait bien connoître de quel poids ſont les priéres devant le Seigneur, & il nous enſeigne en même tems que ſi l'on

ne voit plus de ſemblables merveilles de nos jours, ce n'eſt pas que le bras du Tout-Puiſſant ſoit racourci ; mais c'eſt que nos priéres ſont moins ſincéres & moins ardentes que celles des prémiers Chrêtiens ; car enfin ſi nous priyons Dieu comme il faut, nous ne manquerions pas d'en être exaucés, puiſqu'il nous a dit lui-même, *Que ſi deux ou trois perſonnes aſſemblées en ſon nom l'invoquoient, il ne manqueroit pas de prêter l'oreille à leurs demandes.*





Il brille davantage.

Un riche Diamant au grand jour exposé,
Rédouble sa clarté brillante :
Plus du Ciel un Chrêtien se sent favorisé,
Et plus en vertus il augmente.

UN CHRE'TIEN FAIT TOUJOURS de nouveaux progrés dans la Vertu.

QUoyqu'un Diamant poli & mis en œuvre ait beaucoup d'éclat, il ne laisse pas de briller encor plus lorsqu'il est exposé aux rayons du Soleil. De-même les vertus d'un Chrêtien éclatent davantage lorsque par la faveur du Ciel il est élevé à quelque éminente dignité ; c'est ainsi que saint Ambroise, de bon Chrêtien & de sage Magistrât, devint un grand Evêque, & un des Docteurs de l'Eglise lorsqu'il fût élû Pasteur de celle de Milan ; saint Augustin son disciple aprés s'être converti, ménoit une vie aussi chaste, que celle qu'il avoit menée auparavant étoit dissoluë ; mais lorsqu'il fût Evêque d'Hiponne, joignant la parole aux actions, il édifia l'Eglise par sa doctrine & par ses mœurs, encor plus qu'il ne l'avoit scandalisée par ses erreurs & par ses desordres ; c'est ainsi que la Providence éleve & choisit des Sujets propres au ministére du Sacerdoce & de l'Episcopat.

Tel le grand Charles Borromé,

Interieurement animé,
A s'engager dans la Prêtrise,
Devint un des plus Saints Prélâts
Qu'on ait vû briller dans l'Eglise.
La Gloire du Seigneur conduisoit tous ses pas;
Vainement le démon pour lasser sa constance,
Par de malins complots traversoit ses desseins,
En lui faisant lier les mains,
Par une suprême puissance;
Ce sage & saint Pasteur se confiant aux Cieux,
Fit tant par ses éforts pieux,
Que le Gouverneur & le Prince,
Lui laisserent enfin réprimer à son gré,
Les desordres de sa Province,
Où le vice regnoit au suprême degré.

Si Charles Borromé n'eût été qu'un simple Prêtre, sans doute il eût été un grand Saint; mais il n'eut pas fait briller tous les talens qu'on découvrit en lui lorsqu'il fut assis dans la Chaire de saint Ambroise, dont il imita si parfaitement le zéle Apostolique. L'Histoire de l'Eglise est pleine de ces grands courages que Dieu a destinez

pour être les fermes Colomnes de ſon édifice ; combien de Fondateurs d'Ordres de l'un & de l'autre Sexe, ont auſſi montré qu'ils avoient des talens & des graces qui n'auroient été utiles qu'à eux-mêmes, & qui n'auroient jetté que peu d'éclat au dehors ſi la Providence ne les avoit tirez de deſſous le boiſſeau, pour les élever ſur le Chandelier de ſon Egliſe?





On le cache afin qu'il s'éleve.

Comme d'un Gland qu'on met en terre,
Naît un Chêne prodigieux :
Ainſi l'humble Chrêtien qui dans ſoi ſe reſſerre,
S'éleve à grands pas vers les Cieux.

UN CHRE'TIEN DOIT TOUJOURS *ſe cacher aux yeux du ſiécle.*

LES Philoſophes Payens avoient coûtume de dire que celui qui s'étoit tenu bien caché avoit bien vécu, voulans exprimer par là que l'homme ſe corrompt parmi le commerce & la fréquentation du ſiécle, & que ce n'eſt que dans la rétraite qu'il peut pratiquer exactement les vertus morales, dont l'humilité eſt la baſe fondamentale; mais ſi des Sages mondains ont connû la neceſſité de la rétraitte, à combien plus forte raiſon les Chrêtiens ſont-ils obligez de la regarder comme l'unique moyen de faire leur ſalut, puiſque non ſeulement JESUS-CHRIST la leur a conſeillée; mais qu'il l'a pratiquée lui-même en ſe tenant caché prés de trente années dans une vie privée avant que de paroître en public? Combien de grands Saints ſe ſont rétirez dans les Deſerts pour vivre dans un oubli général, dont à peine nous ſçavons les noms, tant ils ont eu ſoin de ſe dérober aux yeux des hommes?

Tel Paul cet Hermite admirable,
Passa prés de quatre-vingts ans,
Dans un Desert impraticable,
Mortifiant sans cesse & sa chair & ses sens.
Nous aurions ignoré l'histoire de sa vie,
Si saint Antoine épris d'une loüable envie,
De voir un plus grand Saint que lui,
N'eut cherché cet Anacorete,
Dont le Ciel loüoit la rétraitte,
Que nous admirons aujourd'hui.

Saint Antoine même ne s'étoit réfugié dans la solitude que pour y vivre ignoré du reste du monde.

Pour vivre inconnu sur la terre,
Où la Paix gémit dans les fers,
Où regne le trouble & la guerre,
Antoine tu cours aux Deserts:
Tu fais plus, tu te fuis toi-même,
Et ressens une joye extrême,
De pouvoir te cacher aux yeux du Genre-humain,
Mais enflamez du même zéle,
Mille pecheurs sur ton modéle,
Vont suivre le même chemin.

Le Seigneur content des bonnes intentions de celui qui cherche à se cacher,

ne permet pas toûjours qu'il demeure inconnu , & l'utilité que le Prochain doit retirer de ſa frequentation eſt cauſe qu'il le découvre lorſqu'il croit être le plus enſévéli dans l'ombre de la rétraitte , & dans l'oubli des créatures.





Par son seul éclat.

Comme une lumiére éclatante,
Fait briller les Salons de glace révétus ;
Ainsi la Charité fervente,
Donne seule le prix à toutes les vertus.

DE LA CHARITE' Chrêtienne.

L'Apôtre Saint Paul n'a pas moins été le Docteur de la Charité que de la Grace, aussi rien n'est plus éloquent que la maniére dont il définit cette Vertu, qu'il appelle la racine & la mere de toutes les autres; Il dit *qu'elle se fait toute à tous, & qu'elle ne cherche point ce qui luy est propre*; il ajoûte, *que quand même on auroit le don de Prophetie & celui des Langues, & que quand même on souffriroit le martyre, si l'on n'a la Charité tout cela est conté pour rien*; C'est donc la Charité qui donne le prix à toutes les Vertus, & on la peut justement comparer à un flambeau, dont la lumiére fait briller les miroirs qui l'environnent; c'est elle qui unit les Chrêtiens, c'est elle qui fait qu'ils se supportent les uns & les autres, & c'est elle enfin qui fait qu'ils s'aiment tous en Jesus-Christ, *Qui les a aimé le premier dans la Charité*, selon l'expression du même Apôtre.

Un cœur rempli de Charité
Est humble dans sa pieté,

P

Et modeste dans la Science ;
Debonnaire en l'Austerité ,
Plein de zéle en la Pénitence ,
Toûjours bien jugeant du Prochain ,
Jamais il ne se scandalise ,
Il pardonne , il excuse, & prend sa cause en main;
Lorsqu'il faut ramener un pecheur à l'Eglise ,
Ainsi que le Samaritain ,
Loin d'aigrir encor sa bléssure ,
Par une excessive censure ,
Il mêle l'huile avec le vin.

C'est à vous , mon Sauveur , qui avez exercé cette noble vertu dans toute son étenduë , à la produire dans nos cœurs , & c'est à vous à l'y conserver aprés l'y avoir produite ; c'est par la seule Charité que nous pouvons être semblables à vous , & que nous pouvons vous appeller nôtre vray Pere , comme nous sommes par elle vos vrais enfans ; c'est la Charité qui distingue les bons Chrêtiens d'avec les méchans , les enfans de la paix d'avec les enfans de la discorde ; c'est la Charité qui retient les fidéles unis dans le sein de l'Eglise , & c'est

ce défaut de Charité qui fait que les esprits superbes s'en séparent par l'Hérésie. Gardons-nous bien de laisser réfroidir ce feu dont un Chrêtien doit brûler continuellement ; perdons plûtôt la vie & les biens même que de perdre la Charité, & si nous sacrifions tout pour la conserver, nous imiterons JESUS-CHRIST, qui a souffert la mort la plus cruelle par l'ardente Charité qu'il a eu pour nôtre salut.





Je l'entretiens & je la fais briller.

Une Lampe ſans huile eſt comme un corps ſans
ame,

Elle pert auſſi-tôt ſa lumiére & ſes feux ;

Sans la Grace un Chrêtien n'a plus ni feu ni flâme,

Et vit dans un état affreux.

DE LA PERTE DE LA Grace.

LA Grace eſt avec juſte raiſon comparée dans cet Emblême à l'huile qui fait briller & entretient la lumiére d'une Lampe ; car c'eſt elle qui eſt la nourriture de l'ame, & qui l'a fait éclater par les dons ſpirituels dont elle l'enrichit ; mais comme une Lampe faute d'huile pert bientôt toute ſa clarté, de-même une ame privée de la Grace pert la vie ſpirituelle ; c'eſt pourquoi le Chrêtien devroit faire tous ſes éforts pour conſerver les graces dont Dieu lui a voulu faire part, de peur d'encourir le même malheur des Vierges folles de l'Evangile, qui n'entrérent point avec l'Epoux parce qu'elles n'avoient point d'huile dans leurs Lampes ; c'eſt à dire, parce qu'elles avoient laiſſé perdre la Grace que les Vierges Sages avoient précieuſement conſervée.

Heureux donc le Chrêtien, qui connoiſſant le prix
Des tréſors que la Grace apporte dans une ame,
Témoigne pour le monde un ſenſible mépris,

Et fait voir pour le Ciel un amour tout de flâme.
Quand Dieu viendra juger les vivans & les morts,
Son cœur étant rempli de ces divins trésors,
Il recevra des mains de ce Juge équitable
Un Diadême precieux,
Pour joüir à jamais d'une gloire inéfable,
Avec les Esprits glorieux.
Quiconque au contraire peu sage,
Paroîtra dans ce Jugement
Sans avoir l'infaillible gage,
Qui peut ouvrir le Firmament ;
Le Seigneur lui dira, la colére en la face,
Puisque tu n'a pas sçû profiter de ma Grace,
Va malheureux dans les Enfers.
Et pour lors les Démons bourreaux impitoyables
Du Créateur de l'Univers,
Viendront se saisir des coupables
Et les entraînant avec eux,
Les rendront compagnons de leur sort malheureux.

Mon Dieu, quelle étrange alternative, ou de vivre glorieux éternellement avec

vous, ou de brûler éternellement avec les Démons ! il ne tient qu'à nous de choisir, vôtre Grace nous exhorte sans cesse à prendre le meilleur parti ; elle nous met devant les yeux les plaisirs du Ciel, & les tourmens de l'Enfer, pour nous faire mériter les uns, & pour nous faire fuïr les autres. Cependant nous sommes assez malheureux pour ne pas correspondre à ses conseils salutaires, & pour suivre ceux que le monde & la chair nous donnent, quoy qu'ils soient nos plus mortels ennemis.





Il n'est pas entiérement caché.

Comme par l'épaisseur du plus grossier nuage,
Le Soleil n'est jamais entiérement voilé :
Ainsi le vrai Chrêtien au plus fort de l'orage,
Par quelques dons du Ciel est toûjours consolé.

DE L'HUMBLE RESIGNATION A la Volonté de Dieu.

LORSQU'IL arrive quelque adversité aux hommes mondains, on tâche de les consoler en leur répréfentant que le malheur qui les afflige ne doit pas toûjours durer, ou que la perte qu'ils viennent de faire ne pouvant se réparer par les pleurs & par la tristesse, il faut qu'ils la mettent en oubli. Les Chrêtiens dont la vie est entiérement opposée à celle des gens du siécle, ont aussi des motifs bien differens pour se consoler dans leurs afflictions; leur principale vûë n'est pas de voir finir leurs maux, mais d'en faire un bon usage, & ils ne demandent d'en être délivrez qu'autant que Dieu le juge nécessaire pour leur salut; s'ils perdent des biens, des dignitez, ou si la mort leur enléve des parens, des amis, ils ne se consolent pas en tâchant d'oublier la perte qu'ils ont faite; mais en rendant graces à Dieu de les avoir privez des choses à quoi ils avoient peut-être trop d'attachement. Cette humble résignation aux Ordres de la Providence est toûjours le fruit d'une bonne vie: car ou les méchans sont

inconſolables dans leurs maux, ou ils tâchent de les oublier comme s'ils n'étoient jamais arrivez : deux extremitez également pernicieuſes pour le ſalut, puiſque l'une fait voir qu'on a mis toute ſon eſperance dans les biens temporels ; & que l'autre donne à connoître qu'on reçoit les malheurs comme un éfet du hazard, & non comme venant de la main de Dieu.

La mort vous a-t-elle enlevé
Un époux, un enfant, une femme cherie,
Et par quelque révers vous voyez-vous privé
Des biens & des honneurs les plus doux de la vie ?
N'allez pas vous plongeant dans un mortel chagrin,
Crier, pleurer, gémir ſans ceſſe,
Une ame qui ſe laiſſe accabler de triſteſſe,
Ne connoît pas de Dieu le pouvoir ſouverain;
Car ſi pleine de confiance
Elle avoit mis en lui toute ſon eſperance,
Appaiſant ſes ſoûpirs, & tariſſant ſes pleurs
Elle le beniroit au fort de ſes malheurs:
Seigneur, avec Job, diroit-elle,
Vous me l'aviez donné, vous me l'avez ôté,

Je me soûmets d'un cœur fidéle
A vôtre-sainte volonté.

Mais, comme on l'a déja dit, cette résignation Chrêtienne est une Grace que Jesus-Christ ne donne qu'à ses Elûs, c'est à dire à ceux qu'il veut rendre semblables à lui-même. C'est une grace que nous ne devons point esperer si nous nous attachons si fort au siécle, que nous ne portions point nôtre vûë du côté du Ciel; car pour lors les maux que Dieu nous aura envoyé, loin de nous servir pour mériter les délices de sa Gloire, ne nous serviront au contraire que de passage aux malheurs de l'éternité.





Je le réleve.

Lorſqu'un Cheval fait un faux pas ,
Bien-tôt avec le mords l'Ecuyer le redreſſe :
Dieu réleve un pecheur qui tombe par foibleſſe ,
Et qui cherche auſſi-tôt le ſecours de ſon bras.

QU'IL FAUT RECOURIR A Dieu pour se retirer du Vice.

QUOY-QU'ON puisse dire absolument qu'il n'y a point de peché de pure malice, cependant il y en-a qui approchent beaucoup de ce caractére ; tels sont dont l'orgüeil est le principe, & qui à proprement parler sont ces pechez contre le saint Esprit que le Sauveur a dit, *N'être remis ni en ce monde ni en l'autre.* Les Pharisiens, ces ames superbes, ne pechoient guére qu'en cette maniére, & l'on voit dans l'Evangile qu'un d'eux qui se vantoit d'avoir accompli jusqu'au moindre précepte de la Loy, fût moins estimé devant Dieu que le Publicain, qui confessoit humblement étre un grand pecheur ; il semble même que JESUS-CHRIST ne les appelloit *fils du Diable*, que parce que leurs crimes avoient beaucoup de rapport à celui de cet esprit d'orgüeil & de mensonge ; ce fut ce même orgüeil qui aprés avoir transformé cét Ange de lumiére en Ange de ténebres, rendit ces Docteurs aveugles aux rayons de la Grace que JESUS-CHRIST étoit venu apporter

dans le monde ; ce fut ce même orgüeil qui les rétint dans l'endurcissement pendant que les Publicains & les femmes pecheresses se convertissoient en foule, & que les choses les plus insensibles témoignérent de l'horreur du crime qu'ils commirent en faisant mourir le Fils de Dieu, comme un Imposteur & comme un Prévaricateur de la Loy de Moïse.

O qu'il est à craindre qu'il n'y ait parmi les Chrêtiens un grand nombre de ces ames superbes, qui se croyant saintes & éclairées sont soüillées & aveugles, & qui tombent dans ces pechez dont Dieu ne daigne pas délivrer le pecheur, pendant que les ames simples se rélevent facilement de leur chûte, en implorant le bras de la misericorde.

Mon Dieu preservez-nous de ce maudit orgüeil,
Qui de nôtre salut est le fatal écüeil,
Qui perdit Lucifer & nôtre premier Pere,
Et qui perd tous les jours mille & mille Chrétiens,
Semblables aux Pharisiens,
Que vous avez nommez *engeance de Vipere,*
Donnez-nous cette humilité,
Qui fait fléchir sur nous vôtre extrême bonté,
Lorsque nous dévenons coupables,
Et qui quand nous gardons vos saints Commandemens,

A vos yeux nous rend agréables,

Et vous fait recevoir nos vœux & nôtre encens.

C'eſt la priére que les Chrêtiens devroient faire continuellement à Dieu, car l'orgüeil étant pour ainſi dire le peché originel de tous les hommes, & parconſequent celui qui domine le plus dans eux, ils ne peuvent s'en garentir qu'avec les ſecours d'une Grace toute ſinguliére.





Elle en devient plus pure.

Au travers des Rochers cette eau se purifie,
Et tombant dans la mer elle pert sa bonté :
Par les afflictions l'ame se sanctifie ;
Et se corrompt souvent dans la prosperité.

IL EST DIFFICILE D'ESTRE ſage dans la Proſperité.

C'Est une maxime conſtante dans la Morale, qu'il eſt plus facile d'être ſage dans la mauvaiſe que dans la bonne fortune ; la Réligion de Jesus-Christ eſt conforme en ce point à la Philoſophie, car elle convient qu'il eſt tres-difficile que les vertus Chrêtiennes ſoient compagnes de la proſperité ; & elle nous enſeigne que c'eſt au contraire dans l'adverſité, qu'elles s'entretiennent & ſe conſervent dans toute leur pureté ; c'eſt ainſi que les eaux qui coulent au travers des Rochers ſe purifient, au lieu que lors qu'elles ſe mêlent avec les flots de la mer, elles en contractent toute l'amertume. Un Chrêtien ſe ſanctifie par le ſentier des Croix & des Tribulations, & il ſe corrompt preſque toûjours lorſqu'il marche dans la voye large de l'abondance & des délices.

Tremblez mortels dont la naiſſance,
Vous fait vivre dans l'opulence,
Et vous mettant le Sceptre en main,
Du ſalut éternel vous ferme le chemin.

Si comme Jesus-Christ l'ordonne
Sous la Pourpre & ſous la Couronne,
Vous ne mortifiez vos ſens :
Si fiers du vain honneur de vous voir Tous-puiſſans,
Vous commettés des injuſtices,
Et vous vous plongez dans les vices,
Sans craindre le pouvoir du grand maître des Rois ;
De ſon juſte courroux vous avez tout à craindre,
C'eſt pour les maintenir, & non pour les enfraindre,
Qu'il vous met au deſſus des Loix.

Mais il eſt bien difficile de pouvoir ſe moderer lorſqu'on ſe voit en main une puiſſance ſans bornes, à moins qu'on ne ſoit prévénu d'une Grace extraordinaire. Deux grands Princes, l'un ſelon le cœur de Dieu, & l'autre le plus ſage de tous les mortels, ont fait aſſez connoître combien la condition des Grands de la terre eſt opposée au ſalut, puiſque David trempa ſes mains dans le ſang d'Urie aprés s'être ſoüillé d'un adultére : Et que Salomon s'abandonna aux plus honteuſes abominations de l'Idolatrie. Si un Chrêtien en fuyant les occaſions du peché, & en vivant dans une fortune mediocre a tant de peine à ſe ſauver ; que doit-on penſer de ceux qui paſſent leur vie dans

les grandeurs, dans les plaiſirs, & dans les vanitez mondaines, toutes choſes ſi contraires à la Loy Evangelique ? Les Sages du monde diſent qu'une couronne eſt un lourd fardeau, à cauſe des embarras & des ſoucis continuels qui l'accompagnent, & que c'eſt en quelque façon un malheur pour celui qui eſt obligé de la porter : mais lorſque l'on conſidere cette même condition par rapport à la damnation éternelle qui en eſt ſi voiſine, on la trouve encor plus malheureuſe que celle du plus vil de tous les hommes.





Je la redresse en l'arrosant.

Par cette douce pluye une plante arrosée,
Voit fleurir ses rameaux flétrits ;
La Grace du Seigneur est comme une rosée,
Elle sçait amolir les plus rudes esprits.

LA GRACE AMOLIT LES cœurs les plus insensibles.

L'On est tout surpris lorsqu'une douce pluye fait revivre une fleur qu'un vent brûlant avoit desseché jusques dans la racine, mais si l'on consideroit avec attention les éfets de la Grace de Jesus-Christ, on y trouveroit des sujets bien plus dignes de nôtre admiration. Quoy de plus merveilleux que la conversion de saint Paul, qui de Persecuteur de l'Eglise naissante, fut tout à coup changé en Apôtre & en vase d'Election ! Quoy de plus surprenant que de voir ce fier esprit qui vouloit se revolter contre les aiguillons de la Providence, dévénir le plus humble de tous les hommes ! La conversion de saint Augustin ne fait pas moins d'honneur à la Grace, puisqu'elle le guerit non seulement de l'erreur comme saint Paul, mais qu'elle le tira aussi du vice où la chair & les sens l'avoient plongé : Quel prodige de voir un Voluptueux embrasser la vie Chrêtienne dans toute son austerité, & de voir un Défenseur des plus ridicules hérésies dévé-

nir le dêfenſeur des véritez les plus ſublimes !

Mais la Grace de Jesus-Christ
Victorieuſe & triomphante,
Soûmet un cœur rebelle à ſa force puiſſante,
Ainſi que le plus fier eſprit,
Par une douce violence,
Sans contraindre ſa liberté,
Elle fait qu'un pecheur vient à reſipiſcence,
Pour vivre deſormais avec plus d'équité.
Elle l'échauſe, elle l'éclaire,
Et celui dont le vice étoit l'unique but,
Suivant avec plaiſir une route contraire,
Ne penſe plus qu'à ſon ſalut.

Quelles Graces ne devons-nous point vous rendre, ô mon Dieu, pour toutes celles dont vous nous comblez ſi liberalement, lorſque nous en ſommes les plus indignes ! Vous venez nous chercher comme un bon Paſteur, lorſque quittant la voye de vos Elùs nous nous ſommes volontairement égarez : Vous voulez nous guerir lors même que nous nous plaiſons dans nôtre infirmité, vous nous donnez des marques

de vôtre bonté lorſque nous irritons vôtre Juſtice, & vous nous donnez ſouvent des ſecondes Graces, aprés que nous avons mépriſé les premiéres ; vôtre amour peut-il aller plus loin ? Et ne ſommes nous pas bien dénaturez de correſpondre ſi peu à la Charité immenſe, & au deſir extrême que vous témoignez avoir pour nôtre ſalut ?





Je tire mon éclat de ce qui m'eſt contraire.

Du ſein d'un ténébreux nuage,
On voit naître l'Iris & ſes vives couleurs :
Les vertus d'un Chrêtien augmentent dans l'orage,
Et brillent encor plus au fort de ſes malheurs.

L'ADVERSITÉ SANCTIFIE une ame Chrêtienne.

COMME il faut avoir essuyé des orages & des tempêtes pour être crû bon Marinier, il faut aussi avoir été mis à l'épreuve des croix & des afflictions pour être un vrai Disciple de JESUS-CHRIST. Et comme l'adresse d'un bon Pilote ne se fait jamais mieux connoître que lorsqu'il a le vent contraire, aussi les vertus d'un Chrêtien ne sont jamais dans un plus grand éclat que lorsque l'adversité les met en œuvre : c'est dans la pauvreté & dans la misére que sa constance triomphe ; c'est dans les maux & dans les maladies que sa patience éclate, c'est au milieu des mépris que son humilité se manifeste, & c'est enfin dans un abandon général de toutes les créatures, que le Chrêtien fait voir sa confiance au Créateur,

Comment, disoit à Dieu le Prince des Démons,
Job ne vous seroit-il fidéle ?
Il reçoit chaque jour quelque faveur nouvelle,
Et vous l'enrichissez de vos plus rares dons ?
Permettez seulement qu'exerçant ma puissance,
Et sur ses biens, & sur son corps,

Je le prive de ſes tréſors,
Et le réduiſe à la ſouffrance.
Alors vous le verrez ſous ſon ſort abbatu,
Demaſquant ſon viſage & ſa fauſſe vertu,
Blaſphemer hautement contre la Providence ;
Mais trompant du Démon la frivole eſperance,
Plus le ſaint homme Job ſe ſentoit accablé,
Sous le poids exceſſif d'une miſere affreuſe,
Plus ſon mal étoit rédoublé,
Et plus ſa patience étoit victorieuſe.

Helas ! combien peu de Chrêtiens auroient la même ſoûmiſſion aux ordres du Seigneur, ſi ſa main s'appeſantiſſoit ſur eux de la même maniére que ſur ce Saint Patriarche ? Combien peu verroient leurs maiſons brûlées, leurs biens emportez, & eux-mêmes frapez d'une étrange maladie ſans ſe livrer au murmure, & ſans trouver de l'injuſtice dans les Décrets du Ciel ? Pourroient-ils ſe voir dans un pareil état, & benir le Seigneur en même tems, puiſque les moindres maux les portent à l'impatience, & puiſqu'ils ne peuvent ſupporter le moindre mépris ſans en témoigner un chagrin ſenſible ? Auſſi leur vertu eſt véritablement pareille à celle que le Démon attribuoit fauſſement au Saint homme Job ; elle s'évanoüit au plus petit vent de la

tribulation, & la misére découvre bien-tôt qu'elle n'est pas à l'épreuve des souffrances, qui font pourtant la principale partie des Vertus du Christianisme.





Je suis au dessus des foudres.

Un Rocher qui s'éleve au dessus des nuages,
Voit former à ses pieds la foudre & les éclairs :
Une ame unie à Dieu ne craint point les orages,
Et verroit sans trembler périr tout l'Univers.

DE LA TRANQUILLITÉ des Justes.

IL y a des montagnes si fort élevées au dessus de la moyenne Région de l'air, qu'on y voit regner un calme perpetuel, & où les vents même ont si peu de force qu'ils ne peuvent y faire mouvoir le plus petit grain de sable. Cette Emblême est le Symbole de la tranquillité & de la paix que goûtent les ames qui se sont élevées par des vertus Chrêtiennes au dessus des passions humaines : Je dis par des vertus Chrêtiennes, pour les distinguer de celles des Stoïques, qui attribuoient faussement à leur Sage cette même élévation d'ame que le Chrêtien acquiert par les victoires continuelles qu'il remporte sur la chair & les sens. L'insensibilité des Stoïques étoit plûtôt une fierté chimerique qu'une loüable fermeté : J'avoüe que le Philosophe & le Chrêtien tiennent à peu prés le même langage dans cette occasion ; mais comme on l'a déja rémarqué plusieurs fois, le motif qui les fait agir, l'un & l'autre est bien different. Ainsi un pur orgüeil faisoit dire aux Stoïciens, que quand la Machine

du monde tomberoit en piéces, les ruïnes pourroient fraper la tête de leur Sage sans l'intimider ; mais la confiance que les Justes ont en Dieu leur faït dire par la bouche du Prophéte, *Que quand même les Montagnes se détacheroient de leur place pour se transporter dans la mer, ils n'en seroient nullement troublez.* Les Elûs prennent si peu de part à tout ce qui se fait sur la terre, que les plus grands changemens ne causent aucune alteration dans leur ame ; & comme ils ne soûpirent qu'aprés l'autre vie, rien n'est capable de les toucher en celle-cy.

Heureux qui peut goûter cette tranquillité,
Dont joüissent les ames saintes,
Et qui n'est point sujet à ces frivoles craintes,
Dont le pecheur est agité !
Heureux qui la demande avec un cœur sincére !
Seigneur, accordez-nous cette paix salutaire,
Disent les vrais Chrêtiens humblement prosternez,
C'est l'œuvre de vos mains & vous seul la donnez.
Détachant nôtre esprit des choses de la terre,
Des passions en nous faites cesser la guerre,
Et nous faites présent de cette heureuse paix,

Qu'en naiſſant autrefois d'une Vierge feconde,
Vous apportâtes dans le monde,
Et que vous accordez à nos juſtes ſouhaits,
Lorſque nous en faiſons uſage,
Pour mériter l'éternité,
Et que la régardant ainſi que vôtre ouvrage,
Nous vous la demandons avec humilité.





Plus je ſuis élevé & plus loin je découvre.

On bâtit les Dongeons ſur les plus hautes cimes,
Pour découvrir de loin & n'être pas ſurpris :
Une ame unie à Dieu par des vertus ſublimes,
Prévoit tous les complots des plus malins eſprits.

DE LA PREVOYANCE DES Ames saintes.

NOus venons de voir dans l'Emblême précédente comme les ames unies & élevées à Dieu goûtent une profonde paix, & nous apprenons par celle-cy, que cette même élevation des ames saintes est cause qu'elles ne sont jamais surprises par les embuches des Démons, dont elles découvrent de loin tous les artifices : Cette vertu de prévoyance a été le caractére des Saints Pasteurs qui ont souvent prévénu par son moyen les maux que le Démon avoit projetté de faire dans le Bercail de JESUS-CHRIST ; ainsi un Saint Evêque d'Alexandrie se défiant de l'esprit d'Arrius, ne vouloit point l'admettre à sa Communion, & la suite fit bien connoître que ce Grand Prélat avoit découvert de loin les piéges que le Démon vouloit tendre aux Chrêtiens par le ministére de ce malheureux Héréstarque. C'est ainsi que l'Apôtre saint Paul pénétrant jusque dans l'avenir, exhortoit les fidéles à se tenir sur leurs gardes, d'autant qu'ils s'élevéroient parmi eux

des esprits orgüeilleux qui feroient tous leurs éforts pour les attirer dans les illusions d'une fausse doctrine, *Ils viendront à vous* leur disoit-il, *au nom de* JESUS-CHRIST; *mais s'ils vous prêchent autre chose que ce que je vous ai prêché, n'y ajoûtez aucune foy*: Car quand ils se diroient des Anges de lumiére ils ne seront que des Anges de ténébres. Saint Augustin fut doüé de la même prévoyance, & il semble que son union intime avec Dieu lui ait fait découvrir & prévénir en même tems, non seulement toutes les fausses subtilitez des Hérétiques de son siécle; mais même celles de ceux qui sont venus aprés lui.

Vainement l'orgüeilleux Pélage,
Pour mieux répandre son venin,
Déguisoit ses erreurs par un subtil langage;
Aussi-tôt le Grand Augustin,
Par un solide & clair ouvrage,
En faveur de la vérité,
Lui faisoit tomber du visage,
Le masque qui couvroit son infidelité.
Ingrat, lui disoit-il, *homme lâche & superbe*,
Qui comme le Serpent tantôt rampes sur l'herbe,

Et tantôt élevant ton front audacieux,
Imites cet Esprit qui trébucha des Cieux.
C'est en vain que poussé par sa rage funeste,
Tu deviens l'ennemi de la Grace céleste,
Et veus que tout mortel puisse sans son secours
Agir & mériter la Gloire ;
La Grace dans les cœurs triomphera toûjours,
Et de force ou de gré remportant la victoire,
Elle verra ses ennemis
Entiérement vaincus, s'ils ne sont pas soûmis.





Ils ne cherchent que le fruit.

L'Oiseau cherche le cournoüiller,
Pour y trouver du fruit plûtôt que de l'ombrage :
Ainsi dans l'amitié le cœur lâche envisage,
Son interêt particulier.

DE L'AMITIÉ CHRÉTIENNE.

JE ne ſuis pas ſurpris de voir que les Payens ſe plaignoient de ce que les vrais amis étoient ſi rares ; leur ignorance touchant la vérité d'un Dieu faiſoit que leur amitié pour les créatures n'ayant aucun rapport au Créateur étoit toute charnelle, & par conſequent deffectueuſe dans ſon principe. Leurs Philoſophes avoient beau s'attacher à en décrire tous les dévoirs avec exactitude, toute leur morale n'étoit qu'une belle idée que perſonne ne réduiſoit en pratique ; ſans parler ici des fauſſes maximes qu'ils debitoient touchant cette vertu, comme de vouloir que tout fut commun entre les amis juſqu'aux femmes même : mais comme on l'a déja dit, leur amitié étant toute charnelle, ils n'avoient garde de pratiquer cette noble vertu dans toute ſa pureté, & l'on ne doit pas s'étonner ſi l'un des plus grands déréglemens ÿ trouvoit place. La Réligion Chrêtienne eſt donc la ſeule qui puiſſe donner de véritables préceptes sur l'amitié, & c'eſt chez elle ſeule que ſe doivent rencontrer les vrais amis, puiſqu'elle nous

commande d'aimer nos ennemis même ; de plus, l'amitié n'est guére differente de l'amour que JESUS-CHRIST nous ordonne d'avoir pour le prochain, & dont il a fait une partie essentielle de la Loy Evangelique : les prémiers Chrétiens connoissoient & pratiquoient cette vertu dans toute son étenduë, & l'on ne peut pas mieux réprésenter quelle étoit leur parfaite amitié les uns envers les autres, que l'a fait l'Evangeliste saint Luc, en disant, *Qu'ils n'étoient tous qu'un cœur & qu'une ame* : Mais en nous racontant que tout étoit commun parmi eux, il nous apprend aussi que tout y étoit conforme à la Loy Divine.

Helas ! cet heureux tems n'est plus,
Où vrais Disciples de JESUS,
Tous les Chrêtiens entr'eux n'étoient qu'une même ame ;
Où le pauvre & le riche unis en Charité,
Et le cœur pénétré d'une divine flâme,
Avoient tout en Communauté.
Aujourd'hui les Chrétiens intéressez, avares,
Loin d'aimer ainsi leur prochain,
Sont tres-souvent assez barbares,
Que de leur réfuser un seul morceau de pain.
Leur amitié toute Payenne,
Loin d'être une vertu Chrêtienne,

Eſt une vraye iniquité,
Car ils ne récherchent en elle,
Ou qu'une volupté charnelle,
Ou que leur propre utilité.

C'eſt ce que nôtre Emblème nous a parfaitement bien répréſenté en comparant les faux amis à ces Oyſeaux qui vont ſe percher ſur les arbres fruitiers, plûtôt pour y manger le fruit, que pour y chercher de l'ombre.





Soyez prudens comme le Serpent.

Par un trou fort étroit se donnant mille gênes,
Le Serpent se défait de sa premiére peau :
Le Chrêtien doit marcher dans le sentier des peines,
Pour quitter le Viel-homme & prendre le Nouveau.

IL FAUT QU'UN CHRE'TIEN dépoüille le Vieil-homme.

LORSQUE l'Evangile nous exhorte d'imiter la prudence du Serpent, ce n'est que pour nous porter à la pénitence; car de-même que pour se dépoüiller de sa vieille peau, il faut que cet animal se glisse avec beaucoup de peine entre deux pierres, il faut aussi qu'un Chrêtien marche par le sentier étroit de la vie éternelle, s'il veut se dépoüiller du Vieil-homme pour se révétir du nouveau. Cet Emblême que JESUS-CHRIST nous a proposé lui-même pour nôtre instruction est tout à fait admirable, & rien n'étoit plus propre pour nous faire connoître combien nous sommes indispensablement obligez de quitter le vieil habit du peché pour prendre la robe nouvelle de la Grace, & que ce changement ne se peut faire qu'en imitant le Serpent, c'est-à-dire, en embrassant les Croix & les mortifications, & en passant par les plus rudes travaux de la pénitence.

Car ce n'est qu'en purgeant son cœur & son esprit,
Des désirs qu'y produit la coulpe originelle,

Qu'on se révêt de JESUS-CHRIST,
Et qu'on quitte d'Adam la dépoüille mortelle
On meurt dans le Vieil-homme & l'on sort du tombeau,
Pour révivre avec le Nouveau,
Et pour participer à sa vie immortelle,
Mais lorsque par la Grace on est ressuscité ;
Il faut faire divorce avec l'iniquité,
Et toûjours vers le bien marcher d'un pas fidéle.
Il ne faut plus mourir, comme saint Paul le dit,
Afin d'imiter JESUS-CHRIST,
Qui passant une fois de la mort à la vie,
Doit vivre toûjours glorieux ;
Et dans cet état nous convie,
A vivre comme lui pour arriver aux Cieux.

Heureuses les ames qui comprennent la néceſſité qu'il y a, *de ressusciter & de vivre en* JESUS-CHRIST : Et qui aprés l'avoir compris, prennent tous les moyens qui conduisent à cette résurrection. Un des principaux moyens pour y arriver, c'est qu'il faut mourir réellement au peché, sans quoi on ne peut véritablement ressusciter dans la Grace. Saint Paul qui nous a si bien dévélopé ce mystére, a été l'un des prémiers en qui la Grace du Sauveur l'a parfaitement consommé ; il mourut donc au peché, & aprés être mort, il ressuscita ;

mais d'une maniére ſi parfaite qu'il nous dit lui-même, *Que ce n'étoit pas lui qui vivoit, mais que c'étoit* JESUS-CHRIST *qui vivoit en lui.* Une pareille réſurrection étoit véritablement digne de celui qui devoit apprendre aux Chrêtiens, par ſon exemple, & par ſes paroles, qu'on ne peut être enfant de Dieu, ſi l'on ne meurt au peché, pour réſſuſciter dans la Grace.





La descente est aisée.

Les pecheurs privez de la Grace,
Ont toûjours pour le crime un cœur facile & promt ;
Semblables à ces Loups qu'un appetit vorace,
Fait enfin trébucher dans un piége profond.

DE LA RECHUTE DES PECHEURS dans le Crime.

QUELQUES endurcis que ſoient les grands pecheurs, ils ne laiſſent pas d'avoir quelques rémords de conſcience lorſqu'ils commettent les crimes ; mais comme ils ſe ſont rendus indignes d'avoir des Graces victorieuſes, par le mauvais uſage qu'ils ont fait de celles qu'ils ont déja eu, ils ſuccombent facilement aux attraits du vice, & s'ils réſiſtent quelquefois à la tentation, ce n'eſt que pour s'y livrer tous entiers à la premiére occaſion que le Démon leur fera naître. Ils agiſſent à peu prés de la même maniére que des Loups affamez qui démeurent quelque tems ſans toucher aux Cadavres qu'on a mis ſur un chemin pour les ſurprendre ; mais qui vaincus par une faim violente approchent enfin de la proye, & tombent dans le piége qu'ils ont vainement voulu éviter : Il arrive même ſouvent qu'aprés s'être vûs pris, & qu'aprés s'être délivrez heureuſement de captivité, ils rétournent encor à la même amorce, où ils rencontrent enfin leur perte totale. Les pecheurs ceſſent

quelquefois de tomber dans le crime par la crainte des maux qui le ſuivent, ou de l'infamie qui l'accompagne ; mais le péril étant une fois paſſé & la honte étant éfacée de leur mémoire, ils s'y réplongent encor plus qu'auparavant.

C'eſt ainſi qu'autrefois le peuple Iſraëlite,
Toûjours groſſier, toûjours charnel,
Par un murmure criminel,
De ſon Legiſlateur condamnoit la conduite:
Mais ſi-tôt que le Ciel par un promt châtiment,
Le puniſſoit de ſon murmure,
Il révénoit alors de ſon égarement.
Comme la crainte toute pure,
L'obligeoit à ſe convertir,
Il rétournoit bien-tôt à ſa premiére offence,
Dont le Ciel indigné prénant encor vengeance,
Faiſoit naître en ſon cœur un ſecond répentir.
Ainſi paſſant de crime en crime,
Ce peuple à tout moment irritoit le Séigneur,
Et de ſa patience eût été la victime,
S'il n'eût eû dans Moyſe un promt Mediateur.

Tantôt oubliant les merveilles prodigieuſes que le Ciel avoit operé pour les tirer de la captivité d'Egypte, ils ſouhaittoient d'y rétourner. Tantôt oubliant que Dieu leur avoit ſi ſolemnellement enſeigné, *Que lui*

seul devoit être adoré , ils s'abandonnoient à l'idolatrie : Rien enfin n'étoit plus fréquent que leurs murmures , & il est surprenant que les châtimens qui les suivoient de si prés ne pussent les rendre plus sages ; mais c'étoit des cœurs si charnels & si grossiers, que rien n'étoit capable de mettre un frein à leur brutalité.





Elle fleurit ſur le point de périr.

Plus un Palais ſuperbe eſt prés de ſa ruïne ,
Plus on voit ſur ſes murs des Arbriſſeaux fleurir :
Image des méchans que le Ciel extermine ,
Lorſqu'à leur vain bonheur tout ſemble concourir.

DE LA FRAGILITE' DU bonheur des Méchans.

RIEN n'eſt plus propre à nous faire concevoir quelle eſt la fragilité du bonheur des méchans, que la réflection que nous dévrions faire ſur cet Emblême qui les compare à ces reſtes de grands bâtimens, qui ſont d'autant plus prêts de tomber en ruïne, qu'on y voit naître & fleurir des arbriſſeaux ; outre que de tout tems on a vû les plus éminentes fortunes être ſujetes aux plus fâcheuſes révolutions, il eſt certain que Dieu qui permet l'élévation des méchans, ne ſouffre pas qu'elle ſoit de longue durée ; le terme de la vie eſt d'ailleurs ſi court, & paſſe ſi promptement, que la ſeule pensée de la mort dévroit obliger les mondains à quitter les vanitez du ſiécle avant que ces mêmes vanitez les quittent, & plus ils ſe voyent comblez de proſperitez, plus ils dévroient appréhender leur ruïne ; mais par un aveuglement inconcevable ils ne penſent qu'au préſent, ou s'ils font quelque réfléction ſur l'avenir, ce n'eſt que pour ce qui peut concerner l'aggrandiſſement de leur fortune.

Quelque jour, dit l'Ambitieux,
Je puis par la faveur du Prince,
Parvenir au ſort glorieux,
De commander à ma Province.
Si même un tel vient à mourir,
Je pourrai me mettre en ſa place,
Il eſt vieux & déja le grand âge le glace,
Et la jeuneſſe en moi commence de fleurir.
Ah projet inſensé d'une ame peu Chrêtienne !
Tu mourras peut-être aujourd'hui,
Et loin de penſer à la tienne,
Tu comptes ſur la mort d'autrui.

Telle étoit la ſituation de ce riche de l'Evangile, qui contoit ſes tréſors & qui faiſoit de grands projets lorſqu'il entendit l'Arrêt du Ciel qui l'avertiſſoit de mettre ordre à ſes affaires, comme devant mourir le lendemain. Tous les jours la même choſe arrive à nos yeux, un Courtiſan meurt auſſi-tôt qu'il eſt entré en faveur, ou qu'il poſſede une grande charge; le riche Avare eſt emporté ſubitement en l'autre monde dans le tems que ſes tréſors ſont en ſi grand nombre, qu'il ne les peut plus compter,

& qu'il les perd de vûë ; ſon héritier le ſuit ſouvent de prés, & laiſſe tous ſes biens à ceux qu'il avoit dés-hérité. Mais tous ces exemples ne rendent pas les hommes plus réténus ſur l'ambition d'acquerir des honneurs, & ſur l'envie d'accumuler des tréſors, & bien loin de ſe corriger à la vûë de la mort de leur prochain, on en voit beaucoup qui dans les langueurs d'une mortelle agonie, penſent encor plus que jamais à tout ce qui faiſoit l'objet de leur paſſion dans le ſiécle.





C'eſt une Loy.

Tout homme eſt ſujet à la Mort ,
Le Ciel n'en exempte perſonne :
Et la Houlette , & la Couronne ,
Ont en cela le même ſort.



DE LA MORT.

SI les richeſſes empêchoient de mourir, ce ſeroit une déſolante affliction que d'être pauvre ; & ſi au contraire, les pauvres ſeuls ne mouroient point, on ne courroit pas ſi fort aprés les richeſſes. Nous ténons tellement à la vie malgré les lumiéres de la Réligion, que nous avons toutes les peines du monde à faire un pas à quoi nous dévrions être préparé dés le moment de nôtre naiſſance, puiſque nous ne naiſſons que pour mourir.

Helas quel eſt nôtre deſtin,
Que nôtre vie eſt peu de choſe !
Il en eſt comme de la roſe,
Qui paſſe du ſoir au matin :
La Pieté ni la Sageſſe,
O mortel n'arrêteront pas,
La maladie & la vieilleſſe,
Qui te conduiſent au trépas ;
L'un meurt même avant ſa naiſſance,

L'autre expire dés le Berceau,
Et tel rencontre le tombeau,
Dans la fleur de l'adolescence.
De rien il ne nous servira,
D'avoir évité le naufrage,
Dans le port comme dans l'orage,
Un chacun de nous périra.
Le Bourgeois le plus pacifique
Dans la maison, loin du combat,
Et l'Artisan dans sa boutique,
Meurent ainsi que le Soldat :
Femme, enfans, parens, & patrie,
Il faudra tout abandonner,
Sans esperer qu'en cette vie
On puisse jamais rétourner.

Il n'y a personne qui ne soit bien convaincu de toutes ces véritez, mais il y en a bien peu qui vivent conformément à cette croyance. La plûpart des hommes se sentent mourir à chaque moment de la vie, & ils ne laissent pas d'agir comme s'ils dévoient toûjours vivre ; ils se marient, ils bâtissent, ils commencent de grands

établiſſemens lorſque la Mort eſt ſur le point de les enlever de deſſus la terre. O déreglement inſupportable ! ſur tout parmi les Chrêtiens, à qui les lumiéres de la Réligion dévroient avoir déſillé les yeux, ſi celles de la raiſon n'étoient pas aſſez fortes pour diſſiper un tel aveuglement.





Nous ne ſommes qu'une ombre.

Un homme étendu dans la Biére ,
Eût-il fait trembler l'Univers :
Devient la pâture des vers,
Et n'eſt plus qu'un peu de pouſſiére.

DE LA MORT DES GRANDS.

C'Est avec tres-juste raison qu'un Ancien a dit ; *Qu'il n'y avoit que la mort seule qui pût faire voir clairement quel est le néant de l'homme.* En éfet quand on considére que ceux qui ont fait le plus de bruit dans le monde, qui ont assujetti des peuples, qui ont détruit des Provinces, qui ont fait bâtir des Villes, & qui ont porté la terreur ou la gloire de leur nom aux extrémitez de l'Univers, sont réduits aprés leur mort à servir de nourriture aux plus vils Insectes de la terre, & à n'avoir qu'un triste Cercüeil pour toute demeure, on ne peut plus s'empêcher de plaindre la condition des hommes, & de rire en même tems de leur vanité. C'est en vain que les Princes & les Monarques, pour adoucir en quelque façon la rigueur d'un sort qui leur est commun avec le moindre de leur Sujets, se font élever de superbes Mausolées, & font employer le Marbre & le Bronze pour perpetuer du moins leur mémoire à la posterité.

Par ces Tombeaux si magnifiques,

Où gissent leurs froides Réliques,
Ils rémettent devant les yeux,
De quiconque les considére,
Un vif tableau de leur misére,
Capable de toucher les plus audacieux;
On voit pour lors qu'à ces Monarques,
Il ne reste point d'autres marques,
De la grandeur de leur pouvoir,
Qu'un Sepulcre incrusté de Marbre blanc ou noir,
Qui montrant par le fort d'une belle Sculpture,
Leurs Portraits presques animés,
Couvre & cache au dedans l'horrible pourriture,
De leurs Cadavres embaumez.

Ce fut dans un semblable miroir que saint François de Borgia voyant le néant des grandeurs humaines réprésenté au naturel, prit résolution de quitter le monde & d'embrasser une vie plus conforme au Christianisme, qui seul peut nous consoler par la promesse des biens d'une autre vie; la pensée de la mort touche & convertit ceux que Dieu a choisi pour être du nombre de ses Elûs, au lieu qu'elle plonge encor davantage les pecheurs dans le vice: Té-

moins ceux de l'Ecriture, qui disent, *Buvons, mangeons, réjoüissons-nous, car demain nous mourrons* : Les Justes disent tout le contraire, veillons, jeûnons, pleurons, car la Mort est proche ; faisons en sorte qu'elle ne nous surprenne pas, & que nous soyons toûjours prêts à rendre compte de nos actions.





Je chasse les Ombres.

Le Soleil par les traits de ſa vive clarté,
Pénétre les lieux les plus ſombres :
Au jour du Jugement Dieu chaſſera les ombres,
Qui couvroient nôtre iniquité.

DU JUGEMENT.

LA Mort qui eſt ſi terrible lorſqu'on la conſidére en elle-même, l'eſt encor bien davantage lorſque l'on fait réflection au Jugement rigoureux qui la doit ſuivre; qui eſt-ce en éfet qui peut penſer ſans frémir à ce grand jour, où toutes les créatures comparoîtront devant un Juge auſſi éclairé qu'inexorable? Si l'Evangile nous dit, *Que les Juſtes même ſeront ſaiſis de crainte, & que les Colomnes du Ciel ſeront preſque ébranlées*; Quel ſera donc l'étonnement des pecheurs au bruit de ces éfrayantes Trompettes, qui annonceront le Fils de Dieu, & le terrible appareil de ſon rédoutable Tribunal? Mais quelque grand que ſoit leur éfroi, il augmentera bien davantage, lorſqu'à l'aſpect de ce Juge Souverain, ils verront leur iniquité miſe au grand jour, & leurs pechez les plus ſecrets paroître avec évidence.

C'eſt alors qu'on verra cet immenſe Volume,
Où Dieu même aura mis d'une rapide plume,
Tout ce que l'homme a fait, obmis, dit & penſé;
Ce procez du pecheur, cet examen du Juſte,

Sera produit & lû devant son Trône Auguste,

Où l'un sera puni, l'autre récompensé.

C'est alors que les méchans souhaitteront, *Que les montagnes tombent sur eux*, afin de se dérober à la face du Seigneur, & c'est alors qu'ils voudront n'être point réssuscitez, ou du moins mourir une seconde fois; mais toutes les créatures seront sourdes à leurs gémissemens, & la mort s'éloignera d'eux à jamais pour les laisser vivre éternellement au milieu des abîmes, où ils seront les victimes de la colére Divine.

Quand des voix par tout répanduës,

Devant Dieu citeront les morts,

Que chacun réprendra son corps,

Parmi des cendres confonduës;

Quoyque d'un même Monument,

Semblent sortir également,

Ceux qu'un pareil destin y réténoit en poudre,

Les Justes en seront les vrais ressuscitez,

Et les pecheurs frapez d'un second coup de foudre,

Dans des tombeaux de feu seront précipitez.

Mon Dieu imprimez dans nôtre ame la terreur de vos Jugemens, afin que cette crainte ſalutaire nous portant pendant cette vie à la fuite du vice, & à la pratique des vertus, nous ne ſoyons pas du nombre de ceux qui ſeront épouvantez lorſque vous viendrez juger le Genre-humain, *& rendre à chacun ſelon ſes œuvres.*





Qui pourroit les raconter ?

Quand j'aurois une voix de fer,
Elle ne pourroit pas ſuffire,
Pour raconter & pour décrire,
Les tourmens qu'on ſouffre en Enfer.



DE L'ENFER.

CET Emblême eſt tirée d'un auteur Payen, qui concevant que les crimes doivent être punis en l'autre monde, & ne trouvant point de terme aſſez fort pour exprimer le nombre & la rigueur des tourmens des damnez, dit : que quand il auroit cent bouches avec une voix de fer, elles ne pourroient ſuffire pour les raconter. Si les Payens ont eû une idée ſi terrible de l'Enfer, quelle doit être celle des Chrêtiens qui ſont éclairez par les lumiéres de l'Evangile, & qui ſont inſtruits par la bouche du Fils de Dieu même, qui les a averti que dans ce lieu plein de ténebres, les pecheurs ſeront brûlez par des feux dévorans, & déchirez *par un ver qui ne mourra jamais.* Cependant combien s'en trouve-t'il ; & plût au Ciel que le nombre n'en fût pas ſi grand, qui dans le ſecret de leur cœur

Tiennent que ces propos de *Démons* & de *Flâmes*,
Sont faits pour étonner les enfans & les femmes,

Et que rien ne restant de nous-même aprés nous,
Tel qui croit un Enfer doit être au rang des foux?
Mais lorsque Dieu vengeur des forfaits & des crimes,
Plongera ces pecheurs dans l'horreur des abîmes;
Par un Ver immortel à jamais déchirez,
Ils connoîtront trop tard qu'ils se sont égarez,
En vain ils maudiront cette voye infidéle,
Qui les aura conduits dans la mort éternelle,
On descent aisément dans cet affreux séjour,
Mais de l'Enfer au Ciel il n'est point de rétour.

Il est vrai qu'il y a des Chrêtiens qui en niant les feux & les tourmens des damnez, avoüent que les pecheurs seront privez de la vûë de Dieu; mais que ce sera toute leur peine, comme si cette privation ne renfermoit pas tous les malheurs imaginables; n'est-ce donc rien que d'être séparé pendant toute une éternité de son Souverain bien? & non seulement d'en être séparé; mais d'être encor un objet digne de sa haine & de sa justice? Peut-on ne pas concevoir sous cette idée, tout ce qu'il y a de plus horrible? & tout ce qu'on dit des tourmens extérieurs que souffriront les dam-

nez, approche-t'il de la rigueur de celui qu'ils ſouffriront par ce Ver interieur, qui en les rongeant ſans ceſſe leur rémétra continuellement devant les yeux, la perte qu'ils ont faite en ſe privant de la vûë de Dieu par leur crime, & en leur répréſentant ce même Dieu comme un vengeur impitoyable, qui ne ſe laſſera jamais de les punir?





La demeure des Bien-heureux.

Ames du Ciel favorisées,
Qui n'avez point suivi de désirs criminels,
Au milieu des Champs Elisées,
Vous goûterez un jour des plaisirs éternels.

DU PARADIS.

LA récompenſe des vertus étant auſſi naturelle que le châtiment des vices, les Payens aprés avoir conçû un lieu où les méchans ſeroient punis, en ont auſſi imaginé un autre où les bons ſeroient récompenſez : Par là ils ont fait voir qu'ils avoient en eux des ſemences de la Juſtice éternelle ; mais leurs lumiêres étant fort confuſes, comme ils n'ont pas compris que la privation de Dieu fut la plus grande peine des damnez, auſſi n'ont-ils pas connû que ſa poſſeſſion feroit le plus grand bonheur des Juſtes. La Réligion Chrêtienne pouvoit ſeule faire comprendre cette vérité ſublime, & nous donner une véritable idée de la gloire du Paradis : Car de-même qu'en nous diſant que les damnez ſeront privez de la vûë de Dieu, elle nous fait concevoir leur malheur éternel ; de-même en nous diſant que les bien-heureux le verront *Face à face*, elle nous fait connoître quelle doit être leur félicité ; mais quoique nous ſçachions que la poſſeſſion de Dieu fera le ſouverain bien des Elûs, cette idée renferme un ſi grand

bonheur que nôtre imagination n'y ſçauroit atteindre :

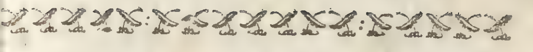
Car enfin l'œüil n'a jamais vû,
L'oreille n'a point entendu,
Et l'eſprit ne ſçauroit comprendre,
L'éternelle félicité,
Que Dieu réſerve & doit répandre,
Sur ceux qu'il a choiſi de toute éternité.
Luy-même ſera leur partage,
Et les Elûs remplis de ſa Divinité,
Seront raſſaſiez d'un immortel breuvage,
Pris d'un torrent de volupté.

C'eſt tout ce que l'Apôtre ſaint Paul nous en a pû laiſſer par écrit, quoique ayant été élevé juſqu'au troiſiéme Ciel, il eût déja goûté des prémiers de cette gloire Divine ; mais toute imparfaite ; qu'eſt cette peinture, qui eſt celui qui peut la conſiderer attentivement ſans en étre pénétré juſqu'au foud du cœur ? Et quel eſt celui qui ſeroit aſſez dépourvû de ſens pour préférer un plaiſir terreſtre & paſſager, à la poſſeſſion de Dieu même ? Cependant il n'eſt que trop vrai qu'il y a grand nombre de Chrêtiens aſſez peu ſenſez pour changer les délices de l'éternité avec la fauſſe volupté qu'on goûte en cette vie. Mon Dieu ne permettez pas que nous tombions dans

tel égarement & faites nous la grace de si bien concevoir que vous ſeul êtes capable de remplir le cœur de l'homme, que nous ne cherchions qu'en Vous nôtre ſouveraine félicité.

FIN.





A LYON, de l'Imprimerie de MARCELLIN SIBERT, ruë Confort, à l'Epée Royale.

Approbation de Monsieur Courcier, Theologal de l'Eglise de Paris.

J'Ay lû ce livre d'Emblêmes ou Devises Chrêtiennes. Fait à Paris, le 14. Janvier 1699.

COURCIER.

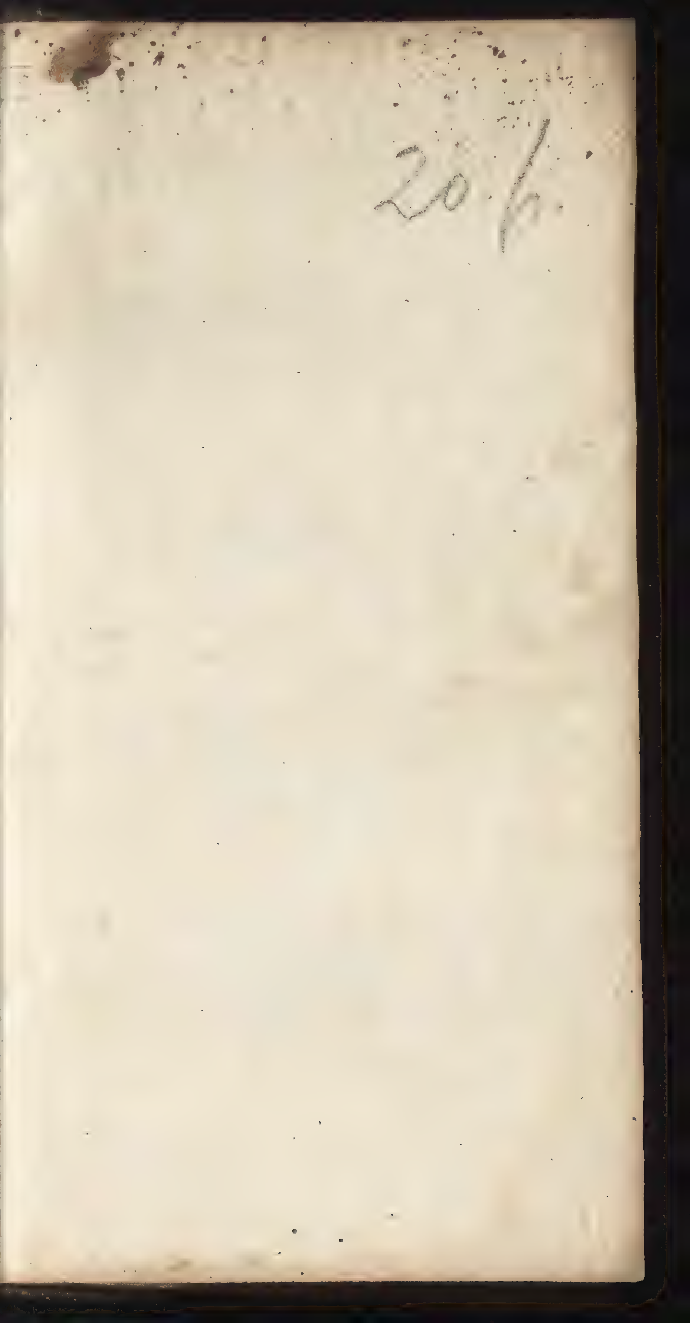
EXTRAIT DU PRIVILEGE DU ROY.

PAr Grace & Lettre de Privilege du Roy, donné à Versailles le 23. Janvier 1699. Signé BOUCHER. Il est permis à la veuve de C. CHAVANCE Libraire à Lyon, d'imprimer ou faire imprimer un livre intitulé *Emblêmes ou Devises Chrêtiennes*, enrichi de Devises en Taille-douce, en un ou plusieurs Volumes, pendant le tems & espace de douze années, à commencer du jour que chaque Volume sera achevé d'imprimer : & défences à tous Imprimeurs ou Libraires, ou autres personnes de quelque qualité & condition qu'ils soient d'imprimer ou faire imprimer ledit Livre, soûs prétexte de changement de titre, correction, ou augmentation, même d'en vendre des exemplaires contrefaits, ou d'impression étrangére, & d'en copier aucune planche pour joindre à d'autres ouvrages, en nulle façon & maniére que ce soit, à peine de 3000. livre d'amande, confiscation des exemplaires contrefaits, de tous dépens, dommages, & interêts.

Registré sur le Livre de la Communauté des Imprimeurs & Libraires, conformément au Reglement. A Paris le 26. Janvier 1699.

C. BALLARD, Syndic.

Achevé d'imprimer pour la premiére fois le 25. Mars 1701.






Special 90-B
5349
THE GETTY CENTER
LIBRARY

